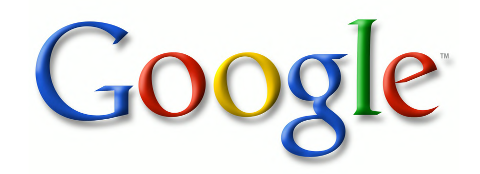
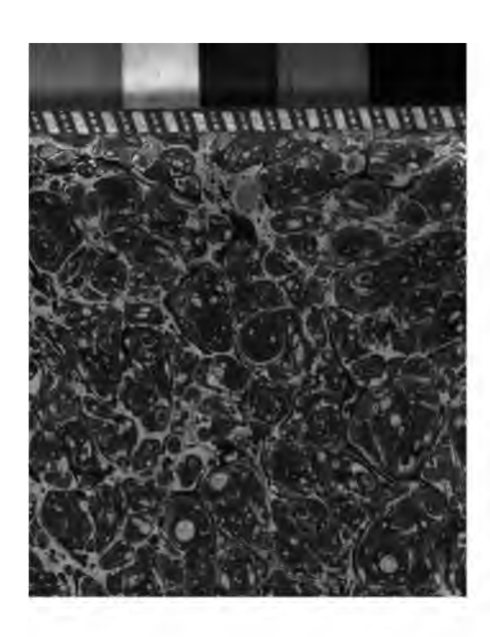
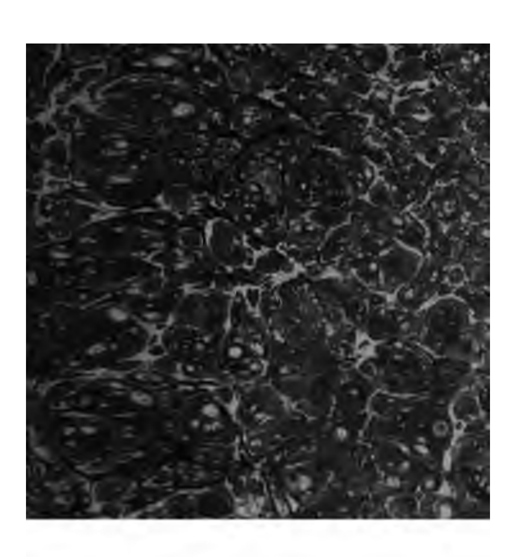
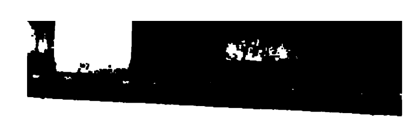






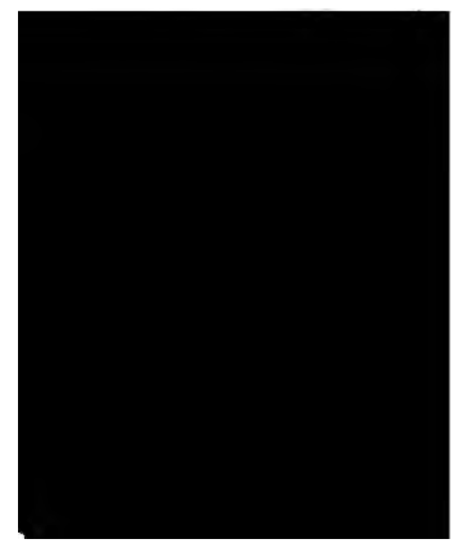






The gift of Roger Wa
to his affectionate Ne
Jane Elizabeth Wa
November 1816.
[illegible]






BIBLIOTHECA BODLEIANA

DON QUICHOTTE

DE LA MANCHE,

TRADUIT DE L'ESPAGNOL

MICHEL DE CERVANTES,

PAR FLORIAN;

OUVRAGE POSTHUME.

AVEC FIGURES.

TOME TROISIÈME.



PARIS,

BRIAND, libraire, rue des Poitevins, n° 2,
au coin de la rue Hautefeuille.

1810.



DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE,

TRADUIT DE L'ESPAGNOL

DE MICHEL DE CERVANTES,

PAR FLORIAN;

OUVRAGE POSTHUME.

AVEC FIGURES.

TOME TROISIÈME.



PARIS,

BRIAND, libraire, rue des Poitevins, n° 2, au coin de la rue Hautefeuille.

1810.

2


BODLEIAN
10

DON QUICHOTTE

DE LA MANCHE.

SUITE

DE LA PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE XXX.

Comment l'aimable Dorothée raconta qu'elle avait perdu sa couronne.

Vous saurez d'abord, messieurs, que je m'appelle.... A ce mot la princesse s'arrêta, parcequ'elle ne se souvenait plus du nom que le curé lui avait donné. Celui-ci, devinant son embarras, reprit aussitôt : Madame, il n'est que trop simple que votre altesse soit troublée en rappelant ses

[redacted]

je sais que vous avez un sein au milieu l'épine du dos. Cela suffit, reprit la pri cesse, et justifie pleinement la prophéti d'ailleurs avec ses amis on n'y regarde p de si près; les traits, la figure, la taill tout se rapporte, seigneur don Quichott c'est vous que le ciel a choisi pour r rétablir sur mon trône; et je n'en ai p douté lorsque, débarquant à Ossone, bruit de votre valeur, si célèbre, n

[redacted]

ucrio m'a laissé un écrit chaldéen ou grec, que je n'ai pu lire, par lequel il m'ordonne, aussitôt que le chevalier prédit aura tué Pandafilando, de l'épouser sur-le-champ et de le mettre en possession de mes états et de ma personne.

Eh bien! Sancho, que t'en semble? dit don Quichotte avec un souris: entends-tu ce qu'on me propose? Avois-je tort ou raison? As-tu toujours peur que nous ne manquions de royaumes et de princesses à épouser? Ma foi! monsieur, je conviens de tout, répondit Sancho plein de joie; et bien fou serait l'étourdi qui ne ferait pas la noce aussitôt après avoir tordu le cou à ce grand monsieur Pendardo. La mariée n'est peut-être point assez belle, n'est-ce pas? Ah bien oui, ma foi! je ne demande qu'une chose, c'est que toutes les puces de mon lit lui ressemblent.

En disant ces mots, le bon écuyer fit un entrechat dans l'air, et courut se mettre à genoux devant Dorothée en lui de-

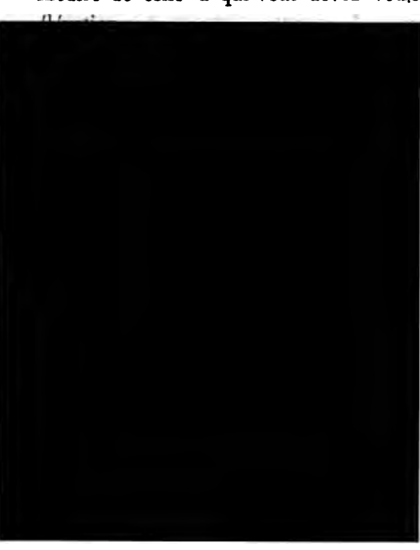
mandant sa main à baiser. Dorothée la lui donna, lui promit de le faire un très grand seigneur dans son royaume, et termina son histoire en disant que du nombreux cortège qu'elle avait en partant de chez elle, un seul écuyer lui était resté ; que tous les autres avaient péri dans une horrible tempête, dont elle-même, avec l'écuyer barbu, ne s'était sauvée que sur une planche. Don Quichotte confirma

[redacted]

iable dites-vous donc là ? Comment ! ous seriez capable de refuser cette belle ame avec le royaume qu'elle a la bonté evous offrir , et tout cela pour les beaux eux de madame Dulcinée ! Vraiment, 'est une jolie fille à mettre en comparai- on ! Qu'elle aille se cacher, la laide ! lle n'est pas seulement digne de déchaus- er madame la princesse. Ah ! si vous allez insi cherchant des truffes dans la mer, attraperai joliment le duché que vous n'avez promis. Eh ! monsieur , mariez- ous , mariez-vous , croyez-moi , et sachez rendre la balle au bond.

Don Quichotte ne put entendre ces blas- phèmes sans un transport de fureur : il ève aussitôt sa lance, et la fait tomber si ort sur Sancho, qu'il jette à terre le pau- re écuyer. Infâme paysan, lui dit-il, royez-vous donc que toujours je vous asserai vos sottises ! Misérable excom- munié , qui au moins méritez de l'être pour avoir osé mal parler de la divine Dulcinée ! Et ne savez-vous pas, faquin,

sot, bélître, langue de vipère, que toute ma valeur me vient d'elle seule; que sans elle je ne pourrais rien; que c'est elle qui m'anime, combat, triomphe par moi, et que je ne vis, n'existe, ne respire que par elle? Méchant, lâche, ingrat écuyer, que j'ai tiré de la poussière pour le faire comte ou marquis (car je regarde cela comme fait), vous osez déjà médire de celle à qui vous devez votre



tion, et lui recommanda fortement d'être plus circonspect à l'avenir.

Au même instant on vit sur la route un homme qui paraissait être un Bohémien, monté sur un âne gris. Sancho, dont le cœur palpitait toujours dès qu'il apercevait un âne, eut à peine considéré celui-ci, qu'il crut reconnaître le sien. Ce qui confirma ce soupçon, c'est que le prétendu Bohémien était Ginez de Passamont, le même qui l'avait volé dans la Sierra-Moréna. Ah! coquin de Ginésille, lui cria notre écuyer, rends-moi mon bien, rends-moi ma vie, ce que j'ai de plus cher au monde, mon amour, ma seule joie; rends-moi mon âne, voleur! Ginès, qui reconnut Sancho, et qui le vit si bien accompagné, ne se le fit pas dire deux fois; et sautant aussitôt par terre, il s'enfuit à travers les champs. Sancho était déjà près de son âne, il l'embrassait, il le baisait avec des larmes de tendresse: Te voilà donc, lui disait-il, mon compagnon, mon ami! comment

t'es-tu porté, mon enfant? comment as-tu pu vivre sans moi? ô le bien-aimé de mon cœur! L'âne se laissait caresser sans répondre une seule parole. Tout le monde partagea la joie de Sancho; et don Quichotte l'assura qu'il n'en aurait pas moins les trois ânons donnés par la lettre-de-change. Quand les transports de l'écuyer furent calmés, son maître lui ordonna de marcher un peu en avant parce-

[redacted]

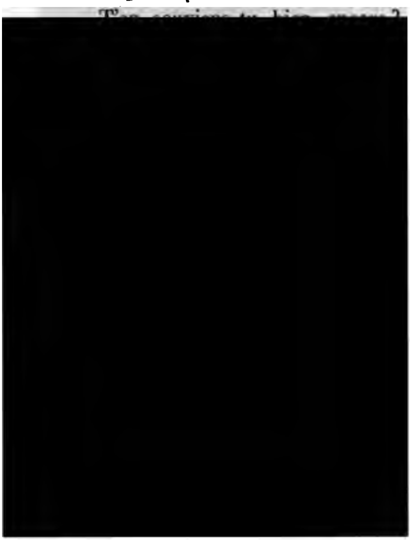
CHAPITRE XXXI.

Entretien intéressant de don Quichotte et de son écuyer.

QUAND ils furent assez éloignés pour ne pouvoir être entendus, notre héros dit à Sancho : Oublions nos querelles, ami ; et raconte-moi sans rancune les détails de ton ambassade. Dans quels lieux, quand et comment as-tu trouvé Dulcinée ? que faisait-elle ? que lui as-tu dit ? que t'a-t-elle répondu ? quel air avait-elle en lisant ma lettre ? qui te l'a transcrite ? En un mot, j'exige de toi que tu me rendes un compte exact de tout ce qui s'est passé, sans rien ajouter, sans rien retrancher. Monsieur, répondit Sancho, je vais vous satisfaire de point en point. D'abord, il faut vous avouer que je n'emportai point votre lettre. — Je le sais ; car je m'aperçus, après ton départ, que tu m'avais laissé les tablettes, ce qui me causa un violent cha-

grin. Je ne doutai même point que tu
revinsses les chercher. — Je serais sûr
ment revenu, si je ne m'étais rappelé m
à mot tout ce qu'il y avait dans l'épître po
vous l'avoir entendu lire ; de sorte q
j'allai trouver un sacristain, qui l'écri
sous ma dictée, et me dit que de sa vi
quoiqu'il eût fait un grand nombre
billets de confession, il n'en avait jam
vu de si galant et de si bien tourné.

[redacted]



n'était que du seigle. — Passons. Quand tu lui remis ma lettre, la baisa-t-elle sur-le-champ, la mit-elle sur son cœur, ou sur sa tête, suivant l'usage d'Orient? — Non, monsieur : quand je la lui présentai, elle était fort occupée de son seigle; elle me dit : Mon ami, pose cette lettre sur ce sac, il faut que j'achève mon tas avant de la lire. — Ah! c'était pour la lire seule, et pouvoir se livrer en liberté aux mouvemens de son cœur. Elle te fit sûrement beaucoup de questions sur moi, sur mes exploits, sur mes périls, sur l'affreuse vie à laquelle je m'étais condamné pour elle? — Non, monsieur : elle ne me demanda rien; mais j'eus grand soin de lui dire que vous faisiez pour son service la plus rude des pénitences; que je vous avais laissé nu en chemise au milieu des rochers, dormant sur la pierre, ne mangeant que de l'herbe, ne vous peignant point la barbe, pleurant et maudissant votre fortune. — Il ne fallait point lui dire que je maudissais ma fortune; je

un demi-pied plus que moi.
ment ! t'es-tu mesuré avec elle ?
monsieur : mais il a bien fallu
procher pour l'aider à mettre s
blé sur son âne ; et c'est là q
suis aperçu qu'elle me passait
la tête.

Ici don Quichotte soupira ter
Ah ! sans doute, reprit-il, sa
riche, noble, svelte ; son amo
core plus élevé, et sa grace l'em
tout. Dis-moi, Sancho, quand t
proché d'elle, n'as-tu pas senti l
la rose, du lis, de l'ambre réu
certaine vapeur suave, un parf

Fort bien. Qu'a-t-elle dit après avoir lu ma lettre ? — Elle ne l'a pas lue, monsieur, elle m'a donné pour raison qu'elle ne savait ni lire ni écrire ; mais elle l'a déchirée en petits morceaux, afin que personne dans le village ne vînt à savoir ses secrets. Ensuite elle m'a chargé de dire à votre seigneurie qu'elle était satisfaite de votre pénitence, qu'elle vous présentait ses respects, et qu'elle vous ordonnait, si vous n'aviez rien de mieux à faire, de revenir au Toboso, parcequ'elle avait un grand désir de vous voir. Elle a bien ri quand elle a su que vous vous appeliez le *Chevalier de la Triste Figure !* Je lui ai demandé si le Biscayen était venu la trouver ; elle m'a répondu que oui, que c'était un fort honnête homme : pour les galériens, elle n'en a point entendu parler. — Quel bijou t'a-t-elle donné à ton départ ? car tu sais que l'usage des chevaliers et de leurs dames fut toujours de donner aux écuyers, aux demoiselles, ou aux nains qui viennent leur porter des

lettres, quelque riche bague ou quelq
diamant. — Ma foi, c'est un très b
usage; mais apparemment il passe
mode, car le seul bijou que j'aie reçu
madame Dulcinée a été un morceau
fromage avec un peu de pain bis. — Oh
personne ne l'égale en générosité; je s
bien sûr que tôt ou tard tu recevras d'e
un riche présent.

Mais, continua don Quichotte, donn
moi conseil, mon ami, tu vois que M

abondant en toutes choses, plus grand peut-être que la Castille et le Portugal réunis ! Pour l'amour de Dieu, monsieur, ne perdez pas cette occasion, mariez-vous avec la princesse dans le premier village où nous trouverons un curé : si nous n'en trouvons point, monsieur le licencié n'est pas là pour rien. Mariez-vous, je vous en prie : n'oubliez pas que le moineau dans la main vaut mieux que le vautour qui vole ; et que celui qui trouve son bien et ne le prend pas est ensuite mal reçu à se plaindre. — Je vois bien pourquoi tu désires si vivement ce mariage ; mais tu peux te tranquilliser, parcequ'avant de combattre le géant je compte mettre dans mes conditions que, sans épouser la princesse, on me donnera une portion du royaume dont je veux te faire présent. — A la bonne heure : et tâchez, s'il vous plaît, que cette portion soit voisine de la mer, attendu que j'ai dans la tête un certain projet de commerce. — Allons, mon ami, je suis décidé ; je vais combattre pour la prin-

gneurie délivra du chêne où j'étais si bien attaché. Don Quichotte se rappela ses traits, le prit par la main, et le présentant à la compagnie : Je suis charmé, s'écria-t-il, de pouvoir vous fournir un exemple vivant de l'extrême utilité de la chevalerie errante. Il n'y a pas long-temps que, traversant un bois, je rencontrai cet enfant demi-nu, lié fortement à un arbre, tandis qu'un paysan barbare le fustigeait avec des courroies pour ne pas lui payer ses gages. Je fis délier ce pauvre jeune homme, et reçus le serment de son maître qu'il lui paierait ce qui lui était dû jusqu'à la dernière obole. Parle à présent, mon ami André, ce que je dis n'est-il pas exact?

Très exact, reprit le jeune garçon; mais quand vous fûtes parti........ — Ton maître te paya sur-le-champ? — Point du tout; il me rattacha plus fortement au même chêne, et me donna tant de coups que depuis ce jour, grace à Dieu, je n'ai pas quitté l'hôpital. C'est à vous, mon-

sieur, s'il vous plaît, et à votre chevalerie que j'ai dû ce beau traitement : si vous aviez bien voulu ne pas vous mêler des affaires d'autrui, j'en aurais été quitte pour une douzaine de coups de fouet, et j'aurais été payé de mes gages ; mais vous vîntes irriter mon maître, qui s'en vengea sur ma peau, en se moquant beaucoup de vous. Sancho, s'écrie don Quichotte, amène-moi Rossinante ; je veux aller sur-le-champ tirer de ce scélérat une épou-

[redacted]

il fut à quelques pas, se mit à crier en fuyant : Que le diable les emporte tous, les malheureux chevaliers errans, qui vous font rouer de coups quand ils prétendent vous secourir ! Don Quichotte voulut se lever pour châtier cet insolent; mais Dorothée le retint, et personne n'osa rire de la reconnaissance d'André.

[redacted]

bonheur de ma vie. Dans le temps de la récolte, les moissonneurs se rassemblent ici les jours de fête : nous nous mettons en cercle plus de trente ou quarante, et nous écoutons avec délices la lecture de ces histoires de chevaliers. Nous ne nous en lassons point : ces grands coups d'épée nous charment ; et nous passerions la nuit entière, sans nous en apercevoir, à entendre ces beaux récits. Moi de même,

[redacted]

avoir des femmes assez abandonnées de Dieu pour faire souffrir ainsi des hommes d'honneur, qui ne demandent que le mariage. Allons ! taisez-vous, petite fille, reprit l'hôtesse avec aigreur ; à votre âge on n'en doit pas tant savoir, et on ne doit pas se mêler de la conversation.

Monsieur l'aubergiste, interrompit le curé, vous avez donc ici de ces livres ! je serais curieux de les voir. L'aubergiste courut aussitôt chercher une petite malle fermée d'un cadenas, dans laquelle il y avait quelques gros volumes, et des cahiers écrits à la main. Le curé feuilleta les livres : c'étaient don Cirongilio de Thrace, Félix le Mars d'Hircanie, l'histoire de Gonzalve de Cordoue, surnommé le grand capitaine, et la vie de don Diègue Garcias de Parèdes. Aux deux premiers titres le curé dit au barbier : Madame la gouvernante nous manque. Mais, mon cher frère, ajouta-t-il en s'adressant à l'aubergiste, ces ouvrages-là ne devraient point être ensemble : votre Ciron-

gilio et votre Mars d'Hircanie ne sont qu'un ramas de mensonges, au lieu que l'histoire de Gonzalve et de Diègue Garcias est véritable, instructive, et nous apprend les grandes actions de ces héros, dont l'un fut en effet le plus ferme soutien de nos armées, et dont l'autre mérita le titre de grand capitaine, qui lui fut donné par toute l'Europe. Vous direz ce qu'il vous plaira, reprit l'aubergiste, messieurs

ıve. Là il se trouva dans un palais
tal, entouré de jardins superbes ; et
ent devint un vieillard qui lui ra-
les plus belles choses du monde.
une histoire, celle-là, et non pas
que vous me vantez. Mais vous sa-
'espère, lui dit le curé, qu'il n'y a
ı mot de vrai dans tous ces récits?
atres ! répondit l'aubergiste ; com-
cela ne serait-il pas vrai, puisque
imprimé avec la permission du
l royal? vous sentez bien que mes-
du conseil ne mettraient pas leur
ure à des mensonges. Fort bien, ré-
ı le curé : vous n'êtes pas éloigné,
semble, d'en être au même point
on Quichotte. Mais j'en aurais trop
ı vous dire pour vous faire compren-
a différence d'une histoire et d'un
ı pour qu'il fût un ouvrage esti-
; ce sera pour une autre fois. Mon-
noi, s'il vous plaît, ces manuscrits.
ubergiste les lui remit. Le premier
pour titre : *Nouvelle du Curieux*



extravagant. Après en avoir parcouru quelque pages : Voici, dit le curé, un conte, une espèce de petit roman qui ne me paraît point mauvais, parcequ'il a un but moral : si madame n'a pas envie de dormir, je lui proposerai cette lecture. De tout mon cœur, répondit Dorothée ; aussibien je n'ai pas l'esprit assez calme pour espérer du sommeil. Cardenio, maître Nicolas, témoignèrent à monsieur le li-

[redacted]

CHAPITRE XXXIII.

Le Curieux extravagant.

NOUVELLE.

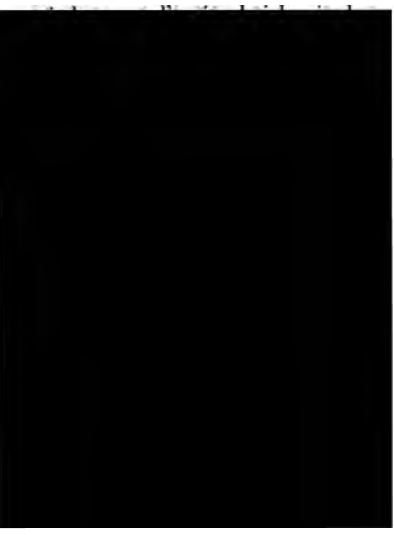
EUX jeunes cavaliers, riches et de
me maison, vivaient ensemble à Flo-
ce : ils s'appelaient Anselme et Lo-
re. La conformité de leur âge, de
rs goûts et de leurs mœurs, les avait
ement liés, qu'on ne les nommait que
deux amis. Anselme, plus galant que
thaire, donnait quelquefois à l'amour
emps que son ami donnait à la chasse;
is il était toujours prêt à quitter ses
itresses pour Lothaire, et Lothaire l'é-
de même à oublier la chasse pour An-
ne.

Jne jeune et belle personne de Flo-
ce fixa le volage Anselme : il devint si
is des charmes de Camille, qu'il se
olut à demander sa main. Cette union

était de tout point assortie; Anselme était aimé. Son ami Lothaire obtint l'aveu de ses parens. Le mariage se fit bientôt; et les deux époux, heureux l'un par l'autre, remerciaient le ciel et Lothaire.

Pendant les premiers jours qui suivirent les noces, Lothaire continua d voir son ami avec sa familiarité ordinaire Peu à peu ses visites devinrent moins fré quentes : sa délicate amitié lui faisai

[redacted]



chercha des excuses ; et, pressé vivement par Anselme, il se promit d'accorder, autant qu'il lui serait possible, sa prudence et son amitié.

Quelques temps se passèrent ainsi, Anselme se plaignant toujours de ne pas voir assez Lothaire, et Lothaire sacrifiant à sa délicatesse le plaisir si doux à son cœur de ne vivre qu'avec Anselme. Un jour qu'ils se promenaient ensemble, le nouvel époux lui par'a de la sorte :

Tu crois sans doute, mon cher Lothaire, que possédant à la fleur de l'âge une fortune au-dessus de mes vœux, une existence honorable, une épouse selon mon cœur, et le meilleur, le plus fidèle des amis, je dois me trouver heureux : détrompe-toi ; je ne le suis point : un désir étrange, bizarre, insensé peut-être, me poursuit et me tourmente; ma raison ne peut le vaincre; sa violence ne me permet plus de le tenir renfermé. Je te le confie, ami; prends pitié de mon délire,

et songe qu'il faut que je meure ou que ce désir s'accomplisse.

Lothaire, alarmé de ces paroles, serra tendrement la main d'Anselme, et lui promit de tout faire pour lui rendre le repos. Apprends donc, lui dit celui-ci, quel est ce secret dont je rougirais avec tout autre qu'avec toi, ce secret dont dépend ma vie : je veux éprouver ma femme; je veux m'assurer que j'en suis aimé; que

[redacted]

ment ces soins semblent te promettre quelques succès, je connais mon ami, je suis encore tranquille; l'épreuve n'ira pas plus loin. Dans toutes les suppositions mon honneur est à couvert, et j'aurai satisfait un désir que ma mort seule peut éteindre.

Lothaire fut long-temps à répondre; il regardait fixement Anselme; enfin il lui dit avec gravité : Si je n'avais pensé, mon ami, que c'est moi que vous voulez éprouver, je ne vous aurais pas écouté jusqu'au bout. Je ne puis croire que vous ayez parlé sérieusement, et que j'aie besoin de vous rappeler que l'amitié, ce sentiment divin qui s'honore de tous les sacrifices, s'offense avec juste raison d'une proposition coupable. Demandez ma vie, vous en avez le droit, Anselme, je vous la donnerai de bon cœur; mais ne me demandez pas un crime.

Anselme pâlit et baissa la tête. Quoi! reprit Lothaire plus doucement, ce que tu m'as dit est donc vrai! tu veux que j'éprouve ta femme! Mais écoute-moi, mal-

heureux : tu crois Camille vertueuse, ton bonheur dépend de la croire telle ; ce qui peut t'arriver de mieux, ce que tu espères, ce que tu souhaites, c'est qu'elle résiste : elle résistera, je n'en doute point ; alors qu'auras-tu gagné ? que t'aura valu cette tromperie criminelle ? rien que le repentir amer, profond, éternel, de l'avoir tentée. Qui le saura ? me diras-tu. Toi, toi, qui te souviendras toujours d'avoir offensé

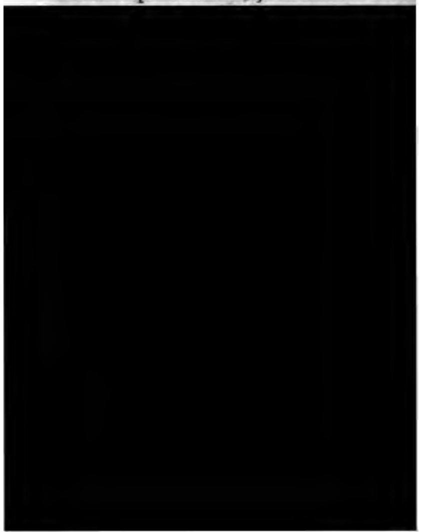
[redacted]

que de ce que tu dois à toi-même et à ta femme. Je prends garde de ne point te rappeler ce que tu dois peut-être à moi. l'amitié seule devrait t'en instruire, et m'épargner le chagrin si sensible, si douloureux, de faire rougir mon ami.

Anselme, qui écoutait dans un morne et profond silence, fut quelque temps à répondre. Enfin, d'une voix faible et triste : Lothaire, dit-il, je n'ai qu'un seul mot à opposer à tes raisons : je suis malade, et certain de mourir de mon mal, si tu m'en refuses le remède. Ta vertu, ta sagesse, ont fait leur devoir ; regarde si ton amitié n'aura point quelque remords, quand, n'espérant plus obtenir de toi ce que je veux, ce dont j'ai besoin, j'irai le demander à un autre, j'irai confier peut-être à un traître mon honneur, celui de Camille, mon repos, ma félicité. C'est à quoi je suis résolu, c'est ce que tu peux m'épargner, en te prêtant pendant quelques instans à ma faiblesse, à ma folie. Je te promets, je te jure qu'une seule tenta-

tive me suffira : Camille ne cèdera poi
à une première attaque ; je ne t'en d
mande pas davantage, et je serai tra
quille pour toujours.

Lothaire, effrayé du projet d'Anseln
de s'adresser à un autre, prit aussitôt s
parti. C'en est fait, répondit-il : puisq
la vertu, la raison, la pudeur, la délic
tesse ne peuvent rien sur votre esprit,
n'écoute que l'amitié, je m'associe à vot

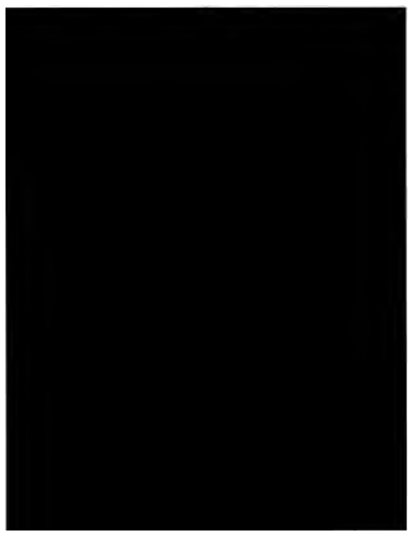


in. Lothaire consentit à tout; et, rempli une compassion douloureuse pour la démence d'Anselme, il promit d'aller dîner ez lui le jour suivant.

Il fut reçu de Camille avec cette famirité franche que donne l'innocente ami-. Anselme, à peine hors de table, se essa de dire qu'il avait affaire, et sortit écipitamment, dans une joie inexpriible de sentir qu'il les laissait tête à e. Lothaire employa ce temps à parler Camille de son époux; de leur amour utuel, du bonheur dont un bon mége fait jouir deux cœurs vertueux. Caille était de son avis; et cette douce conrsation se prolongea plusieurs heures; rès lesquelles Lothaire sortit. Anselme ttendait dans la rue : Eh bien! dit-il dès 'il l'aperçut, es-tu déjà bien avancé? tu fait ta déclaration? l'a-t-elle bien mal reçue? Je n'ai pu, répondit Loire, m'expliquer ouvertement dans un emier entretien; mais j'ai préparé les oses, et j'espère pouvoir dans peu te

rendre un compte plus satisfaisant. Allon reprit Anselme, patience ! tu peux êt sûr que de mon côté je ne négligerai rie et que chaque jour je te procurerai un té à tête avec ma femme, sans qu'elle puis l'éviter.

En effet, ces rendez-vous eurent li pendant deux semaines. Lothaire n'e profita point ; mais il commençait à l redouter ; les attraits, l'esprit, l'amabili



complaisance, que ces honteux moyens lui répugnaient. Anselme promit que ce seraient les derniers; et Lothaire, quoique las de le tromper, se résolut à le tromper encore.

Enfin, quelques jours après, au sortir d'un entretien avec Camille, Lothaire vint déclarer à son ami que l'offre de ses présens avait indigné la fidèle épouse, qu'elle l'avait traité de corrupteur infâme, lui avait marqué le dernier mépris, et qu'il était décidé à ne plus se présenter devant elle. Anselme l'écoutait d'un air aussi triste que mécontent: Ah! Lothaire! Lothaire, dit-il, combien peu tu te montres digne de ma confiante amitié! J'ai tout vu, j'ai tout entendu, caché dans le cabinet voisin du salon de ma femme. Tu n'as pas dit un seul mot; et, par le ton que vous avez ensemble, il n'est malheureusement que trop sûr que jamais tu ne lui parlas d'amour.

Piqué d'être surpris à mentir, Lothaire avoua, non sans quelque honte, ce qu'il

ne pouvait plus cacher, et promit, ave le dessein de tenir parole, d'exécuter cett fois ce qu'on exigeait de lui avec tar d'opiniâtreté. Anselme le lui fit jurer; et pour lui donner encore plus de facilité qu jamais, il prétexta des affaires pressante qui le forçaient d'aller passer huit jour chez un parent à la campagne. Il eut gran soin, à son départ, de recommander à Ca mille de recevoir, comme s'il n'était pa

[redacted]

se plaire à te prodiguer tous ses dons ; elle ne te demande rien que de savoir supporter le bonheur : et ce bonheur te lasse, t'accable ! et tu emploies, pour le détruire, tes soins, ton esprit, ton adresse, toutes les facultés de ton ame ! tranquille possesseur d'une mine inépuisable de plaisirs, de félicité, tu la combles de tes propres mains, et tu te creuses auprès d'elle le plus affreux des précipices !

Dès le lendemain du départ d'Anselme, Lothaire arriva chez Camille ; mais il ne la trouva plus seule. Une de ses femmes, nommée Léonelle, avait reçu de sa maîtresse l'ordre secret de rester au salon. Cette conduite que Lothaire admirait, l'espèce de gêne qu'elle lui faisait éprouver, les qualités, les charmes nouveaux qu'il découvrait sans cesse dans Camille, tout nourrissait, tout augmentait une passion que Lothaire s'avoua trop tard. Il n'était plus temps de l'éteindre : il s'en aperçut avec effroi, voulut fuir, n'en eut pas la force ; et, oubliant à la fois la vertu,

l'amitié, l'honneur, dans un moment
Léonelle était sortie, il tombe aux geno
de Camille, lui fait l'aveu de son amou
avec un trouble, un transport, qui n'
attestaient que trop la violence. Camill
surprise, se lève, jette sur Lothaire
coup-d'œil de mépris, et gagne son a
partement.

Elle réfléchit mûrement à ce qu'elle
vait faire. D'après les ordres précis d'A

[redacted]

« nnyer l'ami que vous m'avez ordonné
« de recevoir tous les jours. Il me semble
« se plaire davantage à me parler de lui
« seul. Ce peu d'accord dans nos senti-
« mens rend nécessaire ici votre pré-
« sence. »

[redacted]

CHAPITRE XXXIV.

Continuation de la Nouvelle du Curieu: extravagant.

ANSELME fut transporté de joie en rece vant cette lettre : il ne douta plus que so ami n'eût tenu parole, et répondit en pe de mots à sa femme qu'elle se gardât bie d'aller chez ses parens, parcequ'il était su

[redacted]

istant, employa tous les moyens de tou-
ier, d'attendrir celle qu'il aimait, et,
condé par sa grace, par son amabilité na-
relle, par l'extravagance d'Anselme, qui
olongeait exprès son absence, par le
mps, qui en amour fait pardonner le
ndemain ce dont on s'offensait la veille,
s'aperçut, il découvrit que la vertueuse,
sévère Camille commençait à chanceler.
ussitôt il redouble d'efforts, demande,
esse, supplie, répand des larmes sin-
es, attend, épie, fait naître les occa-
ns, les momens, surmonte pas à pas
obstacles, s'avance de succès en succès,
npêche qu'on ne s'aperçoive de ceux
'il vient d'obtenir, en profite, se plaint
core, ne s'arrête jamais dans ses victoi-
, et finit par triompher.

Qui l'aurait pensé de Camille? Qui l'au-
it dit de Lothaire? Tous deux étaient
s vertueux, jamais un seul désir cou-
ble n'eût corrompu ces ames pures, si
délire d'Anselme ne les eût forcées
aque jour à s'approcher davantage d'un

inévitable danger, à le braver, à s'y plaire à ne le voir qu'en y périssant.

Anselme revint, et son premier soi fut de courir chez Lothaire. Celui-ci cachant de son mieux et son trouble e sa rougeur, lui dit : Ami, sois satisfait j'ai employé près de Camille tous le efforts, tous les moyens que l'amour peu mettre en usage : après m'avoir marqu

[redacted]

ma femme les mêmes empressemens, de soupirer, de la regarder avec tendresse, d'avoir l'air enfin d'être toujours amoureux d'elle, et de chercher à te cacher de moi. Je te servirai sur ce dernier point avec une merveilleuse adresse: tu sens combien cela est nécessaire pour qu'elle ne soupçonne jamais la feinte convenue entre nous. Lothaire, en baissant les yeux, avoua qu'il avait raison.

Quelques temps se passèrent ainsi, sans que les amans heureux eussent beaucoup de peine à tromper un époux qui s'y prêtait avec tant de soin. Camille, Camille coupable, avait été forcée de mettre dans sa confidence la jeune Léonelle, celle de ses femmes qu'elle aimait le mieux. Léonelle, sage jusqu'alors, pervertie par l'exemple de sa maîtresse, ne tarda pas à l'imiter : elle eut bientôt un amant comme elle; et, ne redoutant plus rien depuis qu'elle avait le secret de Camille, elle osa faire venir la nuit son amant jusque dans sa chambre. Camille le sut, et fut obligée de tolérer



cette insolence. Son crime, qui lui faisai sentir qu'elle avait perdu tout droit, mêm au respect de ses gens, lui donna souven l'humiliation de devenir la complice, l complaisante de sa suivante, et de l'aide à cacher ou à faire évader cet amant châtiment sévère, mais juste, que la fem me qui s'est avilie ne peut jamais évite

Lothaire n'était point instruit des intri gues de Léonelle. Un jour qu'il attendai

selle : Va me chercher, lui dit-elle, le poignard de mon époux. Un poignard, madame ! répond la servante ; eh ! bon dieu ! qu'en voulez-vous faire ? — Obéis, ne réplique pas. Léonelle apporta le poignard ; Camille le saisit vivement, le tire, essaie la pointe, et le cache sous sa robe. Ensuite, regardant Léonelle avec des yeux brûlans de courroux : A présent, dit-elle, cours chez ce perfide, ce traître, cet infâme Lothaire, qui osa me mépriser assez pour espérer de me séduire ; va lui dire que je l'attends. Madame, reprit Léonelle avec l'air de trembler de frayeur, daignez réfléchir à ce que vous allez faire. Vous voulez tuer Lothaire ; mais en aurez-vous la force ? comment cacherez-vous ce meurtre ? que dira votre mari ? pourrez-vous lui persuader le vrai motif de cette vengeance ? votre honneur, qui vous est si cher, ne souffrira-t-il pas lui-même du bruit de cette aventure ? Songez à tous les périls qui vont vous environner. Que

[redacted]

m'importent les périls? interrompit Ca
mille avec feu ; je ne connais qu'un péri
qu'un seul malheur qui me touche, cel
de manquer à ce que je dois au plus ché
des époux. Un abominable fourbe,
jouant de sa bonne foi, veut l'outrager
m'outrage moi-même: je n'écoute, je n
vois rien que son crime et ma vengeanc
Allez le chercher, Léonelle, et faites
que j'ordonne.

[redacted]

Depuis long-temps, Lothaire, pour la première fois, vous avez osé me parler d'amour. Ce que j'en dis à mon époux était suffisant pour l'instruire : il ne fit pas semblant de m'entendre; sans doute il était rassuré par son estime pour moi, par son amitié pour vous. Je crus alors que mes dédains, mon silence, ma conduite, vous guériraient d'une passion importune autant qu'offensante. Il faut que ma résolution ait été mal exécutée; il faut bien que, sans le vouloir, je vous aie donné de justes motifs de me mépriser, puisque oubliant à la fois ce que vous devez à la vertu, qui jadis vous était chère, à l'amitié dont vous sembliez digne, vous avez continué vos poursuites criminelles. Fatiguée de cette constance si humiliante pour moi, je vous ai promis, pour m'en délivrer, que vous recevriez aujourd'hui la récompense de vos soins : je vais acquitter ma parole. Ne vous attendez pas à aucun reproche : je pense, je crois fermement que c'est toujours la

faute d'une femme quand un hom
deux fois lui parler de son déshe
Vous avez espéré le mien ; c'est d
faute, et je m'en punis.

A ces mots, levant le bras asse
ment pour que Léonelle pût accour
se frappe, malgré ses efforts, légè
à l'épaule gauche, et tombe sangl
le parquet. Le pauvre Anselme

[redacted]

de recevoir ses caresses. Anselme, sans y prendre garde, fit semblant de revenir le soir, trouva Camille indisposée, ne lui parla que de son amour; et, grace à cette horrible comédie, les deux amans continuèrent à tromper encore quelque temps ce malheureux insensé, à qui sa folie et son imprudence, après avoir coûté l'honneur, coûtèrent enfin la vie.

CHAPITRE XXXV.

Épouvantable combat où don Quichotte est vainqueur.

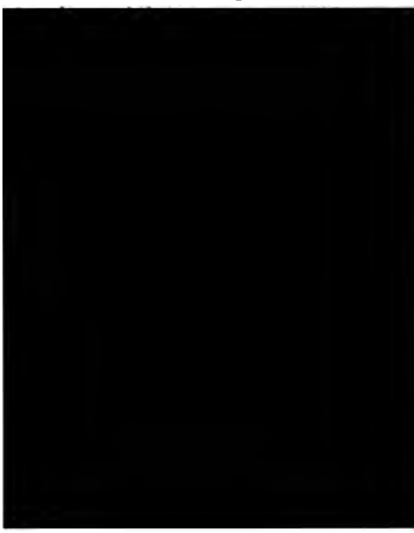
Il ne restait presque plus rien à lire de la nouvelle, lorsque Sancho tout effrayé sortit du grenier où couchait don Quichotte, en criant : Au secours, messieurs !



rimait contre les murailles. Oh ! c'est ne affaire finie, reprit Sancho, le coquin it à présent à rendre compte à Dieu de ı mauvaise vie; j'ai vu couler son sang ıns la chambre , comme une rivière ɪuge , et rouler d'un autre côté sa tête , ui est grosse au moins comme une outre. 'est fait de moi, s'écria l'aubergiste en : frappant la tête de ses mains; je gage ıe don Quichotte , ou don diable, a onné quelque coup d'épée à des outres : vin rouge que j'ai mises dans ce grenier, et que c'est mon pauvre vin que cet nbécille a pris pour du sang.

Tout le monde courut avec de la lumière à la chambre de notre héros. On : trouva nu en chemise ; cette chemise, sez courte par devant, l'était encore plus ar derrière. Juché sur ses longues et ıaigres jambes , il avait sur la tête un onnet jadis rouge , que l'aubergiste lui vait prêté , autour du bras gauche une ouverture que Sancho connaissait trop ɔien. Dans cet équipage , l'épée à la

main, les yeux ouverts, comme s'il veillait, il se démenait dans sa chambre, en rêvant qu'il combattait le géant, et frappant de toutes ses forces, ainsi que l'aubergiste l'avait deviné, sur les malheureuses outres, dont le vin rouge ruisselait à flots autour de lui. L'aubergiste à ce spectacle voulut se jeter sur le chevalier; Cardenio et le curé le retinrent. Dorothée, qui avait accouru pour voir le com-



je l'ai vue de mes deux yeux, au milieu du sang qui coulait tout comme d'une fontaine; et le diable l'a emportée, je ne la trouve plus à présent. De quel sang parles-tu donc, ennemi de Dieu et des saints? lui répondait l'aubergiste. Ne vois-tu pas, larron que tu es, que ton sang et ta fontaine ne sont autre chose que mon vin dans lequel nage tout ce grenier? Que puisse nager ainsi ton maudit maître dans l'enfer! Tout cela est bel et bon, disait Sancho; mais j'ai vu rouler cette tête; et, faute de la retrouver, j'en serai pour mon duché.

Don Quichotte, enfin réveillé, jetait autour de lui des yeux de surprise. Tout à coup il tombe aux pieds du curé: Madame, dit-il, votre altesse n'a désormais rien à redouter; votre persécuteur n'est plus: ce bras, avec l'aide de Dieu, vient de lui faire mordre la poussière. Vous l'entendez, s'écriait Sancho; il est dans le sac, le géant: à demain la noce, et mon petit royaume! Fils de Satan, reprenait

l'aubergiste, je t'en donnerai, de petits royaumes, si tu comptes t'en aller comme la dernière fois ; je te jure bien que ton maître et toi vous me paierez mon vin jusqu'à la dernière goutte. Oui, sûrement, ajoutait sa femme avec une voix glapissante qui perçait au milieu de toutes les autres ; depuis que ces bandits-là sont venus dans notre maison, nous en sommes pour un souper, pour notre avoine, notre [redacted]

i'elle le lui choisirait elle-même, l'arngerait, le meublerait de manière qu'il serait content. La tranquillité rétablie isi, le curé reprit sa lecture, et acheva nouvelle du Curieux extravagant.

Le crédule Anselme, heureux de son eur, vivait avec son faux ami et son ouse criminelle, sans avoir le moindre ıpçon de leur perfidie. Camille affectait vant son mari de marquer de la haine othaire; celui-ci ne s'en plaignait point, n était trop dédommagé; mais Anselme rochait à sa femme d'être injustement venue contre l'ami le plus cher à son ur; et c'était entre les deux époux le d sujet de querelle.

Léonelle, à qui sa maîtresse n'aurait n osé refuser, en était devenue à tel int insolente, qu'elle ne se gênait sur n. Certaine qu'on lui passerait tout, puis la scène du poignard, elle contiait chaque nuit à recevoir son amant ns sa chambre, séparée de celle de Calle par une simple cloison. Une nuit,

Anselme éveillé crut entendre q
bruit dans la chambre de Léonelle
lève, s'arme aussitôt, court et
de la résistance à la porte. Irrité
mystère, il pousse avec force, il
et voit un homme s'échapper par
nêtre, tandis que Léonelle, se j
ses pieds, s'écriait d'une voix a
Apaisez-vous, apaisez-vous, sei
c'est mon époux que vous venez

[redacted]

, plus morte que vive, ne douta
le lendemain Léonelle ne dé-
ı crime. Son trouble, sa frayeur
, qu'elle ne vit d'autre moyen
sa vie que de s'enfuir de la
lle attendit qu'Anselme fût en-
leva doucement, prit ses pier-
e bourse d'or ; et, gagnant la
ı rue dont elle avait une clef,
t avant le jour frapper au logis
e. Celui-ci, réveillé par elle,
anger qui la menaçait ; et, pour
moins les jours de la malheu-
ille, la conduisit dans un cou-
sa sœur était la prieure. Après
se en sûreté, il revient, monte
et, sans dire à personne où il
: aussitôt de la ville.

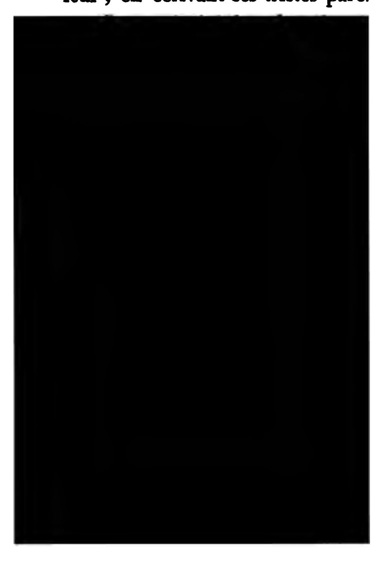
: , pendant ce temps, surpris,
ne point voir sa femme, se lève,
a cherche, et court à la chambre
le : les draps du lit noués à la
indiquent qu'elle s'est échap-
ient, parcourt toute la maison

en demandant à grands cris Camille. Personne ne peut en donner des nouvelles. Anselme vole chez Lothaire : il apprend à la porte que son ami a pris ce qu'il avait d'argent, et s'en était allé sans rien dire. De plus en plus interdit, Anselme retourne chez lui, et trouve sa maison déserte; valets, servantes, tout avait fui, dans la crainte d'être soupçonnés d'avoir favorisé l'évasion de Camille. Anselme, [redacted]

le salua, lui demanda tristement quelle nouvelle on disait à la ville. La plus extraordinaire, répond le voyageur : Lothaire, cet ami si cher, si inséparable d'Anselme, vient de lui enlever son épouse, et s'est enfui avec elle la nuit passée. On a su les détails de leurs amours par la suivante de Camille, que le gouverneur a surprise au moment où elle s'échappait de la maison de sa maîtresse. Tout le monde parle de cette aventure. Et sait-on, dit l'infortuné, quel chemin ont pris Lothaire et Camille ? — Non, seigneur; malgré ses soins, le gouverneur n'a pu le découvrir. Après ces mots le cavalier florentin poursuit sa route.

Anselme, au comble du désespoir, ne pouvant plus douter d'être trahi par tout ce qu'il avait de cher au monde, se traîna jusqu'à la maison de son parent. Pâle, défait, ne se soutenant plus, en arrivant il se mit au lit, et demanda qu'on le laissât seul. Le lendemain, comme il ne paraissait point, son parent, inquiet, entra dans

sa chambre : il trouva le malheure
selme à demi couché sur son lit, l
la moitié du corps appuyées sur un
tenant encore une plume et du pap
devant lui. Après l'avoir appelé p
fois, alarmé de son silence, de
mobilité, son parent le prit par l
et trouva cette main glacée.
n'existait plus; il était mort de
leur, en écrivant ces tristes parol



après. Lothaire, accablé de remords, alla chercher le trépas à la guerre, et périt dans une bataille livrée par monsieur de Lautrec à Gonzalve le grand capitaine. Ainsi finirent ces infortunés, qu'un seul désir extravagant rendit à jamais à plaindre.

CHAPITRE XXXVI.

Grands évènemens dans l'hôtellerie.

Le curé venait de terminer sa lecture, lorsque l'aubergiste, regardant sur la grande route, s'écria : Voici une belle troupe de voyageurs : s'ils s'arrêtent chez nous, la journée sera bonne. Qu'est-ce que ces voyageurs ? demanda Cardenio.

cendirent de cheval : l'un d'eux alla prendre la dame voilée, et la fit asseoir sur une chaise peu loin de la chambre où était Cardenio. Tout cela se passait dans un grand silence, sans qu'aucun ôtât son masque. La dame, s'asseyant, fit un soupir, et laissa tomber ses bras comme une personne accablée. Leurs valets emmenèrent les chevaux à l'écurie; et le curé les suivit pour s'informer de ce que voulaient dire ces armes, ces masques, cet air de mystère. Ma foi, monsieur, lui répondit un des valets, nous n'en savons pas plus que vous : depuis deux jours seulement nous sommes au service de ces cavaliers, qui, selon les apparences, sont des seigneurs déguisés. Celui que vous avez vu conduire la dame voilée paraît être au-dessus des autres, car on n'obéit qu'à lui. Quant à la dame, nous n'avons pas encore vu son visage; elle n'a fait que gémir et sangloter pendant toute la route; personne ne lui parle, ni ne lui répond : ces messieurs voyagent sans dire un seul

mot. Cette pauvre dame nous fait compassion : nous croyons, d'après son habit, que c'est quelque religieuse échappé de son couvent, et qu'on y ramène d force.

Le curé revint près de Dorothée, qu s'approchant de la dame voilée, et l'en tendant soupirer, lui demanda si elle étai malade, lui offrit avec sensibilité ses se cours et ses consolations. Avant qu'ell

[redacted]

la porte, en s'écriant : O Dieu ! serait-il possible ! me la rendriez-vous à la fin ? A ce cri la dame tourna la tête, et voulut s'élancer vers la chambre d'où le cri était parti ; mais le cavalier la retint, tandis que le curé, inquiet du transport de Cardenio, se mettait au-devant de lui. La dame voilée, en se débattant, perdit le voile qui couvrait son visage, et, dans la même agitation, le masque du cavalier vint à tomber. Deux cris aussitôt se confondent : Cardenio reconnaît Lucinde, Dorothée reconnaît Fernand. Cardenio, malgré le curé, veut se jeter sur son ennemi ; mais Dorothée est évanouie. Le barbier pour la secourir se hâte d'arracher son voile. Don Fernand la regarde alors, demeure interdit, immobile, et, sans quitter les mains de Lucinde, promène des yeux troublés sur Dorothée et Cardenio.

Tous se taisaient ; la crainte, la joie, l'amour, la colère, se peignaient dans leurs vifs regards. Dorothée reprenait ses sens, le curé veillait sur Cardenio, lors-

que Lucinde, rompant la première le
lence, dit ces paroles à Fernand : S
gneur, il en est temps encore, reve
enfin à vous-même ; laissez-nous la p
sibilité de vous conserver de l'estime. V
savez trop que vos promesses, vos r
naces, vos fureurs ne peuvent et ne pc
ront rien. Renoncez volontairement à
bien qui n'est pas à vous, et que jan
[redacted]

ours les mains de Lucinde. A peine
elle achevé de parler, que Dorothée,
le et pâle, fait un effort, se traîne
s Fernand, et vient tomber à ses ge-
ux.

Ah ! monseigneur, lui dit-elle, vous
ui m'avez appelée votre épouse, et que
je n'ose qu'en tremblant appeler monsei-
gneur, ne détournez pas vos regards de
moi, daignez reconnaître à vos pieds la
malheureuse Dorothée. Je suis cette hum-
ble villageoise que votre amour, si tendre
alors, se faisait un plaisir d'élever jusqu'à
vous. Je vivais heureuse et paisible dans
la maison de mon père ; rien ne man-
quait à mes souhaits ; j'ai cru vos sermens,
monseigneur ; et voyez l'état où je suis !
Je vous aimai ; depuis ce jour, aban-
donnée de ma famille, méprisée de l'u-
nivers, sans appui, sans consolation, je
n'ai que vous seul au monde ; je n'ai d'es-
poir que dans la pitié de celui qui im-
plora la mienne. Je ne rappelle point de
sermens que vous avez oubliés ; je n

[redacted]

vous parle point des nœuds qu
m'offrîtes vous-même, et dont je ne
pas; vous m'en avez jugée indigne:
bien que, sans le savoir, j'aie ét
pable aux yeux de Fernand, puisq
pas craint de manquer aux enga
les plus saints; puisque, non
de me condamner à un désespoir é
il livre à la honte, à l'opprobre, le
veux blancs de mon père, ma fa

[redacted]

larmes. Est-ce une trop grande faveur pour celle à qui vous aviez juré, par l'honneur, par la religion, de la prendre pour votre épouse ?

Aux derniers mots de Dorothée, tout le monde versait des pleurs; Fernand lui-même, ému, troublé, ne respirait qu'avec peine; son visage s'adoucissait, ses mains tremblaient, ses yeux mouillés cessaient de regarder Lucinde. Enfin, la laissant tout à coup, il se tourne vers Dorothée; et la relevant avec transport : Vous avez vaincu, lui dit-il, aimable et belle Dorothée; oui, je reviens, je reviens à mes premières amours. Il la presse contre son cœur en prononçant ces paroles. Lucinde, à peine en liberté, s'était précipitée vers Cardenio. Celui-ci embrassait ses genoux, pleurait d'amour et de joie, la regardait, doutait de son bonheur, et craignait que sa raison ne fût trop faible encore pour le soutenir. Lucinde, qui lisait dans ses yeux tout ce qu'éprouvait son ame, le rassurait en pressant ses mains, lui répétait qu'elle

était Lucinde, que Lucinde lui ét
due, qu'elle était à lui pour toujc

Don Fernand, après avoir relev
thée, fixa sa vue sur ces deux
son front rougit, et sa main se p
son épée. Dorothée, attentive à ce
ment, embrassa de nouveau son
Hélas! seigneur, lui dit-elle, ne
donc être heureuse qu'autant que
verrez point d'heureux? Le spec

[redacted]

Portez, portez des yeux assurés sur ces époux qui vont vous devoir la félicité dont ils jouiront, sur ces témoins qui vous admirent. Quitte envers l'honneur, envers l'amitié, vous avez recouvré vos droits au respect de tout l'univers. L'Amour seul, hélas! peut encore se plaindre : mais il ne se plaindra point ; il songe plus à vous qu'à lui.

Le curé, le barbier, se joignirent alors à l'aimable Dorothée ; et les éloges, les hommages qu'ils prodiguèrent à Fernand achevèrent de le ramener. C'en est fait, s'écria-t-il, que Lucinde et Cardenio jouissent en paix d'un bonheur qu'ils n'ont que trop acheté : je ne puis leur rien envier, si mon épouse adorée daigne pardonner mon égarement, si ma Dorothée ne se souvient plus que du serment que je lui fis, et qu'en ce jour même je vais acquitter.

En finissant ces mots, Fernand fléchit un genou devant Dorothée ; et se retournant avec un sourire mêlé de tendresse et

[redacted]

de repentir, il tend la main à Carden
Celui-ci court la baiser et la mouiller
ses larmes. Fernand se hâte de l'embr
ser; il va demander pardon à Lucin
et retourne se jeter en pleurant dans
bras de son ancien ami. Dès ce mom
plus de colère, plus de haine. Les qua
amans portent l'un sur l'autre des rega
doux et satisfaits. Leur joie pure est p

[redacted]

campagne. Il forma le dessein d'aller
lever : suivi de trois de ses amis, il en
it venu facilement à bout ; et le hasard
rait conduit dans cette même hôtellerie
l'amour terminait enfin et ses peines
ses erreurs.

CHAPITRE XXXVII.

Continuation de l'histoire de l'illus infante de Micomicon.

TANDIS que ces époux heureux ren ciaient le ciel d'un bonheur qu'ils re daient comme un songe, tandis que le: [redacted]

onclu. Pardieu ! je le crois, répondit maître ; jamais combat ne fut plus ble que celui que j'ai livré à cet énorgéant. D'un revers j'ai fait voler sa et le sang qui sortait du tronc coulait s pieds par torrens. — Oui, monsieur, is fort bien que vous avez tué une : de vin que l'aubergiste nous fera r, et que vous avez inondé la chamle six arrobes de ce vin rouge. Quant tête du géant, je vous conseille d'y ıcer ; le diable l'a emportée, ainsi que d'autres choses. Que dis-tu, Sancho ? perdu le sens ? — J'ai perdu mieux cela. Levez-vous, levez-vous, mon-, vous allez voir de belles choses, à nencer par la reine, qui est transée à présent en une demoiselle Do-:e. Oh ! nous avons fait de bonnes es depuis deux heures ! — Rien ne m'étonner, ami, dans cette fatale on, où tout ce qui arrive est enchan-:nt.

ncho aida son maître à s'habiller ; et

[redacted]

pendant ce temps le curé instruisit Fernand et Lucinde de la folie de don Quichotte, des aventures qui lui étaient arrivées, et des moyens qu'ils avaient été forcés d'employer pour le tirer de la roche pauvre. Don Fernand, diverti par ce récit, voulut que Dorothée continuât son rôle, et ramenât le chevalier dans son village, qui n'était plus qu'à deux journées de chemin. Dans ce moment notre héros parut,

[redacted]

moment une simple particulière. Si le fameux roi Négremant, qui vous donna la naissance, a fait cette métamorphose dans la crainte que mon bras ne pût vous rendre votre empire, j'ose assurer que ce sorcier-là ne savait pas bien deviner. Pour peu qu'il eût été versé dans les histoires de chevalerie, comme j'ai l'honneur de l'être, il aurait su que tuer un petit géant n'est pour nous qu'une bagatelle. Si je ne dédaignais de me vanter, je pourrais dire qu'il n'y a pas deux heures que cette épée a fait couler.... tout mon vin, cria l'aubergiste, à qui don Fernand ordonna de se taire. Il suffit, reprit don Quichotte, je veux bien ne rien approfondir, et me borner à vous répéter qu'il est encore temps, princesse déshéritée; dites un mot, et dans peu de jours tous vos ennemis abattus vous serviront de degrés pour remonter sur votre trône.

Seigneur, répondit Dorothée avec autant de grace que de sang-froid, n'ajoutez aucune foi à ceux qui vous ont dit que j'é-

[redacted]

tais changée ; je suis celle que j'étais hier. Il est vrai pourtant que mon cœur, jusqu'à ce jour flétri par le chagrin, vient de trouver des consolations qu'il n'osait, hélas ! espérer : mais je n'en suis pas moins la même, je n'en attends pas moins mon salut de votre invincible bras ; et je compte dès demain me remettre en route avec vous. Ne doutez donc plus, je vous prie, de la science de mon père ; jamais

[redacted]

mmée Dorothée, que j'avais
res de vin, que le diable avait
tête du géant, et mille autres
ces que vous êtes venu me
rdieu! je ne sais qui me tient
vous un si épouvantable exem-
fasse trembler à jamais tous
menteurs. Apaisez-vous, s'il
répondit humblement Sancho:
t bien m'être trompé sur les
madame la princesse, et je ne
s mieux; mais pour la tête du
outres de vin, monseigneur
i en est quand il faudra frire
'est-à-dire payer le mémoire.
reprit don Fernand; ne nous
ue de madame la princesse,
repartir que demain. Passons
; ce château le plus gaiement
ourrons; et lorsque l'aurore
us nous ferons tous un hon-
rre le seigneur don Quichotte,
émoins de ses exploits et de
actions. Vous le serez de mon

zèle à vous servir, répliqua notre hé
et de ma reconnaissance pour la b
opinion dont vous m'honorez. Il s'ét
aussitôt un long combat de politesse
tre don Quichotte et Fernand, qu
enfin interrompu par l'arrivée d'un v
geur.

Ce voyageur, qui ressemblait à
captif arrivant de chez les Maures,
tait un gilet de drap bleu, sans co

[redacted]

particulière. L'aubergiste lui dit qu'il n'en avait point : cette réponse parut l'affliger. Cependant il prit dans ses bras la dame maure, et la porta sur une chaise. Aussitôt Lucinde, Dorothée, l'hôtesse, sa fille, Maritorne, accoururent pour voir cette étrangère, dont l'habit piquait leur curiosité. Dorothée, toujours obligeante, fut la première à l'assurer qu'elle et sa compagne, en montrant Lucinde, se trouveraient heureuses de lui faire partager leur chétif appartement. La Maure, sans ôter son voile, ne répondit rien, se leva, mit ses deux mains en croix sur son sein, et lui fit une inclination. Le captif alors s'avança : Mesdames, dit-il, pardonnez, elle ne sait pas encore notre langue, et ne peut vous remercier que par ma bouche des bontés que vous lui témoignez. Seigneur, reprit Dorothée, permettez-moi de vous demander si cette dame est chrétienne. — Elle l'est au fond du cœur ; et c'est dans l'espoir d'être baptisée qu'elle a quitté Alger, sa pa-

trie, où sa famille tient le premie

Ce peu de mots redoubla le d
connaître davantage et la Maur
captif ; mais personne n'osa faire
tres questions. Dorothée s'assit p
l'étrangère, prit sa main, et la
de vouloir bien lever son voile. La
regardait le captif pour savoir c
lui voulait ; et celui-ci lui dit q
mots arabes ; aussitôt elle ôta son

étrangère, en lui disant : Oui, oui, Marie, Marie. La Maure lui rendit ses caresses, et répéta de nouveau : *Oui, oui, Marie; Zoraïde macangé;* Ce qui signifie point de Zoraïde.

CHAPITRE XXXVIII.

Beau discours de don Quichotte.

Le jour avait disparu ; et par les soin de Fernand un excellent souper était prêt Tout le monde se mit à une longue table la seule qui fût dans l'auberge. Malgré le refus de don Quichotte, on lui donna l

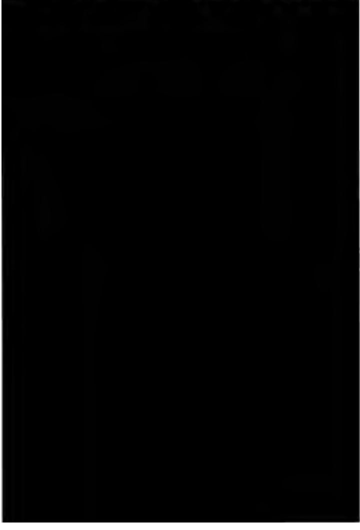


illustrées, que nous le sommes ? Sans détailler en particulier le mérite de chacun de vous, qui pourrait deviner, en nous voyant, que cette dame assise auprès de moi est cette grande reine que nous savons, et que je suis ce chevalier de la Triste Figure dont la Renommée daigne s'occuper assez souvent? A qui devons-nous, messieurs, la réunion de tant de merveilles? A la chevalerie errante, noble profession que ses travaux, que ses périls élèvent au-dessus de toutes les autres !

Je ne suis point un barbare; je respecte et j'aime les lettres : mais gardons-nous de leur donner la prééminence sur les armes, ni même l'égalité. L'homme de lettres, il est vrai, instruit, éclaire ses semblables, adoucit les mœurs, élève les ames, et nous enseigne la justice : belle et sublime science! Le guerrier la fait observer ; son objet est de nous procurer le premier, le plus doux des biens, la paix, la paix, si aimable, si nécessaire au bonheur, que le meilleur, le plus

grand des maîtres bornait toutes ses
tructions, toutes ses récompenses te
tres, à ces consolantes paroles : *Qu
paix soit avec vous !* Cette paix, bie
adorable, présent divin, source du
heur, cette paix est le but de la gu
Le guerrier travaille à nous la don
c'est donc le guerrier qui remplit l'er
le plus utile au monde.

On écoutait notre héros avec atte



lui tiens compte du malheur d'être forcé par le besoin de s'en aller grossir la cour de l'insolente opulence, de lui prostituer son talent, de lui sacrifier sa fierté : mais enfin il dort, il travaille, il philosophe librement dans sa petite chambre mal meublée, et méprise l'orgueil des riches, en faisant tout seul un frugal repas.

On a vu même par des hasards, bien rares à la vérité, l'homme de lettres parvenir, à travers un chemin âpre et long, à la place qu'il a méritée : la fortune, toute surprise de l'avoir favorisé, le fait jouir des richesses, des commodités de la vie, du crédit et de la puissance; il oublie alors ses peines passées, et se voit presque aussi heureux que s'il était un ignorant.

Le guerrier souffre plus que lui. Plus pauvre encore, plus malheureux, la neige est son lit dans l'hiver; il n'a point d'abri dans l'été. Mourant de fatigue, de faim, esclave de l'heure qui sonne, il faut qu'il soit prêt à tous les instans: il court de périls en périls, reçoit blessure sur bles-

sure, et son sort n'en est pas meille
ne parle point de la mort qui le n
sans cesse; on se donne à peine le
de compter ceux qu'elle a moissonn
ne parle que de ceux qui par mira
échappent; qui, sortis hier d'une b
marchent aujourd'hui sur un terrain
le savent, et s'y arrêtent en atten
moment de sauter; de ceux qui, da
galère, accrochent la galère enn

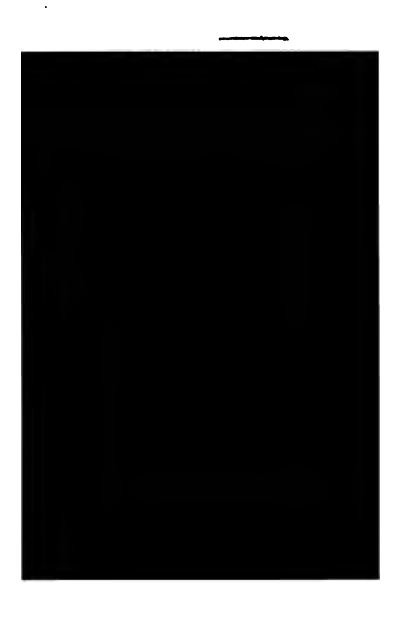
[redacted]

leur, si la valeur pouvait s'éteindre ; invention affreuse et maudite, qui seule me fait connaître l'effroi, qui seule m'a souvent causé des regrets d'avoir choisi le noble exercice de la chevalerie errante ! Il est affreux qu'un peu de poudre suffise pour donner le trépas à celui de qui l'épée mettrait en fuite plusieurs escadrons. Mais que mon destin s'accomplisse ; ma gloire en sera plus grande, puisque j'affronte plus de périls que les chevaliers des siècles passés.

Don Quichotte se tut et mangea. Tous ceux qui l'avaient entendu regrettaient sincèrement qu'un homme qui avait tant d'esprit, et qui parlait aussi bien, perdît tout à coup le bon sens dès qu'il s'agissait de chevalerie. Le curé, en applaudissant au discours qu'il venait de faire, lui dit que, malgré son état d'homme de lettres, il était entièrement de son avis. L'on acheva de souper ; et, tandis que l'hôtesse et Maritorne préparaient la chambre de notre héros afin que les dames ensemble pussent



y passer la nuit, don Fernand pria le de vouloir bien conter ses aventure: lui-ci ne se fit pas presser ; et, t monde l'écoutant en silence, il com son récit.



CHAPITRE XXXIX.

Histoire du captif.

s né dans les montagnes de Léon. aille y jouissait d'une fortune mé, qui passait pour considérable dans s aussi pauvre. Mon père la dissipa e toute entière par une libéralité l avait contracté l'habitude au serécole où l'on apprend fort vite à er les richesses. Le plaisir qu'il t à donner lui faisait oublier sou1'il était père de trois fils en âge de e un état. Il nous chérissait cepent ce bon vieillard, malgré lui provoyant qu'il ne pouvait se corriger e passion, résolut de se priver luides moyens de la satisfaire. Dans sein il nous appela, mes frères et dans sa chambre, pour nous tenir :ours :

Mes enfans, ce nom si doux vous
assez que je vous aime; mais cet amc
ne m'acquitte pas de tous mes devoirs e
vers vous. Je suis content de mon cœ
sans l'être de ma conduite. Je dissipe vo
bien; pardonnez-le-moi, mes fils, je si
incapable de le ménager. D'après ce
triste certitude, voici le parti que m'e
suggéré ma tendresse et ma raison; je v
faire quatre parts égales de ce qui reste
ma fortune; j'en veux donner une à chac



vous trois qui réussira pourra venir au secours de ses frères moins heureux. Voyez, mes amis, si cela vous convient.

J'étais l'aîné, c'était à moi à parler, je répondis à mon père qu'il devait d'abord ne point se dépouiller de son bien, dont il était le maître absolu ; que nous étions en état, par l'éducation qu'il nous avait donnée, de nous soutenir nous-mêmes ; et j'ajoutai que mon goût m'appelait au métier des armes. Mon second frère témoigna le désir d'aller commercer aux Indes. Le plus jeune, qui, je crois, fut le plus sage, demanda d'aller achever ses études à Salamanque, pour devenir ecclésiastique.

Mon père, charmé, nous embrassa tous. Quelques jours après il conclut la vente de presque tout ce qu'il possédait, et vint porter à chacun de nous notre part, qui se montait à trois mille ducats en or : pareille somme lui restait en fonds. Mes frères et moi, touchés de voir mon père, à son âge, abandonné de ses enfans, et

réduit à si peu de chose, nous eûmes la même pensée, et, sans nous la communiquer, nous allâmes tous trois lui remettre en pleurant le tiers de ce qu'il nous donnait. Le bon vieillard eut de la peine à le reprendre. Comme j'étais celui de tous qui avait le moins besoin d'argent, je le forçai d'accepter encore la moitié de ce qui me restait. J'avais assez de mille ducats. Dès le lendemain nous lui

[redacted]

qu'il me fallait pour mon métier de soldat. Ayant appris que le duc d'Albe, sous les ordres duquel je désirais de servir, venait de passer en Flandre, je l'y suivis. Je me trouvai dans tous ses combats, et j'obtins d'être fait enseigne. Instruit bientôt que don Juan d'Autriche allait commander l'armée navale que le saint-père, l'Espagne et Venise envoyaient contre le Turc, je revins en Italie combattre sous don Juan. Je fus fait capitaine d'infanterie; et j'eus le bonheur de me trouver à cette célèbre bataille de Lépante, où la valeur des chrétiens confondit l'orgueil ottoman. Mais, hélas! seul malheureux dans cette journée de gloire, après quelques actions dignes de mon pays, au moment où je m'étais jeté l'épée à la main dans une galère ennemie, cette galère s'éloigna de la mienne, où mes soldats demeurés ne purent joindre leur capitaine. Couvert de blessures, entouré d'ennemis, je fus pris et chargé de fers. Déjà mes vainqueurs fuyaient: ainsi le

[redacted]

jour de notre victoire devint celui de ı défaite ; le jour qui délivra de leurs ch nes quinze mille chrétiens captifs ı coûta la liberté.

Je fus conduit à Constantinople ; j'er de galère en galère, enchaîné sur les ba avec les forçats. Après avoir changé maître, après avoir essayé vainement p sieurs fois de m'échapper, je tombai sc la puissance du cruel Azanaga , roi d'

[redacted]

pas moins chargé de la chaîne, et je
sais mes longues journées dans le
ne avec plusieurs Espagnols. La faim,
nisère, nous affligeaient moins que le
itinuel spectacle des barbaries de notre
ître, qui, sans motif, souvent sans
texte, faisait chaque jour empaler ou
itiler des chrétiens. L'impitoyable roi
Alger semblait avoir soif de leur sang:
nais il ne se montra clément que pour
soldat espagnol appelé *Saavedra* (1),
i s'exposa plusieurs fois aux supplices
plus affreux, brava, pour se remettre
liberté, les périls les plus extrêmes,
forma des entreprises qui de long-temps
seront oubliées des infidèles. Je pourrais
us parler long-temps de ce soldat, si
ne craignais d'être trop prolixe.

Heureusement le ciel eut pitié de notre
rt déplorable, et nous délivra par un
oyen étrange, que j'ai toujours regardé
omme un miracle de sa bonté.

---

(1) Ce Saavedra est Cervantes lui-même. Voyez sa
ie, à la tête de Galatée.

CHAPITRE XL.

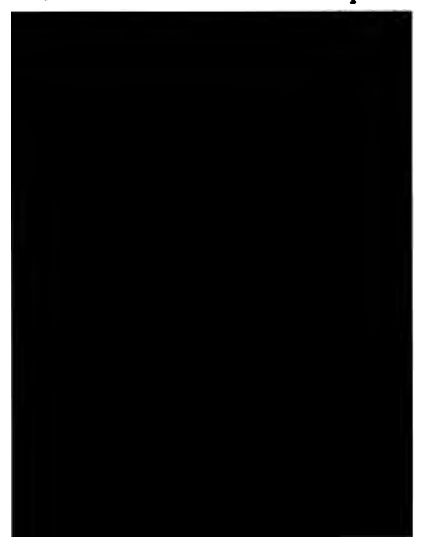
Continuation de l'histoire du captif.

Sur la cour de notre prison donnaient les fenêtres d'un Maure aussi riche que puissant : ces fenêtres, selon l'usage des Musulmans d'Afrique, étaient infiniment étroites, et défendues par des jalousies

canne était déjà baissée : un autre alla tenter l'aventure, et ne fut pas plus heureux : le troisième y courut de même, et la canne ne l'attendit pas. C'était mon tour : j'approchai ; la canne vint tomber à mes pieds. Je dénouai le mouchoir, j'y trouvai dix pièces d'or. Jugez de la joie d'un malheureux, oublié de l'univers, et qui n'avait pas la moitié du pain nécessaire à son existence ; jugez des transports qu'éprouva mon cœur pour ce bienfaiteur inconnu, qui soulageait ma misère, et m'avait si clairement marqué que c'était moi qu'il voulait secourir. Je regardai long-temps la jalousie : j'aperçus une main fort blanche à travers ses obscurs rayons. Ne doutant point que ce ne fût une femme compatissante, nous lui fîmes tous de profondes révérences à la manière des Maures, en croisant nos mains sur notre poitrine. Un moment après nous vîmes entr'ouvrir la jalousie, et paraître une petite croix de roseau, qui se retira sur-le-champ. Cette croix nous fit présu-

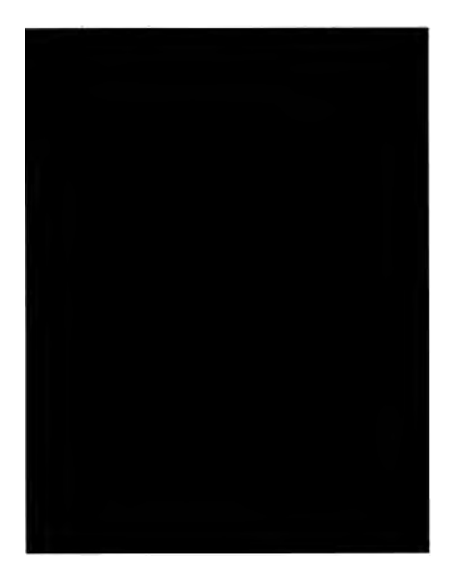
mer que quelque esclave chrétienne habi tait dans cette maison, et se plaisait soulager ses frères; mais la blancheur de l main, et un bracelet de diamans que nou avions aperçu, ne s'accordaient poin avec cette opinion.

Sans pouvoir pénétrer la vérité, nou avions sans cesse les yeux sur la fenêtr chérie. Pendant quinze jours nous n'y vî mes rien : toutes les informations que nou



une croix. Je baisai la cròix, le
oir, je fis signe que je lirais le pa-
et quand nous eûmes fait nos ré-
es, je vis encore la main blanche
de même la jalousie.
rmés de ce nouveau bienfait, mais
ι confus de ce qu'aucun de nous ne
l'arabe, nous cherchâmes avec de
s précautions quelqu'un qui nous
e lettre. Enfin j'osai me confier à
égat de Murcie, qui me témoignait
up d'amitié depuis que j'étais cap-
t me sollicitait de lui rendre un
: assez important; c'était de signer
le connaissais pour un honnête
e, rempli du désir secret de retour-
sa religion. Les renégats trop sou-
busent de ces certificats pour aller
es courses chez les chrétiens, et sau-
r vie quand ils sont pris; mais celui
: parle me paraissait de bonne foi.
donnai ma signature, et, maître
ι secret, qui l'aurait fait brûler vif,
t été découvert, je n'hésitai point

à lui montrer ma lettre arabe , que je d
avoir trouvée dans le bagne. Le renég
la lut en silence. Je lui demandai s'il l'en
tendait bien ; il me répondit que oui, de
manda une plume et de l'encre pour l
traduire littéralement , et me remit cett
traduction , en me prévenant que *Lel*
Marien voulait dire *la Vierge Marie*
La lettre s'exprimait ainsi :



« vois si tu veux m'emmener, et devenir « mon mari là-bas. Ne me trompe point; « car Lela Marien te punirait. Je crains « bien que tu ne puisses lire ceci : prends « garde de ne le montrer à aucun Maure, « parcequ'ils sont tous des traîtres, et « que, s'ils instruisaient mon père, tu « serais cause qu'il me jetterait dans un « puits. La première fois je mettrai un fil « à la canne; tu pourras y attacher ta ré- « ponse. Si tu ne trouves personne qui « te l'écrive en arabe, fais-la-moi par « signe ; Lela Marien me l'expliquera. « Qu'elle te garde ainsi qu'Alla, et cette « croix, que je baise souvent, comme me « l'a recommandé la captive. »

La joie que nous causa la lecture de cette lettre fut si vive que, malgré nos efforts pour la cacher, le renégat s'aperçut que la lettre regardait un de nous. Il nous pressa, nous supplia de nous ouvrir entièrement à lui, nous jura sur un crucifix qu'il portait caché dans son sein d'exposer

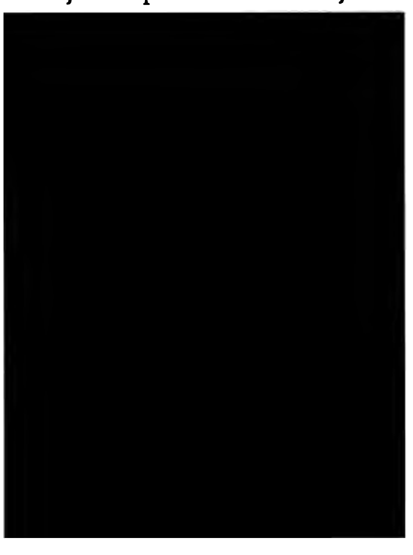
sa vie pour nous servir, et nous parut si vrai, si sincère, si repentant de sa première faute, que nous résolûmes de lui déclarer un secret dont il savait déjà la moitié. Nous l'instruisîmes de tout, nous lui fîmes voir la fenêtre, afin qu'il pût s'informer d'une manière précise de l'intérieur de cette maison; et je lui dictai ma réponse, qu'il écrivit en arabe. Dans cette réponse j'exprimais à la jeune Maure ma tendre reconnaissance et celle de mes compagnons; je l'assurais qu'eux et moi ... à mourir pour elle; que

rmer que le maître de cette maison était
: riche Agimorato; qu'il y vivait seul
rec ses esclaves, et sa fille Zoraïde,
nique héritière de ses trésors, et dont
extrême beauté la faisait rechercher en
iariage par plusieurs vice-rois d'Afrique.
l avait appris de plus qu'une captive
hrétienne, morte depuis quelque temps,
vait élevé dès l'enfance cette jeune et
elle personne.

Tout s'accordait avec la lettre, avec ce
[ue nous savions. Nous n'hésitâmes plus
. nous concerter avec le renégat pour
parvenir à nous échapper, en emmenant
iotre bienfaitrice. Il répondit d'en venir
ı bout; mais, avant de faire aucune ten-
ative, nous pensâmes qu'il était sage
l'attendre une seconde lettre de Zoraïde.
La canne descendit quatre jours après
avec plus de cent écus d'or, et ce billet,
que le renégat me traduisit sur-le-champ :

« J'ignore comment nous pourrons nous
« en aller en Espagne : j'ai prié Lela

« Marien de me le dire; elle ne me l'a p
« encore dit. Je crois que le meilleur pa
« serait de te racheter toi et tes amis, av
« l'argent que je te fournirai par cette
« nêtre ; je t'en donnerai tant que tu v
« dras. Ensuite un de vous irait en Esp
« gne, en reviendrait avec une barq
« chercher les autres, et me prendre m
« même. Cela serait fort aisé, parceq
« je vais passer l'été dans le jardin



; fois essayé de racheter ainsi'
près les sermens les plus so-
, reviendraient chercher leurs
n n'est jamais revenu. Ce
encore arrivé récemment à
rs chrétiens avec des circons-
ses (1). Croyez-moi, ne par-
mble. Je vous propose d'a-
l'argent que vous me fourni-
que que j'armerai sous pré-
commercer à Tetuan. J'aurai
ans doute à obtenir cette per-
ceque les Maures se défient
, et craignent toujours qu'ils
nt; mais je mettrai de moitié
ain un certain Maure que je
sous son nom, maître de la
ne sera facile de venir vous
: Zoraïde.
ious eussions préféré d'obéir à
trice, nous n'osâmes résister

---

i parle ici de l'aventure arrivée à lui-

renouvelai mes sermens ;
en peu de jours plus d
d'or, dont nous remîm
renégat. Bientôt la jeune
que le vendredi d'après
au jardin de son père.
je me rachetai par le r
chand valencien, qui fit
prêter huit cents écus qu
Mes compagnons se rac
mêmes précautions ; et
rosités de Zoraïde, nou
veille du jour qu'elle dev

CHAPITRE XLI.

Fin de l'histoire du captif.

PENDANT ce temps, notre renégat s'était muni d'une excellente barque, capable de contenir trente personnes. Afin de mieux cacher ses desseins, il fit quelques voyages sur la côte avec le Maure qu'il avait pris pour associé. En allant et venant, il s'arrêtait toujours dans une petite anse, éloignée seulement de deux portées de fusil du jardin de Zoraïde, et venait même jusque dans ce jardin demander des fruits à son père, qui n'en refusait à personne. Je m'assurai de mon côté d'une douzaine de rameurs espagnols, braves, fidèles, déterminés, que je m'attachai par des présens. Tout étant disposé, je leur donnai l'ordre de se rendre, le vendredi suivant, vers le soir, auprès du jardin d'Agimorato, d'y venir un à un par différens che-

mins, et de m'attendre dans ce lieu
fait, je ne m'occupai plus que d'
Zoraïde, afin qu'elle fût prête à
et que notre présence ne l'effrayât p

J'allai moi-même au jardin, so
texte de cueillir des herbes. La pr
personne que je rencontrai fut le
Agimorato, qui, me parlant dans
tain langage mêlé d'arabe et de cas
assez usité dans la Barbarie, me de

[redacted]

dissimulai de mon mieux ma vive et
dre émotion. Zoraïde avançait lente-
nt; son père lui cria d'approcher. Les
ures, si jaloux entre eux, ne font
une difficulté de laisser voir leurs fem-
s ou leurs filles aux chrétiens. Je con-
nplais en silence cette charmante Zo-
de dont les oreilles et le cou étaient
werts de diamans; des bracelets d'or,
rustés de pierres précieuses, brillaient
ses bras, à ses jambes nues, suivant
sage de son pays; et sa robe était bro-
e des plus grosses perles de l'Orient.
ur juger de ce qu'elle était avec des or-
mens si beaux, regardez ce qu'elle est
core après tout ce qu'elle a souffert.
Dès qu'elle fut près de nous, Agimo-
to lui dit en arabe que j'étais esclave
Arnaute Mami. Chrétien, reprit-elle
ors en bégayant le langage mêlé, dans
quel son père l'aidait, pourquoi ne te
chètes-tu pas? Je me suis racheté, lui
pondis je, mais ma rançon n'a pu être
ayée qu'aujourd'hui, parceque mon maî-

tro a demandé mille et cinq cents *soltanis*. C'est trop peu, ajouta-t-elle avec un sourire; si tu m'avais appartenu, je ne t'aurais pas donné pour trois fois ce prix. Vous autres chrétiens, vous vous faites toujours pauvres, et vous vous plaisez à tromper les Maures. Je ne sais point tromper, répliquai-je, et l'on peut compter à jamais sur ce que j'ai dit une fois.

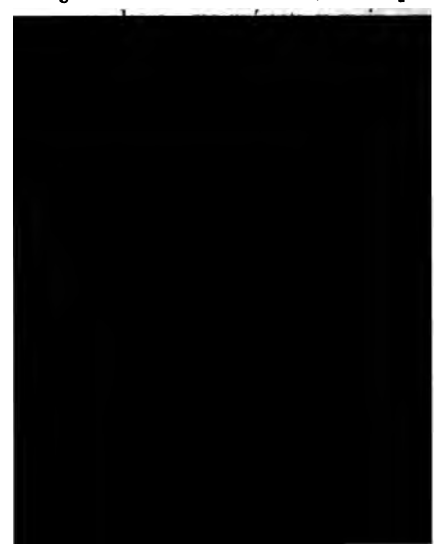
Zoraïde rougit à ce mot, baissa les [redacted]

— Elle est si belle, que je ne crains
la flatter en assurant qu'elle a de
its. Agimorato, souriant alors, me
:hrétien, je t'en félicite ; sais-tu
ie dans tout Alger nulle beauté n'é-
a fille ?
ime il parlait, un Maure accourut,
int que quatre Turcs venaient de
par-dessus les murs du jardin, et
llaient les arbres fruitiers. Le vieil-
sa fille tressaillirent au nom de
les soldats de cette nation sont
ement redoutés des Maures, qu'ils
t avec beaucoup d'insolence. Ma
dit Agimorato, retourne dans la
, tandis que je vais parler à ces
ds. Et toi, chrétien, prends ta sa-
va-t'en, et qu'Alla te conduise chez
le saluai d'une inclination : il cou-
c Turcs, et me laissa seul avec Zo-
qui l'eut à peine perdu de vue,
fixant sur moi des yeux pleins de
, elle me dit, avec un son de voix
tentit encore dans mon cœur :

Amexi, chrétien, *amexi?* ce qui signifie, tu t'en vas, chrétien, tu t'en vas? Jamais sans vous, répondis-je : vendredi je viendrai vous prendre; ne vous effrayez pas de nous voir. Nous nous embarquerons à l'instant même ; et dès que nous serons en Espagne, le plus doux, le plus tendre hymen nous unira pour toujours.

Ces paroles furent presque dites par signes. Zoraïde les entendit, versa quel-

[redacted]



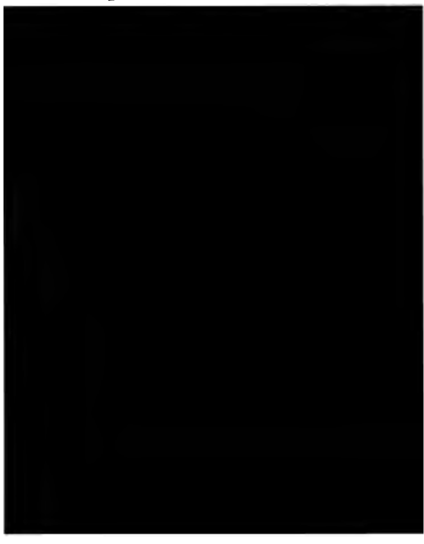
ant, répondit son père, rassure-toi ; ce hrétien ne nous a point fait de mal, et s Turcs sont déjà partis. Je pris alors ongé du vieillard, qui me remercia d'a-'oir soutenu Zoraïde, me dit de choisir lans son jardin tout ce qui me convien-lrait, et ramena sa fille à sa maison.

Je me promenai long-temps autour de ette maison, en faisant semblant de ueillir mes herbes. J'en examinai les en-rées, les sorties; je parcourus tout le jar-lin, et revins rendre compte à mes amis le toutes mes observations.

Enfin il arriva, ce jour qui devait me donner Zoraïde et nous rendre la liberté. Dès la veille, le renégat n'avait pas man-qué de venir mouiller vis-à-vis le jardin d'Agimorato. Mes douze Espagnols étaient au rendez-vous à l'heure marquée, igno-rant ce qu'ils devaient faire, mais prêts à tout hasarder. La ville était déjà fermée, le jour avait disparu, et personne ne pa-raissait sur le rivage. Mes trois amis et moi nous agitâmes lequel valait mieux de

marcher tout de suite à la maison de Zoraïde, ou d'aller nous emparer des Maures qui ramaient dans la barque du renégat. Celui-ci vint nous décider : Vous perdez, dit-il, des momens précieux ; mes rameurs sont presque tous endormis, venez vous en rendre maîtres ; nous irons ensuite chercher Zoraïde.

Nous suivîmes le renégat. Il entra dans la barque le sabre à la main : Silence et



Je lui répondis que oui. Dès qu'elle eut reconnu ma voix, elle descendit, ouvrit la porte, et parut à nos yeux resplendissante de ses attraits et de ses diamans. Je la reçus un genou en terre : mes compagnons firent comme moi. Bientôt, la prenant par la main, je l'entraînais au milieu de nous, lorsque le renégat l'arrêta pour lui demander en arabe si son père était au jardin. Oui, lui répondit Zoraïde, il est dans sa chambre où il dort. Il faut l'emmener avec nous, reprit l'avide renégat, et nous emparer de ses trésors. Non, s'écria Zoraïde, je veux qu'on respecte mon père, qu'on ne lui fasse aucune violence ; et quant aux trésors que vous désirez, j'en possède assez pour vous faire votre fortune à tous. Attendez-moi, je reviens.

Elle quitte aussitôt ma main et rentre dans la maison. Je n'avais pas compris un seul mot de ce qui venait d'être dit : lorsque le renégat me l'eut expliqué, j'eus peine à retenir mon indignation et ma

fureur contre lui ; je déclarai hautement que je voulais qu'on obéît à Zoraïde, qu'on se soumît avec respect à la moindre de ses volontés, et je jurai d'immoler le premier qui oserait la contredire. Elle revint en même temps, chargée d'un coffre plein d'or qu'elle pouvait à peine porter.

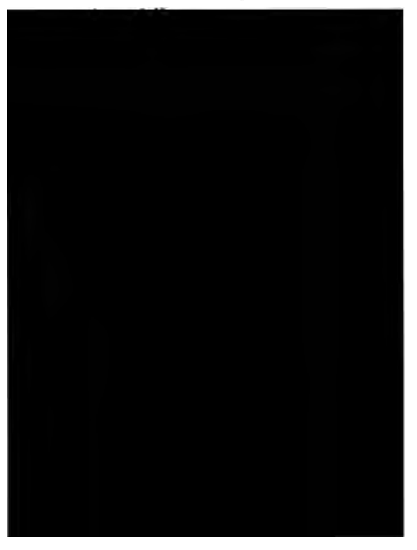
Malheureusement le bruit qu'elle avait fait avait réveillé son père, qui, se mettant à la fenêtre, et reconnaissant les

[redacted]

le suivre dans la barque. Au désespoir de cette violence, je fis ôter au vieillard les liens et le mouchoir ; mais le renégat, d'une voix terrible, lui recommanda le silence s'il voulait conserver la vie.

Dès que Zoraïde aperçut son père, elle jeta un cri de douleur et se couvrit le visage de ses deux mains. Agimorato, qui n'osait parler ni faire un seul mouvement, fixait sur elle des yeux attendris, soupirait, ne pouvait comprendre comment sa fille, que je tenais encore dans mes bras, avait l'air d'y demeurer sans répugnance. Zoraïde, baignée de pleurs, appela le renégat pour le charger de me dire que, si l'on ne rendait aussitôt la liberté à son père, elle allait se précipiter dans les flots. Le renégat m'expliqua ces paroles. J'ordonnai qu'on obéît à Zoraïde : mais nous étions en pleine mer ; c'était commettre le salut de tous que de retourner à la côte. Je le voulais cependant, je l'exigeais avec force, quand mes amis eux-mêmes, le renégat, tout l'équipage, déclarèrent qu'ils ne m'o-

béiraient point , qu'on ne ferait a
mal au vieillard , qu'on le remettr
terre au premier endroit où l'on abo
rait ; mais qu'ils ne pouvaient s'exp
pour lui aux supplices qui les attenda
Je fus forcé de céder : Zoraïde ent
bien que c'était contre mon gré que
retenait son père : elle me regardai
pleurant ; et comme elle vit mes la
couler , elle s'assit près de moi , saisi



Parlez, parlez plus franchement : que demandez-vous pour notre rançon ? Vous savez combien je suis riche ; je vous offre tous mes trésors, non pas pour moi, mais pour ma fille, ma fille qui m'est bien plus chère que moi-même, et dont je ne croirais pas trop payer la liberté en vous donnant ma fortune et ma vie. Ces derniers mots furent prononcés par ce père malheureux avec un accent si tendre, avec des pleurs, des sanglots si touchans, que nous en fûmes tous émus. Zoraïde me quitte en poussant des cris, et court se jeter dans les bras du vieillard. Celui-ci la reçoit, l'embrasse, la presse contre son cœur, la tient long-temps ainsi serrée, pleure et l'embrasse de nouveau en la couvrant de baisers et de larmes. Enfin, après ce premier transport, lorsqu'Agimorato, la regardant, s'aperçut qu'elle était parée : Ma chère enfant, dit-il avec surprise, explique-moi comment hier au soir, veille de notre affreux malheur, t'ayant laissée avec tes vêtemens ordinaires, je

te trouve à présent en habits de fête, ornée de ces pierreries que ton père eut tant de plaisir à te donner lorsqu'il était encore heureux. Zoraïde baissa les yeux sans répondre. Le vieillard, plus étonné, la considérait en silence, quand il découvrit la cassette où Zoraïde mettait son trésor, cassette que jamais sa fille ne faisait porter au jardin, et qui restait toujours dans la maison d'Alger. Zoraïde, reprit-il



ıis, s'écria Zoraïde en sanglottant, je
ıs la pensée d'affliger le meilleur des
es; jamais je n'ai conçu l'affreux des-
n dont je sens trop qu'on peut m'ac-
ıer.... Il est vrai, je suis chrétienne;
la Marien a voulu.... A ce mot, le
illard se lève; et, sans que personne
le temps de s'opposer à son impétuo-
!, il s'élance daus la mer. Zoraïde
ılut le suivre; je la retins. Pendant
temps, mes compagnons retirèrent
morato, que ses vêtemens avaient sou-
u, et le rendirent à la vie.

La mer était loin d'être calme: le vent
s'était élevé nous rejetait sur la côte
frique. Comme cette côte était loin
lger, nous résolûmes d'y descendre,
ıous fûmes assez heureux pour aborder
ıs une petite anse où notre barque fut
sûreté. Nous descendîmes avec précau-
ı: nous posâmes des sentinelles; et lors-
: mes compagons eurent pris de la
urriture, je les suppliai de céder au
ir de Zoraïde, de mettre en liberté son

. — ...... sur le riva
duisit le vieillard : Chı
malheureuse ne désii
pour s'affranchir de la
encore ma présence :
religion que pour se li\
que la vôtre permet à
ingrate , ajouta-t-il , a
victime , qui abandonı
suivre tes ennemis ! va
fatale où tu reçus la nai:
l'amour que j'avais pour
j'ai pris de ton enfance ,
trouvais à t'aimer ! Sois
vengera ; sois sûre qu'il e
ami des pères qui punit

, était mourante au fond de la
ˈuand Agimorato fut sur la rive,
t cette barque prête à s'éloigner,
endîmes s'écrier : Reviens, re-
révoque la malédiction que je
:e; reviens, ma fille chérie; je
ne, j'oublie tout. Laisse à ces
tes trésors; reviens consoler ton
ι'a que toi, tu n'as que lui. Ma
fille, je vais mourir si tu m'a-
s. Ah ! mon père, répondit-elle
ɔtant, je vous aime, je vous
je donnerais pour vous ma vie;
puissance invincible, mais mon
ιel, ma religion, Lela Marien,
ιt de vous quitter. La barque s'é-
oujours; nous vîmes alors le
'arracher les cheveux, la barbe,
ır la terre avec désespoir, se re-
noux, marcher dans cette situa-
ras tendus vers sa fille, l'ap-
supplier de loin, et se rouler
ır. le sable.

e perdîmes enfin de vue. Zo-

- —r—o—, ..

tune fût lasse de fav
soit que la malédictio
jamais prononcée en
la nuit, presque sur
ment où notre voile er
le travail de ramer,
trâmes si près d'un v
pensâmes nous briser
vement qu'il fit nous s
sieurs voix se firent er
seau, et nous deman
qui nous étions, où no
négat, voyant que c
çais, ne voulut pas qu
passâmes, dans un n

d'eau, que nous la sentîmes couler bas. Nous poussons alors de grands cris en demandant du secours : douze Français, armés d'arquebuses, vinrent à nous dans leur chaloupe, nous prirent, nous emmenèrent avec eux, en nous disant qu'ils corrigeaient ainsi le défaut de politesse.

Conduits dans le vaisseau français, on prit tout ce que nous avions: les bracelets, les pierreries, les richesses de Zoraïde devinrent la proie des pirates. Après avoir tenu conseil sur ce qu'on ferait de nous, le capitaine, touché de compassion pour la jeunesse, pour la beauté de ma chère Zoraïde, lui donna quarante écus d'or, nous abandonna son esquif avec quelques provisions, et nous permit de gagner l'Espagne. Nous en étions peu éloignés; nous y débarquâmes bientôt. Ce seul moment nous fit oublier tous nos périls, tous nos maux passés. Nous nous élançâmes sur le rivage, nous baisâmes cette terre chérie en la baignant de larmes de joie; et, ten-

dant les bras vers le ciel, nous le reme
ciâmes de ses bienfaits.

Sans savoir où nous étions, nous tr
versâmes à pied un long espace de ch
min désert. La faible Zoraïde ne pouva
me suivre; je la portais sur mes épaule
et je souffrais moins de ce doux farde
qu'elle ne souffrait elle-même de la crain
de me fatiguer. Nous rencontrâmes
jeune berger à qui nous voulûmes parle

nos actions de graces, et où la piété fervente de Zoraïde attendrit, attira près d'elle une foule immense de peuple, qui l'environnait en pleurant. Chacun lui offrait sa maison, chacun la comblait de présens et de caresses. Après six jours passés à Velez, nous nous séparâmes, non sans douleur, pour retourner dans nos familles. J'achetai un âne pour que Zoraïde pût voyager moins mal à son aise, et nous prîmes ensemble la route des montagnes de Léon. Nous approchons de notre but; j'ignore si mon père est vivant, si je retrouverai quelqu'un de mes frères; mais j'espère dans le ciel qui ne peut nous abandonner. Pourvu qu'il veille sur Zoraïde, je ne me plaindrai de rien; c'est d'elle seule que je m'occupe : l'amour, la reconnaissance que je lui dois, peuvent à peine égaler le respect qu'elle m'inspire. Vous admireriez comme moi la douceur, la résignation, la patience inaltérable avec laquelle elle supporte la fatigue, la pauvreté; je lui sers d'écuyer, de père, de

défenseur ; je suis tout p
son époux aussitôt qu
m'honorer de sa main.
pas encore si je trouverai
cabane à lui offrir ; m
toute ma vie. C'est là tou
et tout ce qu'il faut à m

Voilà, messieurs, l'hi
qui peut-être vous a part
faut pardonner les déta
qui parlent d'eux-même

CHAPITRE XLII.

Nouvelles rencontres dans l'hôtellerie.

Le captif se tut. Don Fernand, Cardenio, tous ceux qui l'avaient écouté, le remercièrent du plaisir que leur avait fait son récit. Fernand sur-tout, comme le plus riche, le pria d'accepter chez lui une retraite, des secours, tout ce qui pouvait lui manquer. Il mit à ces offres une elle grace, une franchise si délicate, que e captif reconnaissant fut obligé de motiver et d'excuser ses refus. Il persista dans on dessein d'aller retrouver sa famille, t promit au généreux Fernand de recourir ensuite à ses bontés.

La nuit était tout-à-fait fermée, lorsu'on vit arriver dans l'hôtellerie un carosse environné de plusieurs hommes à heval. Il n'y a plus de place, cria l'hôsse, nous n'avons pas un coin qui ne

plus douce : Assurém
diteur est le maître d
ne doute point que s
avec eux son lit, et
nous nous ferons un
notre chambre à sa s

Pendant ce discou
d'une longue simarre à
signe de sa dignité,
carrosse, en donnant l
personne qui paraissait
Elle était en habit de v
sa gentillesse attirèrent
Don Quichotte, qui se t
alla droit à monsieur l
seigneurie, dit-il

rir devant la beauté qui vous accompagne! ,es rochers mêmes, les montagnes, se artageraient à son doux aspect. Entrez onc, seigneur, dans ce paradis, où la rillante étoile qui vous guide va trouver 'autres planètes d'un éclat non moins idieux.

L'auditeur s'était arrêté pour écouter on Quichotte. Il le considérait de la tête ax pieds, sans trouver rien à lui répondre, orsque Lucinde et Dorothée vinrent en ant s'emparer de la jeune personne qu'il onduisait, tandis que Cardenio, don 'ernand, le curé, maître Nicolas, lui faiaient de grandes révérences, et l'invitaient oliment à se reposer avec eux. Monsieur auditeur, étonné de se trouver au milieu 'une si nombreuse compagnie, parmi laquelle il voyait bien qu'étaient des gens de ualité, se confondait en politesses, ne avait au monde que dire, et reportait oujours des yeux plus surpris sur le visage, les armes, la figure de don Quihotte. Enfin, après de longs complimens,

lorsque la connaissance fut établie, o
s'occupa d'arranger les chambres. Il f
convenu que la jeune fille de l'audite
passerait la nuit avec ces trois dames da
le grenier dont on a parlé, et que l
hommes resteraient dans l'appartement
l'hôte, où l'auditeur distribua les matel
qu'il portait avec lui.

Le captif, qui, dès le moment où
avait vu l'auditeur, avait senti son cœ

ıander conseil. Vous voyez, l'état misérable où je suis; je ıire rougir mon frère. Rassu- pondit le curé, il a l'air d'un ien. D'ailleurs, je me charge rer, et je vous demande de e soin. Le captif s'en remet trouver Zoraïde; et le curé le où l'auditeur avec sa fille :r.

lui dit-il, après avoir lié la , je fus long-temps camarade ıople d'un homme de votre un des plus braves capitaines e espagnole; mais il avait eu 'êtee pris, et nous étions es- ble. Comment s'appelait ce eprit l'auditeur avec intérêt. : Viedma, répond le curé. Il ıtagnes de Léon: et souvent té comment son père avait bien entre lui et ses deux nent il choisit la carrière des était sur le point d'être fait

mestre-de-camp, lorsqu'il p
à la fameuse bataille de Lé
depuis qu'on l'avait condui
l'aventure la plus étrange l
Aussitôt le curé raconte,
l'histoire de Zoraïde, et la fi
où les Français s'étaient e
barque. J'ignore, dit-il,
devenus cette jeune Maur
marade, qu'on a peut-ê
France, ou qui errent en
secours, sans habits, sa

L'auditeur écoutait attenti
larmes bordaient ses paupiè
sieur, s'écria-t-il lorsque le

père, les lui a remis, et lui a fait une fortune que sa générosité ne peut épuiser. Ce bon vieillard vit encore; mais il vit dans la douleur : il ne songe, il ne parle que de son fils aîné, dont il n'a point eu de nouvelles. Il demande tous les jours à Dieu de prolonger sa vieillesse jusqu'au moment où il pourra serrer dans ses bras ce fils si cher. Ah ! monsieur, que deviendra-t-il quand il saura les tristes nouvelles que vous venez de m'apprendre? Comment pourrions-nous découvrir ce que sont devenus ces Français, ce qu'ils ont fait de mon frère? O mon bon frère ! si je savais où te rencontrer, j'irais, j'irais tout à l'heure te remettre en liberté, dussé-je rester à ta place ! Et cette bonne Zoraïde ! avec quelle joie je donnerais de mes jours pour la presser contre mon sein, pour assister à son baptême, à son hymen, la présenter à mon père, et pouvoir l'appeler ma sœur !

Le captif, à qui son impatience n'avait pas permis de demeurer dans la chambre

l'auditeur. Celui-ci, sur
l'envisage attentivement,
il s'écrie, l'embrasse, le s
pète : Mon frère! mon f
mourir de sa joie, se re
fauteuil. Le curé, pendant
couru chercher Zoraïde.
nant par la main : Voici,
trice de votre frère, voic
Maure qui sacrifia tout po
teur veut se précipiter a
Zoraïde. L'Africaine se je
lui parle arabe, et pleure av
auditeur, qui ne l'entend
tout ce qu'il possède, lui p
Claire, les

monde verse des larmes; et don
one, ému comme les autres, ne
se lasser d'admirer combien de
s et belles choses sont dues à la che-

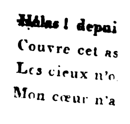
diteur, forcé par sa place de con-
sa route à Séville, où une flotte
rête à partir, convint d'emmener
i son frère et la belle Zoraïde, tan-
un courrier irait instruire le père,
ndrait aussitôt les joindre. Le cour-
rtit sur-le-champ; et l'on ne s'oc-
lus que d'aller se reposer pendant
de la nuit. Don Quichotte s'offrit
arder le château contre les enchan-
ıalins ou les scélérats de géans qui
t tentés d'enlever les trésors de
qu'il renfermait. On accepta son
rec reconnaissance; et l'on instruisit
eur du caractère de notre héros. San-
qui se désolait de voir que toutes ces
sations empêchaient qu'on ne se cou-
alla s'étendre et dormir sur l'excel-
lt de son âne, bât qui devait bien-

CHAPITRE XLIII.

Aventure du jeune muletier.

ʀ jour était près de paraître ; les quatre
mes, enfermées dans leur chambre, se
raient ensemble au sommeil. Dorothée
le était éveillée, à côté de la jeune
ire Viedma, qui dormait de tout son
ır, lorsqu'elle entendit sous ses fenê-
une voix tendre et agréable qui chan-
avec art et méthode. Dans ce moment
denio vint frapper à la porte en di-
: Mesdames, je vous conseille d'écou-
le jeune muletier qui chante dans la
r ; vous serez bien aises de l'entendre.
othée lui répondit qu'elle écoutait. Le
letier chantait ces paroles :

Dans une barque légère,
Hardi, tremblant tour à tour,
J'errais sur la mer d'amour,
Ne sachant où trouver terre.



Hélas! depui
Couvre cet as
Les cieux n'o
Mon cœur n'a

Astre charman
Prends pitié d
Et sauve-moi d
En ne me quitt

Dorothée, surpri
beauté de la voix, v
l'aimable Claire le pl
Elle l'éveille doucem
Ma belle amie, parc
bler votre repos; mai
vous perdiez la s

tire, n'eut pas plutôt entendu quelques vers, qu'il lui prit un tremblement. Ah! madame, madame, dit-elle en se jetant dans les bras de Dorothée, et la serrant e toutes ses forces, pourquoi m'avez-ous réveillée ? que ne puis-je toute ma e fermer mon cœur et mes oreilles aux cens de ce musicien ? — Y pensez-vous, a chère enfant ? Cardenio vient de nous e que c'était un muletier. — Oh ! que n'est pas un muletier, madame : c'est jeune cavalier qui m'aime depuis long-nps, qui dit qu'il m'aimera toujours, je souhaiterais qu'il dît vrai. Ces der-rs mots, prononcés avec un soupir, prirent beaucoup Dorothée, qui en-gea la naïve Claire à lui ouvrir entiè-nent son ame. Mais le musicien chan-; et Claire, pour ne pas l'écouter, mit doigts dans ses oreilles, et sa tête sous couverture. Dorothée attendit la fin de hanson; après quoi elle pressa de nou-u la naïve Claire de lui faire sa con-nce. Celle-ci, craignant d'être enten-

— — seigneur fort riche
ragon. Il demeurait à l
maison vis-à-vis la nôtre
nêtres fussent toujours bi
l'hiver comme dans l'ét
qui ne sortait guère que
lége , m'aperçut , soit da
soit quand j'allais à l'é
tout de suite , madame ,
prendre de ses fenêtres ,
pleurer , puis me regard
et puis mettre ses deux m
l'autre , ce qui était bien
voulait se marier avec
aussi tout de suite , et j'aur
de me marier avec lui

.ur au cavalier mon amant que d'ouvrir
n peu ma jalousie quand mon père n'était
as à la maison. Il me voyait mieux alors ;
: il était si reconnaissant, si heureux de
tte bonté, qu'il en sautait tout seul de
ie, et faisait des folies dans sa chambre.
Plusieurs mois s'étaient passés ainsi,
and mon père fut obligé de partir. J'i-
ore comment mon jeune voisin en fut
struit ; ce ne fut point par moi, ma-
me, car jamais nous ne nous sommes
rlé. Il tomba malade aussitôt ; je suis
n sûre que c'était de chagrin. J'en
urai toute seule dans ma chambre ; et
us beau ouvrir ma jalousie pour lui
re au moins mes adieux en lui mon-
nt que je pleurais, je ne le vis plus
a fenêtre. Nous partîmes ; au bout de
ux jours, en entrant dans une auberge,
perçus mon amant à la porte en habit
muletier : il était si bien déguisé que
n cœur seul pouvait le reconnaître. Je
dis rien, mais je me réjouis. Il me re-
rdait beaucoup quand mon père tournait

la tête, et moi je ne le rega
lorsqu'il n'avait plus les yeux
Il nous suit ainsi d'auberge en
s'arrêtant toujours où nous nous
Ce pauvre jeune homme est à
sant de fortes journées par la ch
la pluie; cela pour moi, pour
Oh! je vous assure, madame
ai bien compassion; mais je ne
le lui dire, et j'espère pourtan
sait. J'ignore par quels moyens
s'échapper de chez son père, q
lui seul d'enfant, qui l'aime
grande tendresse, et a bien rais
mer: vous le direz de même,
quand je vous l'aurai fait voir.

[redacted]

voriser ses desseins. Je vous répète avec vérité que de ma vie je ne lui ai dit un seul mot; et j'ai bien fait, car ce mot lui apprenait que je l'aime plus que moi-même. Voilà, madame, tout ce que je puis vous dire.

C'est assez, ma chère amie, répondit Dorothée en la baisant; laissez venir le jour, j'espère m'occuper utilement du bonheur que votre innocence, votre aimable candeur, méritent. Oh! madame, reprit la jeune Claire, gardez-vous, gardez-vous, je vous prie, d'en parler à qui que ce soit; le père de ce jeune homme est si riche qu'il ne voudra jamais de moi. Ses refus affligeraient mon père, et j'aimerais mieux mourir que de lui causer du chagrin. Non, non, je le sens trop, je ne puis pas l'épouser. Le seul parti sage, sans doute, serait qu'il s'en retournât chez lui, qu'il me laissât, qu'il m'oubliât; peut-être que, ne le voyant plus, je parviendrais aussi à l'oublier, quoique, madame, je vous avoue que je ne le crois



âge c'est bien étonnant
plus vieux que moi
n'aurai quinze ans acc
la Saint-Michel viendı

Dorothée se mit à r
chère enfant, il ne faut
on est venu quelquefois
de plus grands malheurs
mons jusqu'à demain;
qu'il nous faudra faire.
répondit Claire, que ga
souffrir. En prononçant
soupira, baisa Dorothée
mit. Tout dormait comm
tellerie, excepté la fille
vante M...

vait d'autre fenêtre du côté des champs qu'un grand trou donnant dans le grenier, par où l'on jetait la paille. Nos deux demoiselles montèrent à ce trou, d'où elles aperçurent notre héros à cheval, appuyé sur sa lance, levant de temps en temps les yeux au ciel, et poussant de profonds soupirs : O divine Dulcinée, s'écriait-il d'une voix tendre, beauté suprême des beautés du monde, trésor de graces et de vertus, réunion de tout ce qui existe et de parfait et d'aimable ! que fais-tu dans ce moment ? daignes-tu penser à ton chevalier ? Et toi, déesse aux trois visages, lune brillante, dont l'éclat pâlit devant les yeux de celle que j'aime, donne-moi de ses nouvelles : viens-tu de la voir au balcon doré de son riche appartement, ou se promener dans ses galeries, ou s'occuper peut-être en secret de soulager enfin les douleurs de celui qui vit en mourant pour elle ? Et toi, Soleil, qui te presses d'atteler tes chevaux de feu pour jouir plus tôt du bonheur de contempler Dul-

fit tant courir en vain da
Thessalie ou sur les rive
ne me souviens pas bien

Don Quichotte en éta
fille de l'aubergiste l'ap
elle avec des signes n
héros, qui à la clarté de
au trou du grenier, y
grande fenêtre avec des
d'or, derrière lesquelles
selle, fille du seigneur
lui demander encore d'a
amour. Le chevalier, n
refuser un simple entret
sinante sous la jalousie

;-vous-en au destin, qui dès long-
, m'a rendu l'esclave du seul maître
: puisse servir. Demandez-moi toute
chose, beauté que je plains, que
iore; demandez-moi, si vous voulez,
tresse des cheveux de Méduse ou
i les rayons de l'astre du jour enfer-
s dans une fiole, je serai prompt à
us satisfaire. Seigneur chevalier, ré-
nd Maritorne, nous n'avons pas besoin
e cela, nous vous prions seulement de
ous donner une de vos belles mains,
pour que nous puissions, en la baisant,
contenter un peu le violent amour qui
nous a conduites ici au hasard d'être ha-
chées par le père de mademoiselle, s'il
venait à le savoir. Il s'en gardera, reprit
don Quichotte; il sait trop quel sort l'at-
tendrait s'il osait porter la main sur les
membres délicats de son amoureuse fille.

Tandis qu'il parlait, Maritorne pré-
parait tout doucement le licou de l'âne de
Sancho, qu'elle avait pris à dessein. Don
Quichotte, pour arriver jusqu'à la jalou-



chée, pas même celle que
la donne, non pour la b
que vous admiriez ses vei
entrelacés, et que vous j
la force de mon bras t
que nous allons voir, r
Maritorne en jetant le nœu
avait fait au licou sur le
Quichotte. Elle tire auss
l'attacher à la porte, et
avec sa compagne.

Don Quichotte se ser
voyant plus personne, c
dre que cette aventure n
enchantement semblable
éprouvés dans cette fat

inante, le poignet arrêté dans le trou
le, il tremblait que son cheval ne fît
[ue mouvement et ne le suspendît au
Heureusement la tranquille bête ne
a non plus qu'une bûche, et parais-
lisposée à rester un siècle sans re-
. Ce fut alors que notre héros désira
sséder cette épée d'Amadis, qui rom-
tous les enchantemens; ce fut alors
appela pour le secourir, et le savant
if, et sa bonne amie Urgande, et son
: écuyer Sancho. Aucun enchanteur
mait: Sancho, sans se souvenir qu'il
m maître, ronflait sur le bât de son
Don Quichotte, désespéré, mugissait
me un taureau furieux, et ne dou-
plus, en voyant la parfaite immobilité
m coursier, qu'ils ne fussent enchan-
nsemble jusqu'à la fin des siècles.
aurore parut enfin : quatre cavaliers
és d'escopettes arrivèrent à l'hôtelle-
Ils frappèrent à coups redoublés,
emandant qu'on leur ouvrît. Cheva-
ou écuyers, cria don Quichotte de



teau. Que diable voulez
votre forteresse et votre c
un des cavaliers ; faut-il
nies pour entrer dans un c
êtes le cabaretier, faites-
donnez-nous un peu d'a
ce que nous voulons. —
et de parler mieux.—Ai-j
retier? — J'ignore quel a
je ne m'en soucie guère
écouter davantage les di
héros, les cavaliers frap
et réveillèrent l'aubergist
pour ouvrir.

Il arriva dans cet instan
d'un des cavaliers s'en v

u. Rossinante, malgré son air,
mme on sait, les jumens. Dès
t celle-ci qui lui faisait les avan-
eva son long cou, dressa les oreil-
e ranima. Au premier mouve-
il fait, les pieds de don Quichotte
la selle, notre héros tombe le
ı mur, et serait descendu jusqu'en
ns le licou qui le retenait fortement
poignet. La douleur qu'il éprouva
utant plus vive que son maigre corps,
geant par son poids, arrivait pres-
jusqu'à la terre qu'il rasait de l'ex-
nité des pieds. Le désir de s'y ap-
er lui faisait faire des efforts qui aug-
ntaient ses souffrances; il en jetait des
affereux; et l'aubergiste, qui les en-
lit, se pressa davantage d'aller à la
te.

Tandis que l'aubei
aux cris de don Q
réveillée, et recon
héros, se hâta d'al
défaire le nœud coul
libre alors, tombe c
sence de l'aubergiste
relève promptement
nante, prend du chan
et s'écrie d'une voix
dit que j'ai mérité l'e
viens de subir en a
je le défie à l'instant
de madame la prince

sans prendre garde à lui, les quatre cavaliers demandèrent si l'on n'avait pas vu dans l'hôtellerie un jeune homme à peu près de quinze ans, vêtu en garçon muletier. L'aubergiste ne l'avait point remarqué; mais un des cavaliers, apercevant le carrosse de l'auditeur, s'écria : Il doit être ici, cette voiture me l'annonce. Allons, mes amis, qu'un de nous reste à cette porte, que deux autres le cherchent dans l'auberge, tandis que j'en ferai le tour en dehors, de peur qu'il n'échappe par-dessus les murailles. On obéit; et le bruit qu'ils firent, le jour qui devint plus grand, réveillèrent bientôt tout le monde.

Don Quichotte frémissait de courroux de voir qu'aucun des cavaliers ne voulait se fâcher contre lui. Sans son respect religieux pour le serment qu'il avait fait à la princesse, il les eût attaqués sur l'heure; mais esclave de sa parole et des lois de la chevalerie, il mordait son frein en silence. Pendant ce temps les deux cavaliers occupés de la recherche du jeune muletier le



et l'appartement où v
à la délicatesse avec la
Le jeune homme, à p
yeux à demi fermés s
laient ainsi, qu'il rec
mestiques de son père.
répondre. Allons, co
parez-vous, s'il vous p
nous, à moins que vo
faire mourir votre pèr
ne plus vous voir. C
reprit don Louis, que j
min? — Par un étudiant
vous aviez confié une si
et qui n'a pu résister au
père. Sur-le-ch...

si cela me plaît, s'entend. — Mais
omptons fort que cela vous plaira.
'ous conseille de n'y pas compter.
alet, auprès duquel se tenait cette
ation, courut raconter à Fernand
se passait à l'écurie, et lui dire que
'ageurs appelaient *don* le jeune
r, qui refusait de les suivre à la
de son père. Cardenio, ne doutant
ue ce ne fût le même qui avait
, voulut aller à son secours avec
l. Dorothée, qui sortait de sa cham-
hâta de dire à Cardenio tout ce
avait appris de Claire; et Claire,
bientôt après, pensa s'évanouir de
, lorsqu'on l'instruisit de l'arrivée
aliers venus pour prendre le jeune
. Toute l'hôtellerie fut troublée. Don
environné des quatre domestiques
père, leur déclarait qu'il ne vou-
retourner avec eux. Les autres le
t par le bras et le menaçaient d'em-
la force. Fernand et Cardenio pre-
le parti de don Louis. Le bruit de-

venant plus fort, l'auditeur, le
barbier, don Quichotte lui-même
rurent. L'auditeur, qui ne sava
voulut interposer son autorité; n
regardant le jeune homme, il le r
pour le fils de son voisin de M
s'avance alors et va l'embrasser
disant : Qu'est-ce-ci, seigneur?
fantillage ou quelle grande affai
engage à vous déguiser d'une
aussi peu digne de vous? Don I
répondit pas, baissa les yeux;
[redacted]

deux fripons ne tardèrent pas à lui répondre par des coups. L'hôtesse et sa fille, voyant que le pauvre aubergiste était le moins fort, vinrent, en courant et criant, prier don Quichotte de le secourir. Hélas ! répondit notre héros, ce serait de grand cœur, mesdames ; mais j'ai promis, j'ai juré à madame la princesse de n'entreprendre aucune aventure avant de l'avoir replacée sur le trône de ses aïeux. Allez dire au seigneur châtelain de continuer sa bataille, de s'y soutenir de son mieux, jusqu'à ce que j'aie obtenu de la princesse Micomicona la permission de combattre pour lui ; alors vous pouvez être sûres qu'il sera promptement vainqueur. Eh ! jour de dieu ! s'écria Maritorne, il sera mort avant tout cela. Mort ! reprit don Quichotte du même sang-froid ; croyez que quand même il serait mort, je saurais le tirer d'affaire, ou du moins le venger de manière que vous n'auriez pas à le regretter. En disant ces mots, il alla se mettre à ge-

noux devant Dorothée, et, d
cours noble et long, lui dema
loir permettre qu'il secourût
du château, dont la vie éta
La princesse y consentit. Au
brassant son écu, l'épée au
s'élance vers la porte de l'h
l'aubergiste, battu depuis lo
n'en fermait pas moins le pa
qui continuaient à le frappe
chotte, en arrivant, lève le b
rête. Qu'avez-vous donc, lui
— Je réfléchis, répondit-il,
défendu de tirer l'épée cont
ci, parcequ'ils ne sont pas a
liers. Appelez mon écuyer

tait, la tête baissée, les questions de l'auditeur sur son départ de chez son père, sur son étrange déguisement. Monsieur, lui répondit-il en saisissant vivement sa main qu'il serrait avec tendresse, je ne veux rien vous cacher : votre bonté ne s'offensera point d'une confiance qu'elle inspire. Apprenez tous mes secrets. J'ai vu votre aimable fille : je l'adore depuis cet instant; je ne peux aimer qu'elle au monde; je ne peux vivre si je n'obtiens sa main. C'est pour la suivre, c'est pour la voir toujours, que j'ai quitté la maison de mon père, que j'ai pris ce déguisement. Elle l'ignore, monsieur; jamais elle ne m'a parlé : nous nous sommes regardés de loin, c'est la seule témérité que notre amour se soit permise; pardonnez-la-moi, je vous prie. Vous connaissez mes parens, ma naissance, ma fortune; si je ne vous parais pas indigne du nom chéri de votre fils, daignez m'honorer de ce nom : mon respect, ma reconnaissance, s'efforceront de le mériter; et si

que touché de son aveu, de sc
se hâte de le relever, de l'embı
tendresse, et le prie de lui la
ques instans de réflexion. Il
pendant parler aux domestiqu
gage de nouveau à laisser libre
maître, et prend tout sur lui
son père. Don Louis, transpor
baisait les mains de l'auditeu
tous ses pas en tenant sa simaı
clarait hautement qu'il ne l
plus.

La paix était rétablie, les
don Quichotte avaient fini par
ceux qui frappaient l'aubergist
allait régner dans le château,

l'armet de Mambrin, et
le son âne. A peine entré
e barbier reconnut son bât,
r arrangeait. Ah! ah! cria-
, je vous retrouve à la fin:
pardieu! me rendre mon
t à barbe. Sancho, piqué
le regarde de travers: et
ortait la main sur son bât,
u milieu du visage un souf-
ermé, qui l'envoie tomber
s loin. Le barbier se relève
etourne au bât qu'il saisit.
ncore plus fort, et veut lui
se. Tout le monde accourt
ttans. Justice! justice! di-
; ce voleur, non content de
n, veut encore m'assassiner.
a gorge, répondait Sancho
t un voleur; et monseigneur
a gagné ces dépouilles de
Chacune de ces paroles était
ivie de coups de poing bien
Quichotte, témoin de tout,

Messieurs, s'écriait le barb
de la grêle de coups qui lui t
tète, ce bât m'appartient, j'
témoin tous les saints du par
moi; je le reconnais; mon â
me démentir. Qu'on le lui
sieurs; s'il ne lui va pas c
de soie, je consens à passer
fàme: le même jour qu'on
on me vola de plus un bas
tout neuf, qui m'avait coû
don Quichotte ne put s'en
mêler de la querelle: il se
battans, saisit le bât qu'il
présence de tout le mond

iet de Mambrin*, que je lui pris en
ibat singulier. Quant à ce prétendu
, tout ce que je puis vous dire, c'est
mon écuyer, après ma victoire, me
ianda la permission de changèr le har-
de son cheval contre celui du coursier
vaincu : je le permis. Expliquer en-
e comment ce harnais est devenu pres-
semblable à un bât, c'est ce que je
peux faire qu'en vous rappelant que
r la chevalerie ces métamorphoses arri-
tous les jours. Au surplus, je veux
s montrer ce précieux armet de Mam-
. Va, mon fils Sancho, va me le cher-
.

Monsieur, répondit Sancho à voix
e, vous employez là de mauvaises
ives ; j'ai peur que l'armet ne leur
isse un plat à barbe, comme le har-
un bât. Fais ce que je dis, reprit don
chotte ; il n'est pas possible à la fin
tout se fasse ici par enchantement.
cho s'en alla sans rien ajouter, et re-
bientôt en portant l'armet.



... on achève de ...
que l'armet de ...
devenu bât.

Eh bien ! messieu... chotte en montrant ... cuivre, le voilà : v... nez-vous que ce pa... cela pour un plat à ... sur ma foi, et par ... que c'est le même ... pouillai. Que vous ... barbier, et que pens... gentilshommes qui ... cela est un bassin ? ... vançant alors avec ...

e notre profession : je n'en ai pas été soldat dans ma jeunesse, et je s de même les armets. D'après cela, cher confrère, et d'après l'intérêt aturellement doit m'inspirer la cause barbier, j'espère que vous voudrez vous en rapporter à mon jugement. , comme il faut d'abord être vrai, je s forcé de vous dire que ce que mon- ur tient à sa main n'a nulle espèce de semblance avec un bassin à barbe : j'a- ute, par le même esprit d'impartialité, u'il me semble aussi qu'il y manque uelque chose pour que cela soit un armet. Sans doute, reprit don Quichotte, il y manque la visière ; mais ce n'en est pas moins un armet. Oui, sûrement c'est un armet, dirent alors le curé, don Fer- nand, Cardenio, et les amis de don Fer- nand ; c'est un armet d'or, cela saute aux yeux. Ah ! Dieu me soit en aide ! cria le malheureux barbier ; est-il croyable que tant de personnes, qui ont l'air d'hon- nêtes gens, prennent mon plat à barbe



le curé, le juge le mieu
expert dans cette matiè
à décider. — Messieur
beaucoup d'honneur ; n
je me récuse sur l'affaire
cequ'il m'est arrivé d
tant de choses surnature
rais là-dessus donner un
C'est à vous, que les e
teignent pas, puisque
armés chevaliers, à
grande affaire. Vous
pondit Fernand ; et, p
berté d'avis, je vais pr
opinions.

Alors don Fernand s

r vous : tous les juges unanimement décidé qu'il était absurde d'appeler harnais un bât. Vous et votre âne, s'il le votre avis, avez perdu le bon sens : un harnais, et un superbe harnais bataille. La cour l'adjuge à Sancho et condamne aux dépens. Mais, messrs, s'écria le barbier, je suis à jeun, e suis pas ivre, il n'est pas possible aginer.... Allons, finissons, interpt don Quichotte ; que chacun reme son bien, et que saint Pierre le conserve !

usqu'à ce moment, tous ceux qui conaient don Quichotte avaient trouvé plaisanterie gaie, et s'en étaient dis ; mais ceux qui n'étaient pas au, sur-tout les quatre domestiques de Louis, et trois archers de la Saintemandad qui venaient d'arriver à l'hôrie, écoutaient et regardaient avec extrême surprise ce qui se passait nt eux. Un de ces archers, brutal on métier, s'avance au milieu des

juges, et d'un ton colère : Corbleu ! dit-i ce bât est un bât, et ce bassin un bassi un ivrogne peut seul s'y tromper. Q dis-tu, scélérat infâme ? lui répondit no héros en lui portant un coup de lanc qu'heureusement l'archer évita. Ses c marades aussitôt crient à la Sainte-H mandad. L'aubergiste, qui était de la c frérie, court chez lui prendre sa baguet et revient se ranger près de ses confrè

[redacted]

évanouie ; Dorothée et Lucinde la
uraient. Le barbier frappait sur San-
qui lui ripostait plus fort. Don Fer-
tenait un archer sous ses pieds. Don
s, après avoir battu ses domesti-
, avait rejoint Cardenio, et ne mé-
uit pas la Sainte-Hermandad. Don
hotte, comme un lion, s'escrimait à
e et à gauche. Ce n'était par-tout que
ır, menaces, coups de pieds, de
gs, lutte, cris, attaque, défense ; et
combattans acharnés étaient prêts à
ır du sang.

ut à coup notre chevalier, se rappe-
que dans ses livres il avait lu sem-
le aventure, s'écrie d'une voix de ton-
: Arrêtez, guerriers, arrêtez ; qu'on
coute, si l'on veut vivre. Tous demeu-
attentifs à ces paroles. Vous voyez,
suit notre chevalier, que la cruelle
orde agite ici ses flambeaux, comme
les agita dans le fameux camp d'A-
nmant. Les querelles y sont les mêmes.
on combat pour un casque, ici c'est

diteur; soyez Agrammant et
mettez la paix dans l'armée.

Les archers, battus jusqu'
nand, ses amis et Cardenio
guère prendre leur revanche
dont toute la barbe était d
les mains de Sancho, ne d
mieux qu'une trève. Les
Louis n'osaient plus rien di
bergiste insistait pour que
fou, qui sans cesse mettait
sa maison. Mais il fallut
forts. Le bât demeura har
armet, l'auberge château.
gagea les domestiques de

qu'argent au barbier dépouillé. Les libéralités de Fernand rendirent à l'aubergiste sa bonne humeur. Tout le monde parut à peu près satisfait. Ce fut ainsi que l'autorité d'Agrammant et la sagesse de Sobrin vinrent à bout de cette hydre de divisions et de combats.

Don Quichotte, se voyant
barrassé de toute querelle, ne
se reprocher cette oisiveté cou
se mettre à genoux devant D
lustre infante, dit-il, vous n
que, sur-tout à la guerre, la
la mère du succès. Pourquoi
si long-temps dans ce châtea
nemi le géant profite peut-êtr
qui volent pour s'établir dans
teresse inexpugnable, pour n
une résistance que mon bra
peine à vaincre. Hâtons-nou
de le prévenir : partons, p
... ne retardons pl

gnez est digne de votre grand cœur : elle présage vos triomphes, elle augmente ma reconnaissance. Commandez ; j'ai remis mon sort à votre valeur, et ma personne à votre sagesse. — Cela étant, mon ami Sancho, cours vite seller Rossinante et le palefroi de la reine. Nous allons nous mettre en chemin.

Sancho, présent à ce discours, ne se pressait pas d'obéir ; il répond en branlant la tête : Monsieur, monsieur, dans le village on ne sait pas tout ce qui se passe ; soit dit sans offenser les coiffes. Eh ! que se passe-t-il dans le village, reprit vivement don Quichotte, qui puisse atteindre jusqu'à moi ? — Oh ! si votre seigneurie se fâche, je n'en suis plus, et je me tais. — Allons ! dis ce que tu voudras. Tu trembles, je le vois bien, des périls que nous allons courir, et tu espères m'épouvanter ? — Non, monsieur, il ne s'agit point de périls ; il s'agit que cette belle dame, qui se dit reine de Micomicon, ne l'est pas plus que défunte ma mère, par-

ceque si elle l'était, elle n'irait pa
les coins, lorsqu'elle croit qu'on ne
pas, donner de petits baisers à qu
qui n'est pas loin d'ici. Dorothée
paroles, devint vermeille comme l
Il était vrai que Fernand avait, à l
bée, obtenu peut-être quelques bai
celle qui le regardait comme son
Sancho l'avait vu : depuis ce mo
n'aimait plus tant Dorothée, et t
ces familiarités indignes d'une
reine. Monsieur, ajouta-t-il d'un

buvant et mangeant de notre mieux. Où sont les crayons, où sont les paroles ıi pourraient peindre ou exprimer l'é- ıuvantable colère dont fut transporté don uichotte? Immobile, pâle de fureur, les urcils froncés, les joues enflées, lançant s flammes par les yeux, il frappe forte- ent du pied, considère, toise Sancho ns un effrayant silence, et tout à coup écrie : Va-t'en, sors de ma présence, onstre souillé de tous les vices, cloaque ıpur de mensonge, de malice, de ca- mnie, de noirceur, d'audace, coupable ıntre les personnes royales : sors; n'at- ıds pas ton châtiment. Le pauvre San- o courut se cacher. Dorothée, qui s'é- it remise, voulut apaiser don Quichotte: igneur, dit-elle, pardonnez à votre bon uyer; il a peut-être moins de tort que us ne pensez; sa simplicité, sa candeur, nt de sûrs garans qu'il est incapable d'i- aginer des calomnies aussi graves : sans ute il les croit le premier. Daignez réflé- ıir que dans ce château rien n'arrive que

par enchantement : quelque prestige aura fasciné les yeux de l'honnête Sancho, qui n'a pas perdu mon amitié, quoique j'aie perdu de son estime. Par le Tout-puissant! répondit don Quichotte, votre grandeur l'a deviné ; cette maison est pleine de lutins : quelque détestable vision aura fait dire à ce malheureux ce que nous devons oublier à jamais. Il n'est pas méchant, je vous en réponds, et la calomnie lui est inconnue. Pardonnez-lui donc, ajouta Fernand, et daignez le faire rentrer

cage, où, dans des barreaux de bois, notre héros pût tenir à l'aise : cette cage devait être placée sur une longue charrette à bœufs. Quand tout fut prêt, don Fernand et ses amis se couvrirent le visage de masques, se déguisèrent en lutins, allèrent saisir don Quichotte au milieu de son sommeil, lui attachèrent les pieds et les mains, et l'enfermèrent dans la cage. Notre héros éveillé, voyant ces figures étranges, sentant qu'il ne pouvait se mouvoir, ne douta point que ce ne fussent des fantômes, et se crut pour cette fois véritablement enchanté. Les lutins, après avoir fermé la porte de la cage avec des clous, enlevèrent le captif, et marchèrent vers la charrette. Comme ils passaient dans la cour, maître Nicolas, déguisant et renforçant de son mieux sa voix, se mit à crier : O vaillant chevalier de la Triste Figure, que ton grand cœur se console de te voir ainsi prisonnier : tu ne pouvais autrement finir la terrible aventure dans laquelle tu t'es engagé. Cette

aventure ne s'achèvera que lo
rieux lion de la Manche et
tourterelle du Toboso courb
têtes superbes sous le joug d
ménée, et donneront à l'univ
de lionceaux aussi redoutés qu
ces grands évènemens arrivero
l'amant immortel de la fugiti
parcoure deux fois douze fois
signes du zodiaque. Et toi, ô
dèle, le plus noble des écuye
toi de voir enlever la fleur d

ɪs cette prison ; je souffrirai tout sans plaindre , pourvu que tant de dou-rs soient le chemin de la gloire. Quant ɪon bon écuyer, qui, j'en suis sûr, ne ıbandonnera point, si le destin m'ôte ɔouvoir de le récompenser selon ses rites, ma reconnaissance et mon testa-nt tâcheront de l'en dédommager.

ʃancho, qui écoutait et voyait tout, en néfiant cependant que ce ne fût un tour on jouait à son maître, le remercia ten-ment. Aussitôt les fantômes emportent age, et vont la placer sur la charrette.

CHAPITRE XLVII.

Suite de l'enchantement de notre héros.

Tandis qu'on se préparait à partir, don Quichotte appela son triste écuyer, et lui dit d'une voix basse : Mon fils, je crois avoir lu tout ce qui existe d'histoires de chevalerie; mais je ne me rappelle point que jamais aucun chevalier ait été enchanté comme je le suis. Ordinairement, quand on les enlève, c'est par le milieu des airs, enveloppés dans un nuage, ou bien sur un char de feu, sur un hippogriffe, ou quelque autre monstre. Mais

changer les coutumes. Que t'en semble, ami Sancho? Monsieur, répondit l'écuyer, je ne saurais trop que vous dire sur les magiciens modernes, parceque je n'ai pas tant lu que vous; mais j'ai dans la tête que les fantômes que nous voyons là ne sont pas trop catholiques. — Catholiques, mon enfant! comment voudrais-tu qu'ils le fussent, puisque ce sont des démons? Ils ont revêtu la forme que tu leur vois pour pouvoir m'enfermer ici; mais cette forme n'existe point; ce n'est qu'une vaine figure, une apparence, une vapeur. Avise-toi de les toucher, ta main ne prendra que de l'air. — Oh! que nenni! je les ai touchés par derrière, et c'est de la bonne chair. Il y a plus, monsieur: vous savez bien que les démons sentent le soufre; eh bien! celui qui est là sent l'ambre et la fleur d'orange. Sancho montrait don Fernand. Prends-y garde, répondit don Quichotte; ton nez te trompe, mon ami, ou ce malin diable veut t'attraper.

Don Fernand et Cardenio, qui enten-



l'autre le bassin à bar
sur son âne, mena le
Les archers, moyenna
convinrent avec le cu
charrette. L'hôtesse,
vinrent, à travers le
congé du chevalier,
des larmes. Don Qu
les assura que jamai
bonne réception, le
Dieu que sa captivité
Pendant ce temps,
curé disaient adieu à
denio, à l'auditeur,
embrassèrent avec t

e même à leur faire part des mariages e Lucinde, de Dorothée, de Zoraïde, et es suites qu'aurait l'aventure de l'aimable en Louis. On s'embrassa de nouveau; le bon maître Nicolas, l'obligeant curé, mettant des masques pour n'être pas nnus de don Quichotte, montèrent en- a sur leurs mules.

L'ordre de la marche fut ainsi réglé: conducteur des bœufs allait en avant; nuite venait la charrette, aux deux côtés e laquelle étaient les archers, l'escopette la main. Derrière elle, Sancho Pança, onté sur son âne, tirait après lui Ros- nante, et, derrière Sancho, maître Ni- olas et le curé masqués réglaient dou- ement le pas de leurs mules sur les pas rdifs des bœufs. Don Quichotte, assis ans la cage, les mains attachées sur son tomac, les pieds étendus en avant, gar- ait un profond silence, se tenait roide, rave, droit, immobile, comme une sta- ie. On fit deux lieues sans s'arrêter, dans e dessein de gagner un petit vallon, où

le barbier assurait que l'on trouv
frais et de l'herbe. On était près d
ver, lorsqu'il vint à passer un c
sur sa mule, accompagné de six
domestiques bien montés. Le ch
après avoir salué nos voyageurs,
pour considérer cette charrette, ce
cet homme enfermé dedans; et,
vant comprendre ce que c'était, il
des archers de le lui dire. Don Qu
qui l'avait entendu, avance auss
visage contre les barreaux, et se p

[redacted]

le curé, s'approchant, lui dit:
onsieur, l'illustre guerrier que
yez dans cette cage est le fameux
uichotte, si connu dans l'univers
nom de chevalier de la Triste Fi-
ses grandes actions, ses exploits,
t attiré des persécuteurs; et, comme
is l'a dit lui-même, il est enchanté,
sieur.

lus surpris encore d'entendre tenir le
ne langage à celui qu'on avait enfermé,
celui qu'on avait laissé libre, le cha-
ine promenait ses yeux sur l'un et sur
utre. Sancho, qui n'était point de bonne
umeur, reprit alors d'un air renfrogné:
Oui, enchanté! tout comme ma mère.
Ce n'est pas à moi qu'il faut en conter. Je
vois ici bien des gens qui, parcequ'ils ont
un masque sur le visage, s'imaginent que
je ne les connais point. Ils se trompent,
à commencer par vous, monsieur le curé.
On a bien raison de dire que là où se
trouve l'envie le mérite ne peut dormir.
Le diable puisse-t-il emporter tous ceux

qui empêchent mon bon maître de s marier avec cette infante, et de me fair comte ou duc! Cela m'était assuré; mai la roue de fortune tourne encore plus vit que celle d'un moulin. Aujourd'hui vou êtes prince, demain vous n'êtes que San cho. A la bonne heure! je veux ce qu'o veut, et je n'en suis fâché que pour m pauvre femme, qui s'attendait à me revoi vice-roi, et qui va me trouver sur mo âne. C'est égal. Il est des gens qui, mal gré leur petite tonsure sur la tête, pou

pourrai bien quelque jour faire la ces barbiers-là.

curé fit signe à maître Nicolas et noine de s'éloigner. Alors il instruisit ageur de ce que c'était que don Quie, lui raconta comment ce bon genmme, d'ailleurs plein d'esprit et de ités, avait eu la tête tournée par les es de chevalerie, tout ce qu'il avait fait uis cette époque, et les moyens qu'ils ient forcés de prendre pour le ramener ns sa maison. Monsieur, répondit le anoine, quelque étrange que soit ce enre de folie, je suis étonné que les romans dont vous parlez ne l'aient pas proluit plus souvent. Je les crois fort dangeeux pour les imaginations vives. Heureuement l'ennui dont ils sont affaiblit un eu ce danger : jamais je n'ai pu en finir n seul. Ils se ressemblent presque tous; e sont toujours des aventures invraisemblables, incohérentes, sans suite, sans liaion, qui n'ont pas même l'espèce de mérite qu'on est en droit d'exiger d'un ouvrage

dont l'unique but est de nous dive
plaisir, quel intérêt peut faire na
toire d'un jeune homme de seize
d'un coup d'épée coupe en deux
qui renverse lui seul des million
mis, qui s'en va voguant sur la
une tour, aborde aujourd'hui dan
bardie, demain dans les états d
Jean des Indes, ou dans d'autre
inconnues à Ptolomée ou à M
On a beau me dire que dans des f
nées pour fables, l'imagination
tresse de s'égarer à son gré : cela

t pour placer dans ces romans des
ux aimables et souvent utiles. Pour-
au lieu de tant de combats qui fa-
nt sans intéresser, au lieu de ces
urs froids qui choquent les mœurs et
oût, ne pas nous tracer les modèles des
tus et de l'héroïsme? J'aimerais à trou-
dans ces livres un capitaine parfait en
it point, sage, valeureux, éloquent,
udent, hardi tour à tour, heureux au-
urd'hui, malheureux demain, et toujours
e même dans les divers succès. J'aimerais
à voir un bon roi, uniquement occupé de
la félicité de ses sujets, juste, clément,
honoré, et trouvant dans l'amour de son
peuple les jouissances d'un père au milieu
de ses enfans: je ne me plaindrais point que
ces récits un peu graves fussent entremêlés
des passions de quelque jeune princesse,
de quelque héros aimable, pourvu que ce
qu'en dirait l'auteur, en attendrissant les
ames sensibles, n'offensât jamais les oreilles
chastes. Alors j'estimerais vraiment les ro-
mans de chevalerie; je leur assignerais une

[illegible]

CHAPITRE XLVIII.

ite de la conversation du chanoine et du curé.

ÉLAS ! monsieur, répondit le curé, romans sont bien éloignés de ressem-r à ce que vous dites ; mais n'est-ce pas peu la faute du public, qui les applaudit me ils sont ? Vous parliez tout à l'heure a comédie : n'est-ce pas ce même pu- qui a tout-à-fait perdu notre théâtre ignol ; théâtre qui aurait pu nous élever lessus des autres nations ? Rappelez-s trois de nos pièces, l'*Isabelle*, la *lis*, l'*Alexandra ;* elles sont dans les es de l'art ; elles nous annonçaient rore de la saine littérature et du bon it des anciens. Comparez-les à celles présent, où le vulgaire court avec tant plaisir. Dans celles-ci point d'unité, nt de suite, point de règles : nos auteurs



—, les
sant. Ils ne song
intrigues entorti
sans choix évène
souvent à nous p
décentes. Ils ne s
placer la premièr
seconde en Asie,
et, si la pièce avai
mérique ne leur éc
sieurs se permette
action arrivée sous
magne, d'amener s
Héraclius, et de lui
lem. Le parterre
Trois ou quatre pau

nns et des barbares. Tout le mal vient de ce que nos auteurs ont fini par regarder leur travail comme une affaire de commerce. La comédie qui leur rapporte le plus d'argent est la meilleure pour eux. Quelques uns d'entre eux connaissent fort ien toutes les règles qu'ils violent ; ils seaient en état de bien faire, la nature leur n avait donné le talent : mais ils préfèrent es succès aisés à une gloire durable, et acrifient les suffrages de l'éternelle postété aux applaudissemens d'un jour. Je ne uis sur-tout le pardonner à un des plus aux génies de notre Espagne, dont le om justement célèbre est honoré de l'Europe entière, et qui, par une faiblesse coupable pour un public indigne de lui, néglige souvent d'être parfait (1).

(1) Cervantes a voulu parler de Lope de Véga, on contemporain. Cette critique, juste et polie, ui attira les plus violentes injures des adulateurs le Lope, et trouve encore aujourd'hui des contradicteurs en Espagne parmi ses auteurs les plus stimables.



toute comédie et de
toire, la vérité, le bo
en répandant le plus
des anciens, et pré
jeunes gens ces mod
nie et d'éloquence.

Les deux ecclésias
lement épris de l'am
continuer à discuter
fit apercevoir qu'ils
vallon où il était d'
Le chanoine voulut
frit de bonne amiti
portait avec lui ; et s
son ordre, mirent

ence je dois vous instruire d'un fait qui
is expliquera peut-être de grandes
ses ; c'est que ces deux fantômes que
s voyez avec des masques sont le curé
notre paroisse et maître Nicolas le bar-
. Cela doit vous faire comprendre qu'il
du micmac dans votre enchantement ;
si vous me permettez de vous faire une
te question, j'espère vous prouver clair
ıme le jour que nous sommes tous
x les dupes de la malice des envieux.
.e, mon fils, répondit don Quichotte,
e avec toute liberté ; méfie-toi cepen-
t de ce qui paraît à tes yeux. Il est très
sible et très vraisemblable que les en-
ateurs aient pris la figure de maître
olas et de notre curé afin de mieux
s tromper : ces métamorphoses ne leur
tent guère ; et tu sais bien que ce que
voit est toujours ce qu'il faut le moins
re.—Oh ! monsieur, je ne suis qu'un
, ou il y a quelque anguille sous roche :
petite question va le démontrer ; mais
'ose pas vous la faire. — Ose tout dire,

mon fils ; je te répondrai avec franchis
— Monsieur, depuis votre prétendu e
chantement, je voudrais savoir si vo
avez senti le désir de sortir de votre ca
—Sans doute, je désire fort d'en sortir.
ne t'entends pas, Sancho. —Je le vois bie
écoutez-moi. Les chevaliers les plus err
possibles, lorsqu'ils ont bu de l'eau li
pide des ruisseaux, sont quelquefois obli
d'aller passer un petit moment tout seu
debout contre un arbre, je vous demand
— Oh ! je t'entends, et je t'avoue, m
ami, qu'à l'instant même où je parle

ble. Les bœufs furent dételés. Le bon
ncho vint prier le curé de vouloir bien
re sortir son maître de la cage, parcequ'il
it absolument nécessaire qu'il prît un
oment le grand air. Le curé ne s'y refusa
int; mais il exigea que notre héros don-
: sa parole de chevalier qu'il ne cher-
erait point à s'échapper. Je la donne,
a don Quichotte, et je suis surpris que
us la demandiez, messieurs les magi-
ns, puisque vous pouvez d'un seul mot
acher mes pieds à la terre.

Aussitôt il fut délivré: on lui délia les
ains. La première chose que fit don
uichotte fut d'élever ses grands bras en
ongeant son maigre corps. De là courant
Rossinante: Fleur des coursiers, lui dit-il
i le frappant doucement sur la croupe,
spère de la bonté du ciel qu'avant peu
ous nous reverrons continuant ensemble
otre noble exercice. Après ces mots pro-
oncés d'une voix altière, il s'éloigne de
uelques pas, et revient bientôt se mettre
dîner avec toute la compagnie.

CHAPITRE XLIX.

Savante conversation entre don Quichotte et le chanoine.

Notre héros, paisible et de sang froid, parla pendant le repas sur divers sujets agréables avec autant de sens que d'esprit. Le chanoine, en l'écoutant, ne pouvait se lasser de le regarder; il ne comprenait point que cet homme qui annonçait tant de lumières, de jugement, d'éloquence, fût ce même fou qu'on était obligé d'enfermer dans une cage pour le ramener chez lui. Seigneur gentilhomme,

par les chimères que vous avez lues, au point de vous croire enchanté? Vous savez aussi bien que moi que les histoires des Amadis, des Esplandian, de leurs compagnons, sont des recueils de mensonges donnés pour tels par leurs auteurs mêmes. Je conçois et ne blâme point que les récits des hauts faits d'armes exaltent votre tête vive, réveillent votre valeur, vous donnent cet enthousiasme, seul capable des grandes choses: mais pourquoi ne cherchez-vous pas dans l'histoire ces exemples, ces beaux modèles dont votre ame ardente a besoin? vous y trouveriez des héros dignes de votre admiration. Ne pensez-vous pas qu'un César, un Annibal, un Alexandre, un Cid, un Gonzalve de Cordoue, ne valent pas un peu mieux que les chimériques chevaliers errans? Allons! seigneur don Quichotte, revenez enfin à vous-même, faites usage de votre raison, et reprenez dans l'estime des hommes la place que vous devez y occuper. Je ne vous demande pour cela que

de changer de lecture ; et je vous ré-
ponds qu'avant peu vous serez le gentil-
homme de la Manche le plus instruit, le
plus aimable, le plus respecté pour ses
mœurs, sa bravoure et sa vertu.

Don Quichotte écoutait le chanoine
avec une grande attention. Lorsqu'il eu
fini : Seigneur, répondit notre héros, i
me semble que le but de votre discour
serait de jeter quelque doute sur l'exis
tence des chevaliers errans, ainsi que su
la vérité, l'utilité des livres de chevale

cevoir qu'un homme aussi instruit que vous le paraissez osât révoquer en doute ce que l'univers entier s'accorde à nous raconter d'un Amadis, d'un Fier-à-bras, d'un Charlemagne, d'un Juan de Merlo, d'un Bélianis, d'un Fernand de Guerara, et d'une foule d'autres héros dont les actions sont rapportées avec les plus petits détails ? Les amours de Tristan et de la reine Yseult, de Geneviève et de Lancelot, dont la bonne vieille dame Quintagnone était la médiatrice, sont si connus, si avérés, que ma grand'mère me disait en voyant passer une vieille femme coiffée d'une manière antique : Mon petit-fils, regarde bien, voilà la dame Quintagnone. Ma grand'mère l'avait donc connue, ou du moins avait vu son portrait. Si votre incrédulité ne se rend point à de telles preuves, niez donc aussi qu'il y eut un Hector, un Achille, une guerre de Troie, un Artus roi d'Angleterre, un Pierre de Provence, une Magdelone. Cependant, lorsque vous irez au grand arse-

nal de Madrid, vous y v
avec laquelle Pierre de
mouvoir son cheval de b
ville, un peu plus gross
mon de charrette, est a
de Babiéça, ce fameux c
ce qui prouve, ce me sem
nière incontestable, que l
de Provence ont existé vér

Je vous prouverais de
monumens authentiques
Renaud son cousin, Go
doue, Tristan de Léona
pairs de France, ne son
des êtres imaginaires; qu
sont certaines; et que po

uvres, de serpens, de toutes sortes
tes horribles, et que du milieu de ce
ne triste voix nous criât: Chevalier,
la valeur ne redoute aucun péril,
pite-toi dans ces noires eaux, si tu
jouir des grandes merveilles que ren-
nt les châteaux des sept fées? Aussi-
: me recommande à ma dame, je
noe au milieu du lac, j'arrive dans
en charmant, dans une campagne
:, où, sous des berceaux de ver-
, je vois couler à mes pieds des ruis-
d'un pur cristal: j'entends chanter
a tête mille et mille oiseaux divers-
avance au milieu des fleurs et des
seaux odorans, à travers les fon-
de jaspe, les pavillons de marbre,
ottes de coquillages, et mille autres
nens des arts, où, en épuisant tous
crets du goût, en réunissant toutes
chesses, l'on est enfin parvenu à
r, à varier, à surpasser la nature.
ve, en admirant, jusqu'à un superbe
n dont les murailles sont d'or, les

créneaux de diamant,
phirs : vous jugez que
considérer ce château ;
demoiselles qui vienner
m'introduire dans le pa
moiselles me déshabiller
comme la main, jetten
sences, me couvrent en
lin parfumé, d'un mar
bis, et me conduisent
salle où l'on me sert un
tends, pendant ce repas
licieuse, sans pouvoir
vient. La table disparaî
une dame beaucoup pl

Oui, messieurs, s'écria Sancho d'un air fier, c'est par-là que nous finirons, en dépit de tous les envieux; et une fois roi ou duc, je vis de mes rentes, j'afferme mes terres, et je ne fais plus que ce qui me plaît; et ne faisant plus que ce qui me plaît, je vis à ma fantaisie; et vivant à ma fantaisie, je suis content; et, étant content, je n'ai plus rien à souhaiter; et, n'ayant plus rien à souhaiter, tout est dit: jusqu'au revoir! comme se disent les aveugles. Voilà ma façon de penser.

Sancho boit un grand verre de vin en achevant ces paroles, et lance des regards terribles sur maître Nicolas et sur le curé. Mais tout à coup le son lugubre d'une trompette attire l'attention de don Quichotte, qui se lève précipitamment pour voir d'où peut venir ce triste bruit.



DEPUIS long-ten
mandait au ciel de
de la campagne fais
des processions pou
sécheresse. Une pa
dans ce moment d'
curé l'avait conduit
lageois étaient vêtus
et portaient sur u
d'une vierge couver
Don Quichotte, en
cette vierge, cette g
gina sur-le-champ q
landrins qui enlevai
cesse dont la délivran
Aussitôt

jourd'hui, s'écrie-t-il, que vous serez 'orcés d'avouer combien les chevaliers trans sont utiles dans le monde. Vous a voyez, cette infortunée, que des méhans entraînent captive ! que deviendrait-lle, je vous le demande, si son bonheur e m'eût conduit ici ? A ces mots il pique es deux, prend le galop, court aux péitens.

Le curé, le chanoine, maître Nicolas, ancho lui-même, eurent beau crier : rrêtez, seigneur don Quichotte, vous ttaquez une procession, vous allez contre ι foi catholique ; prenez-y garde, moneur, c'est la sainte Vierge, c'est Notre-)ame ! ne badinez pas, seigneur don Quibotte. Notre héros n'écoutait rien. Il arrive rès de l'image, et d'une voix de tonnerre :) vous, dit-il, qui, sans doute pour de oupables motifs, cachez vos figures sous es linges blancs, arrêtez, et prêtez l'oeille. Les quatre pénitens qui portaient image s'arrêtèrent tout étonnés. Un des cclésiastiques qui chantaient les litanies

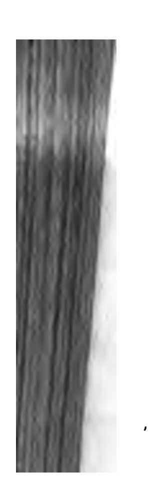


tâchez de finir
suffira, reprit don (
à l'heure la liberté
princesse, dont les
bits prouvent assez (
une indigne violenc
au monde pour emp
crimes; et je ne sou
avanciez un seul pa
cette prisonnière.

Un éclat de rire gé
ponse qu'on fit à (
irrité par ces ris, il
main. Un de ceux qu
card, laissant la charg
gnons, vint armé d

oup fut si bien appliqué, que notre éros tomba de cheval. Le vainqueur lait redoubler, quand Sancho arrive hors haleine, lui crie d'épargner son maître, ajoutant que c'était un pauvre chevalier ichanté, qui de sa vie n'avait fait mal personne. Le paysan s'aperçut que don uichotte ne remuait plus; et, croyant ivoir tué, se mit à fuir de toutes ses forces. Le curé, le chanoine, les archers, couraient. La procession ne douta point l'on n'en voulût à son image; et les prêtes, les pénitens, s'arment de leurs disciines, de leurs bâtons, de leurs chandliers, pour repousser l'assaut qu'ils attenant. Heureusement le curé de don Quiiotte connaissait le curé des pénitens. Ils parlèrent, s'expliquèrent, et les deux mées en présence firent la paix avant combat.

Pendant ce temps le triste Sancho emassait le corps de son maître étendu par re sans mouvement. O fleur de la chelerie! s'écriait l'écuyer en pleurs; ô le



dont la générosit
payer mes services
la mer ! Je te reg
toi que j'ai toujours
chans, le protecteu
les humbles, humbl
mot chevalier errant

Cette dernière pa
Quichotte ; il rouvri
voix faible : O ma ch
celui qui languit loin
dre à tous les malheu
cho, aide-moi à me
enchanté ; la douleur
ne me permettrait pas

ıs plus heureusement. Le chanoine
curé vinrent aider à Sancho, pri-
congé de la procession, et firent
orter don Quichotte dans la char-

ı attela promptement les bœufs; on
les archers, qui s'en retournèrent;
ıanoine poursuivit sa route, après
fait promettre au curé de lui écrire
ıouvelles de la guérison de don Qui-
e. Celui-ci, couché sur du foin, de-
a seul avec Sancho, le curé, maître
las, et le patient Rossinante, qui,
in indifférent de tout ce qui se pas-
ne perdit jamais un instant son inal-
le tranquillité. Le lendemain, au mi-
du jour, on arriva dans le village de
Quichotte. C'était un dimanche: tous
aysans rassemblés sur la grande place
ronnèrent la charrette, reconnurent
surprise leur compatriote, et l'ac-
pagnèrent jusqu'à sa maison, où les
s garçons avaient déjà couru annoncer
arrivée. La gouvernante et la nièce



essoumee, en lui de
en bonne santé. O
cuver, l'ane se port
tre. Dieu soit loué!
sent dis-moi, mon
bonnes affaires, si
coup valu. Me rappo
de jolis souliers pour
voyons tout cela. —
ma femme! tu aura
tout ce que je te r
pauvre ami, que j'e
que je t'ai regretté
siècle que tu m'as q
Thérèse, c'est bon;
mais il faut bien trav

de quelque île ! — Gouverneuse ! mon ami, je ne sais pas ce que c'est, mais cela doit être bon. — Diable ! si c'est bon ! je le crois ; à la vérité c'est cher : avant d'être là, il faut recevoir une incroyable quantité de coups de bâton ; quelquefois même on est berné. A cela près, ma chère amie, c'est une très agréable chose que le métier d'écuyer errant, et je t'assure qu'il y a du plaisir à courir les aventures.

Pendant cette conversation, la gouvernante et la nièce avaient porté don Quichotte dans sa chambre, où elles l'avaient mis au lit. Le curé leur recommanda d'en avoir le plus grand soin, sur-tout de veiller avec attention à ce qu'il ne s'en allât plus. Les pauvres filles promirent qu'elles sauraient bien l'en empêcher ; mais cette promesse fut vaine ; don Quichotte, à peine guéri, leur échappa de nouveau. Ce qu'il y a de malheureux, c'est que l'auteur de cette histoire, malgré les peines, les soins qu'il s'est donnés pour être instruit de



et que là notre che
dignes de lui. La fin
le lieu de sa sépultu
ment ignorés, sans u
dans les décombres
couvrit une caisse
écrits en lettres got
de plomb qui recou
des vers castillans,
l'honneur de don Q
née, de Rossinant
cho Pança. Ces n
nèrent l'espoir que
tenaient la suite de
Il consacra des ar

imprimer la seconde, qui ne sera ni moins véritable ni peut-être moins intéressante.

FIN DU TOME TROISIÈME.

CHAPITRES CONTEN

FIN DE LA T

ŒUVRES

DE FLORIAN.



[redacted]



[redacted]

ON QUICHOTTE

DE LA MANCHE,

TRADUIT DE L'ESPAGNOL

MICHEL DE CERVANTES,

PAR FLORIAN;

OUVRAGE POSTHUME.

AVEC FIGURES.

TOME QUATRIEME.



PARIS,

[illegible], libraire, rue des Poitevins, n° 2, au coin de la rue Hautefeuille.

1810.



PRÉFACE.

;t nécessaire de rappeler au leç :
que, lorsque la première partie
on Quichotte eut paru, un Ara-
is, qui prit le nom d'*Avellaneda*,
ne suite de don Quichotte. Cet
age, sans aucune espèce de mé-
, obtint pourtant quelque succès
use des injures grossières que son
ur disait à Cervantes : celui-ci n'y
ndit qu'en faisant lui-même la
nde partie de son don Quichotte.
s, justement irrité contre le pla-
e, qui, en lui volant son sujet,
t l'insulter encore, Cervantes ne
lit pas une seule occasion, dans
e seconde partie, de repousser les
res qu'il avait reçues. J'ai abrégé

parler de lui si s

Il paraît que, 1 difqu'obtint la pr Quichotte, on bl avoir mêlé trop d' trop multiplié les reçoit son héros. reproche, l'intér qu'inspirent Card Captif, m'ôte le l'avis des censeur don Quichotte es trop battu. Cerv

Gamache, qui sont liées au fond du sujet, et dans lesquelles les amours de Basile et de Quitterie sont racontées si succinctement. Cervantes se glorifie, au commencement du trente-septième chapitre, de fournir sa longue carrière sans autres personnages que ses deux héros. Il est vrai que, par une suite de cette inattention que je lui ai déjà reprochée, et dont je trouve par-tout la preuve, après avoir dit qu'il s'est fait une loi de finir son ouvrage sans épisode, il commence à Barcelonne l'histoire d'une Anne Félix et d'un Grégorio, captifs à Alger. J'ai supprimé totalement cette histoire, parcequ'elle ne m'a point semblé digne des autres, et qu'après celle de Zoraïde j'ai cru maladroit de retourner à Alger pour



de la jeune fi
Llana, et le con
avec le laquais
paru au moins

En général, j'
conde partie qu
vantes y raconte
davantage ses hér
traduits en entier
reroient des redites
dans l'original pa
tournures et de r

efforts, je n'ose me flatter d'en avoir donné une légère idée : mais plus je me défie de mon travail, plus je dois avertir mes lecteurs que cette seconde partie de don Quichotte est, à mes yeux, le chef-d'œuvre de Cervantes, et la preuve la plus étonnante de la fécondité de son génie.

Quelle que soit la faiblesse de ma traduction, on sera sûrement frappé du prodigieux mérite d'un homme qui, après avoir amusé, intéressé, touché, fait penser et rire à la fois, pendant une première partie, que l'on pourrait regarder à elle seule comme un beau roman, trouve le moyen, avec les mêmes personnages, le même sujet presque épuisé, de réveiller l'attention, l'intérêt, le rire, de créer



Excellent.

PROLOGUE

DE

MICHEL DE CERVANTES.

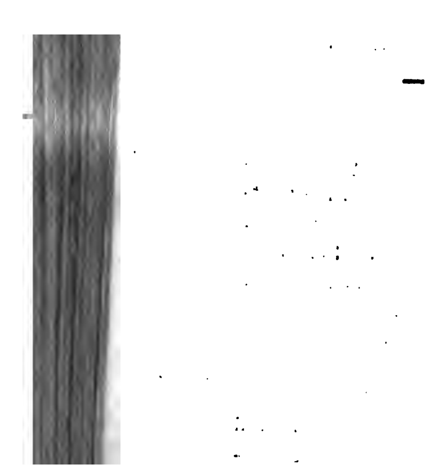
N'EST-IL pas vrai, lecteur, que tu comptes trouver dans ce prologue des personnalités, des injures contre l'auteur du second don Quichotte ? Quoiqu'il m'ait assez maltraité pour faire excuser ma colère, je ne te donnerai pas ce plaisir. L'homme qui a cru m'outrager en me reprochant que j'étais *vieux* et *manchot* ne mérite guère que je lui réponde. Sans doute je suis vieux ; c'est une maladie assez commune à ceux qui vivent long-temps ; et

je ne vois pas que la vieillesse et l'expérience soient des raisons pour écrire plus mal. Je sais aussi que j'ai perdu une main à la bataille de Lépante, et je ne crois point avoir trop payé de ce prix l'honneur de m'être trouvé à cette célèbre journée. Ma blessure m'est chère et m'honore. J'aime bien plus le souvenir qu'elle me laisse, que je ne regrette la main qu'elle me coûte. D'ailleurs quel rapport avec mon ouvrage peuvent avoir ma blessure et mes cheveux blancs?

j'honore ses vertus, que j'admire ses ouvrages, et que j'adore son génie.

Tu vois, lecteur, que je suis doux et modeste; mais il serait mal à moi d'aller affliger un malheureux, qui, en m'attaquant, n'a pas osé se faire connaître, a déguisé son nom, sa patrie, et se cache comme un criminel de lèse-majesté. Si tu le découvres par hasard, dis-lui, je te prie, que je ne suis point du tout fâché, que je sais trop combien il est difficile de résister aux tentations du malin, et qu'une des plus fortes qu'il emploie, c'est de persuader à un pauvre homme qu'il peut faire un livre comme un autre, qu'il y gagnera de la réputation et de l'argent, deux choses qu'on aime beaucoup.

Parlons de la seconde partie du vrai don Quichotte que je présente aujourd'hui. Elle est de la même main que la première. Je t'y ferai suivre mon héros jusqu'à ce qu'il soit mort et enseveli. J'espère que, par ce moyen, personne



DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Comment se conduisent avec don Quichotte le curé et le barbier.

CID Hamet Benengeli raconte, au commencement de cette seconde partie, que le curé et le barbier furent près d'un mois sans voir don Quichotte, de peur de lui renouveler le souvenir des choses passées. Ils n'en visitaient pas moins sa nièce et sa gouvernante, leur recommandant toujours de veiller sur le malade, de ne lui donner que des alimens sains, nour-



sa tranquillité
repris sa raison
ses deux amis à
s'être donné par
chevalerie, et d
vait rouvrir une
tendre.

Ils allèrent do
qu'ils trouvèrent
d'une camisole d
couverte d'un bon
si décharné, qu'il
mie. Ils furent p
mandèrent à don
de sa santé : celui-c
avec tout l

Quichotte parla si bien, que ses deux amis ne doutèrent plus qu'il n'eût recouvré tout-à-fait sa raison. La gouvernante et la nièce, présentes à cet entretien, pouvaient à peine contenir leur joie, et le curé fut si satisfait, qu'il crut pouvoir essayer de toucher de loin à la chevalerie.

Il prétendit avoir reçu des nouvelles de Madrid, par lesquelles on lui apprenait que le Turc armait puissamment; on ajoutait, disait-il, que sa majesté, inquiète de ces préparatifs qui menaçaient toute la chrétienté, faisait mettre en état de défense les côtes de Naples et de Sicile. Sa majesté a raison, répondit froidement don Quichotte: mais peut-être ne pense-t-elle pas au moyen le plus sûr qu'elle ait pour repousser les infidèles. Si elle me consultait, je le lui indiquerais. Ah! t'y revoilà, pauvre don Quichotte! dit en lui-même le curé. Le barbier demanda quel était ce moyen. Il est fort simple, reprit notre héros après s'être fait prier quelque temps; le roi n'a qu'à faire publier un ordre à

tous les chevaliers errans d'Esp
rassembler près de lui : quand il
drait qu'une demi douzaine, vou
drez qu'il y en aurait assez po
le Turc à la raison ; j'en conn
certain dont le bras seul suffirai
de nous ! cria la gouvernante ; r
veut redevenir chevalier errant
nir ! répondit don Quichotte e
dant fixement ; je n'ai pas cess
et je mourrai tel, grace à Dieu
Vous me rappelez, dit alors

[redacted]

elains causer avec le jeune homme, s'assurer par lui-même de l'état de sa tête, vec l'ordre, s'il n'était pas fou, de le faire ortir sur-le-champ. Le chapelain, après ne heure ou deux de conversation avec gradué, le trouva si raisonnable, que, algré ce que put lui dire le directeur de maison, il ordonna que le jeune homme it libre, et voulut même l'emmener avec i voir l'archevêque. Le gradué, revêtu es habits de son état, demanda au chaelain la permission d'aller prendre congé e ses anciens camarades; le chapelain y onsentit et l'accompagna. Comme ils passient ensemble devant les loges des fous, qui notre jeune homme disait adieu, un e ces fous, couché tout nu sur une aue, se lève et demande avec de grands ris quel était celui qui s'en allait. C'est oi, mon frère, répondit le gradué; Dieu pris pitié de mon mal, il l'a fait cesser: 'espère qu'il sera aussi bon pour vous. Garde-toi, répondit le fou, de sortir de ette maison, si tu veux épargner à Sé-

ville l'affreux châtiment que je lui prépare. Tu sais que je suis Jupiter, que je tiens dans ma main puissante la pluie, la foudre, la grêle : si tu pars, il ne pleuvra plus. Le gradué, se retournant alors vers le chapelain : Ne vous effrayez pas, dit-il ; il est vrai qu'il est Jupiter, et qu'il peut retenir la pluie ; mais, comme je suis Neptune, j'inonderai le pays. Je n'en doute point, répondit le chapelain : mais je crois à propos, seigneur Neptune, de ne point fâcher le seigneur Jupiter ; et

[redacted]

sse; qu'ils mènent une vie oisive, efminée, souvent coupable, au lieu de rcourir la terre comme les héros d'au-fois, toujours à cheval, dormant sur dure, au sein des déserts, des monnes, s'embarquant sur la mer orageuse as une barque sans voile, sans rames, bravant tous les périls pour chercher casion de faire du bien. Si l'amour des tus est folie, je conviens de bon cœur e je suis fou; car j'admire, j'adore Ama-, Palmerin, Tyran le Blanc, Lisvard Grèce, Bélianis, le roi Sobrin, Rend, Roger, parcequ'ils étaient les moes du courage, de la sagesse, de la neur, de la bonne foi, de toutes les alités qui rendent les hommes aimables. us ces guerriers furent des chevaliers ans; et s'il est insensé de faire des vœux ur qu'il y en ait encore de pareils, qui issent honorer et défendre l'Espagne, us pouvez me laisser dans ma loge, sea l'avis du seigneur Jupiter.

Mon cher voisin, dit alors le curé, je

serais de votre sentiment, sans un p
scrupule qui me tourmente : je suis f
de vous avouer que j'ai quelquefois
doutes sur l'existence de ces héros
vous venez de nommer. Dans mes j
d'incrédulité je vais jusqu'à soupçon
que leurs histoires sont des menso
inventés par des esprits creux qui
vaient rien de mieux à faire : ces soupç
là me désolent, mais ils reviennent ma
moi. Ah ! mon Dieu ! reprit don Q
chotte, est-il possible que vous parta
une erreur que j'ai déjà vue à beau

i, le regard audacieux et malin. Pour nd, c'était tout autre chose ; ses épau- ortes., son teint basané, son air me- it, n'annonçaient pas la politesse et la ! de ce héros si malheureux en amour. ous peindrais de même les autres; et me les montrait, je les reconnaîtrais Le géant Morgante était-il bien grand? nda maître Nicolas. Quant aux géans, idit don Quichotte, j'espère que vous ntez pas qu'il y en ait, puisque l'é- e sainte nous assure que Goliath avait coudées et demie de haut ; ce qui fait ssez belle taille. De plus, vous savez Sicile on a trouvé des ossemens hu- s d'après lesquels il est démontré géo- quement que ceux à qui apparte- t ces os étaient plus grands que des . Malgré tout cela, s'il faut vous par- ai, je n'ai jamais cru que Morgante ussi énorme qu'on le dit ; et voici motifs que vous trouverez justes : ses riens nous racontent qu'il couchait ent dans les châteaux, dans les mai-


cris qu'on enten

CHAPITRE II.

Visite de Sancho Pança.

ris venaient de la gouvernante et de
:e, qui, après avoir quitté l'entre-
roulaient empêcher Sancho de voir
ıître. Sancho insistait pour entrer.
lemande ce fainéant ? disaient les
illes ensemble. Retournez chez vous,
mi, sans venir débaucher notre maî-
le mener ensuite courir les champs.
ernante du diable, répondait San-
c'est bien lui qui m'a débauché;
: promettant une belle et bonne île;
e n'ai pas reçu le premier sou. —
e sont des îles qu'il te faut; on t'en
ga, maudit gourmand; c'est pour
e les îles sont faites! — Pour moi
e pour un autre; je la gouvernerais
x que vous, quoique vous en ayez
l'âge. — Que veut dire cet imper-
t ? Va gouverner ta maison, imbé-

cile; va labourer ton champ, paresseux; et laisse en paix les îles et nous.

Don Quichotte, qui était accouru au bruit avec le barbier, ordonna qu'on fît entrer Sancho. Ses deux voisins alors prirent congé de lui, et s'en allèrent, persuadés qu'il n'y avait point d'espoir de guérison. Dès que le maître et l'écuyer se virent ensemble, ils s'enfermèrent; et don Quichotte dit à Sancho: Je suis affligé, mon ami, de t'avoir entendu dire tout à l'heure que c'était moi qui t'avais

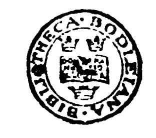
ple, de ma vaillance, de ma cour-
de mes exploits ? Approuve-t-on
›rts que j'ai faits pour ressusciter
alerie ? Instruis-moi de tout, San-
vec la franchise d'un bon serviteur,
ne traite point comme ces princes
pour le malheur des peuples, on
la vérité.

sieur, répondit l'écuyer, puisque
ulez tout savoir, je vous dirai tout
rer la pilule ; mais il faut que vous
mettiez de ne vous fâcher de rien.
e le promets : parle librement. —
aurez d'abord que presque tout le
s'accorde à vous regarder comme
, et l'on ajoute que je ne le suis
moins : les gentilshommes se mo-
de ce que vous avez pris le *don*,
e que vous vous êtes fait chevalier
›s deux arpens de terre. Quant à
aleur et à vos exploits, les uns di-
C'est un fou assez agréable ; d'au-
Il est courageux, mais toujours
enfin, monsieur, en totalité on

Oui, mais c'est que ce
Que dit-on encore ?
monsieur, jusqu'à prés
donné que les roses ; m
savoir le reste, j'irai voi
vous mettre au fait, u
de Salamanque, le fil
Carrasco, qui n'est ar
et qui m'a dit une chos
c'est qu'on a imprimé v
votre nom de don Quic
che. J'y suis aussi, moi
nom de Sancho Pança :
fourrer encore madame
boso. L'on y raconte d
conversations, qui ne se

ur : tu sais que ces gens-là n'ignorent
en. — Non, ce n'est pas un enchanteur;
bachelier Samson Carrasco prétend que
est un Maure, dont je ne me rappelle
s bien le nom. Mais je vais vous cher-
er le bachelier. — Tu me feras plaisir,
ncho; je meurs d'impatience d'être ins-
uit de ces détails.

Sancho sortit aussitôt pour ramener avec
i le bachelier.



CHAPITRE III.

Entretien de don Quichotte, de
et du bachelier.

Don Quichotte, en attendant
Carrasco, se promenait seul dans s
bre, en se disant : Comment se
que mes actions soient déjà écrit
primées, tandis que mon épée f
core du sang de ceux que j'ai
Est-ce un ami, est-ce un enne

flexions. Ce bachelier était un petit
mme de vingt-quatre ans à peu près,
le, maigre, avec des yeux vifs, le nez
até, la bouche grande, gai, malin,
npli d'esprit, et persiffleur de son mé-
r. En entrant chez don Quichotte, il
mit à genoux devant lui : Permettez,
gneur, dit-il, que je baise vos vail-
tes mains; que j'honore, en votre per-
ine, le plus brave, le plus renommé
chevaliers errans passés et futurs. Gra-
soient à jamais rendues au savant Cid
met Benengeli, qui s'est chargé du glo-
ux travail d'écrire l'histoire de votre
, et, par bonheur pour l'Espagne, a
uvé un traducteur digne de l'ouvrage
du héros ! Il est donc vrai, répondit
n Quichotte en faisant relever Carrasco,
e mes aventures sont imprimées ? S'il
t vrai, seigneur ! Demandez-le au Portu-
l, à Valence, à Barcelonne, où plus de
uze mille exemplaires sont déjà sortis
: la presse : il s'en fait dans ce mo-
ent une édition à Anvers ; et j'ose vous

présager que cet ouvrage sera traduit dans toutes les langues de l'Europe. Oui, je soutiens qu'avant peu l'on connaîtra partout le grand don Quichotte ; on citera comme des modèles son courage dans les dangers, sa constance dans les malheurs, sa patience extrême dans les disgraces, et le désintéressement, la pureté de ses platoniques amours avec la belle Dulcinée. — Dites-moi, s'il vous plaît, monsieur le bachelier, quelle est celle de mes actions qu'on paraît priser davantage. —

te ; l'auteur n'a pas oublié un seul des ps de bâton que vous avez reçus dans t de circonstances. Quelques personnes reprochent même d'y revenir trop souat ; mais le respect religieux qu'un histrien doit à la vérité l'a forcé de ne rien nettre, de tout raconter en détail, jusu'à ces belles cabrioles que vous fîtes lans la couverture. — C'était, pardieu ! bien dans l'air que je les faisais : voilà déjà une faute de votre auteur. Au reste, il n'était pas nécessaire d'aller parler de cette aventure. Non, cela n'était point nécessaire, ajouta don Quichotte ; il est de petits accessoires peu importans, et qui ne tiennent point au fond de l'action. Ah ! ceux-là, reprit Sancho, ne laissaient pas de me tenir de près ; mais c'est égal. Je suis donc, monsieur Carrasco, un des principaux personnages de cette histoire-là ? — Vous êtes le second, monsieur Sancho ; et beaucoup de gens préfèrent de vous entendre parler aux récits les plus intéressans de l'ouvrage. — Je le crois ;

ces gens ont bon goût ; et l'auteur n'a pas été sot de prendre garde à la manière dont il me fait parler ; car, s'il m'eût prêté quelque sottise, je vous réponds que cela ne se serait pas passé sans bruit. Je suis un vieux chrétien, moi, et je ne badine pas avec les auteurs maures : je leur conseille de marcher droit.

D'après ce que vous dites, ajouta don Quichotte, je n'ai pas une grande idée de mon historien : je gagerais que c'est quelque babillard, sans talent, sans aucun esprit, qui aura farci son livre de platitudes et de niaiseries. Vous parlez, répondit le bachelier, comme les ennemis de l'auteur; mais une réponse sans réplique, c'est le

ı cheval maigre, sans dire aussitôt, Voilà ossinante ! Il est vrai, malgré ce succès, l'on a quelques reproches à faire à l'auır, comme le trop grand nombre d'épiles, comme d'avoir oublié de nous dire manière dont fut volé l'âne de Sancho, qu'il fit des cent écus d'or trouvés dans valise de Cardenio, et quelques autres dvertances. S'il ne tient qu'à cela, inrompit l'écuyer, je vous satisferai sur ces ints; mais cela sera quand j'aurai dîné, ceque je meurs de faim.

Don Quichotte, après avoir invité Carco à ne le pas quitter de la journée, fit uter deux pigeons à l'ordinaire. On ser : après le dîner, Sancho donna au baelier les explications qu'il souhaitait.

CHAPITRE IV.

Suite de la conversation

Puisqu'il faut vous conter, dit
ment on me vola mon âne, vo
qu'après l'aventure des galériens
rivâmes la nuit dans la Sierra-M
milieu d'un petit bois, où nous
d'attendre le jour, sans descend

nt à manquer, je tombai par terre, chant des yeux et des mains mon fi- et bon camarade. Quand je m'aperçus n me l'avait pris, je le pleurai ten- ient. Si votre auteur ne l'a pas dit, tort. Heureusement, quelques jours s, je retrouvai le voleur, et je rentrai ossession de ce que j'aime le mieux ionde.

est fort bien, répondit Carrasco; qu'avez-vous fait des cent écus d'or?

e que j'en ai fait? Pardieu! j'en ai té des couillons à ma femme et des ers à mes enfans. Sans cela vraiment èse m'aurait joliment reçu : pensez- qu'elle m'eût pardonné mon esca- , si le ménage n'en avait tiré un peu rofit? Soyons justes, monsieur le ba- ier : quand vous ne mettriez qu'à trois ivedis pièce chaque coup de bâton j'ai reçu à la suite du seigneur don chotte, les cent écus ne suffiraient pas la quittance. Ainsi, point de chi- , s'il vous plaît, sur l'emploi des cent

écus : ils sont bien gagnés, je vous en réponds. Vous êtes satisfait à présent sur les deux points qui vous embarrassaient; si l'on a autre chose à me demander, me voici prêt à repondre à tout questionneur, au roi lui-même en personne.

J'aurai soin, dit Carrasco, de faire parvenir à l'auteur les explications que vous me donnez, et je ne doute point qu'il ne les mette dans sa seconde partie. On promet donc, reprit don Quichotte, une seconde partie ? Seigneur, répondit le ba-

[redacted]

Comme Sancho prononçait ces paroles, Rossinante hennit dans son écurie. Don Quichotte en tressaillit ; et, ne doutant point que ce hennissement ne fût un heureux présage, il résolut de partir avant trois jours. Le malin bachelier, qu'il instruisit de son dessein, l'approuva fort, lui conseilla de s'en aller à Saragosse, où devaient se célébrer des joutes pour la fête de Saint-George. Là, lui dit-il, votre courage triomphera sûrement de tous les chevaliers aragonais, qui sont, comme vous le savez, les meilleurs chevaliers de la terre : la seule grace que je vous demande, c'est de ne pas vous exposer autant que vous avez coutume de le faire. Songez que votre vie n'est point à vous, qu'elle appartient aux malheureux, aux opprimés, dont vous êtes l'appui : modérez votre valeur trop bouillante ; je vous en conjure, seigneur don Quichotte, au nom de l'humanité.

Ce que vous dites là est excellent, ajouta Sancho : mon maître n'est point raison-

nable sur cet article ; il vous attaque cent hommes armés, comme moi j'attaquerais à table une demi-douzaine de poulardes. Mort de ma vie ! il faut de la prudence, et regarder où l'on met le pied ; ce n'est pas le tout de savoir avancer, il faut encore savoir reculer quelquefois. Par exemple, moi qui vous parle, j'entends à merveille cette seconde partie de l'art de la guerre ; aussi, dans la campagne que nous ... mets la condition expresse

a rien du tout, si cela l'arrange mieux; car je n'ai pas grande ambition : j'ai bien vécu Sancho, je mourrai fort bien Sancho, et j'aurai peut-être beaucoup gagné de n'avoir pas été autre chose.

Vous parlez comme un vrai sage, répondit le bachelier, et votre philosophie me fait penser que vous seriez très propre à gouverner un royaume. Oh ! de ce côté-là, reprit Sancho, il y a long-temps que je me suis tâté le pouls ; et, à vous dire le vrai, je crois qu'on serait content. Mais laissons le tout à la providence, et à la bonté de mon maître.

Don Quichotte fit un sourire d'approbation ; ensuite il pria Carrasco de vouloir bien lui composer un petit acrostiche sur le nom de Dulcinée du Toboso pour prendre congé d'elle à son départ. Le bachelier lui représenta que ce nom était un peu long, un madrigal serait plus facile et peut-être plus agréable. Don Quichotte insista pour l'acrostiche, et Carrasco pro-

mit de s'en occuper. Le départ fut fixé à peu de jours de là, le secret recommandé sur toutes choses; et nos trois amis se séparèrent.

ÇHAPITRE V.

ıte de Sancho avec sa femme.

ı, de retour chez lui, était si gai,
ait, que sa femme lui demanda
venait tant de joie. Ah! ah! ré-
l, Thérèse, je serais encore plus
si je n'étais pas si joyeux. — Je
entends point, mon homme. —
je m'entends, ma femme; je suis
le m'en retourner avec monsei-
on Quichotte, et d'avoir l'espoir
ver une nouvelle centaine d'écus
ais je serais encore plus content si
ieu nous avait donné assez de bien
ıs passer de cette recherche, et m'é-
la douleur de quitter une épouse
nable que vous. J'ai donc grande
e dire que je serais encore plus
si je n'étais pas si joyeux. — En

vérité, mon ami, depuis que vou
entré dans la chevalerie errante, vou
des façons de parler auxquelles on n'
goutte. — C'est là précisément le
du beau langage. Au surplus, ma
femme, redoublez de soins pour
âne, augmentez-lui ses rations, vis
rajustez son bât; en un mot, qu
équipage se trouve prêt dans trois
Ce n'est pas à des noces que je com
ler; c'est à la bataille, madame, à l
contre des géans, des andriague

[redacted]

s : il est temps qu'il aille à l'école, sur-
ıt d'après les projets de son oncle l'ec-
siastique, qui veut le faire d'église.
tre petite Sanchette est en âge d'être
blie : elle me donne déjà du fil à retor-
; et je la crois au moins aussi pressée
voir un mari que vous un gouverne-
nt. — Patience ! patience ! Sanchette
a mariée, mais il faut pour cela que je
uve un gendre digne de moi. — Oh !
n ami, je vous en prie, que ce soit
c son égal ; c'est le plus sûr et le meil-
r. Si vous allez rendre votre fille une
nde dame, lui changer ses souliers
ıtre des pantoufles, et son casaquin
tre un habit de cour, vous verrez
'elle fera ou dira quelque sottise qui
us donnera du chagrin. C'est vous qui
s une sotte, ma femme ; vous ne con-
issez point le monde : appreuez que lors-
'on est riche on ne fait ni on ne dit de
tise. Deux ou trois ans vous suffisent
ur prendre l'air et le ton de la gran-
ur, et puis, quand ma fille ne les pren-

drait pas, pourvu qu'elle soit madame,
m'en moque, entendez-vous. — Moi,
ne m'en moque point ; je ne veux
qu'un grand dindon de comte ou de m
quis à qui vous baillerez Sanchette pu
l'appeler paysanne, et lui reprocher
cotillon de serge. Non, jarnidieu! n
mari, ce n'est pas pour cela que j'él
ma fille : chargez-vous de la dot, je
charge de l'établir. J'ai déjà un mari d
ma manche : Lope Tocho, le fils de n
voisin Jean Tocho, fait les yeux dou

ion dans l'esprit! pourquoi ne veux-tu donner Sanchette à quelqu'un dont les ans seront appelés votre seigneurie? Te ı-t-il donc si dur de t'entendre nomr dona Thérèse Pança; de te voir assise église sur de bons coussins de velours, regardant dessous toi les filles des genhommes? Allons, madame, plus de réions; ma fille sera comtesse. — Non, nsieur, elle ne le sera point, et c'est i qui te le dis, moi que mon parrain tisa Thérèse, dont le père s'appelait scayo, qui ai vécu Thérèse Cascayo, et mourrai Thérèse Cascayo, sans souf- que l'on alonge mon nom. Il serait rs trop lourd à porter. Va, va, je cons le proverbe : les yeux passent sur le ıvre, et s'arrêtent sur le riche jusqu'à qu'il soit malheureux. Crois-tu que je : soucie d'entendre dire derrière moi : ːns, vois-tu cette gouverneuse? hier e était dans la crotte, aujourd'hui elle us éclabousse. Non, par ma foi, cela sera pas tant que j'aurai mes cinq ou

[redacted]

six sens. Vous êtes le maître d'aller faire prince, duc, seigneur, ce qu'il plaira; moi je reste à la maison av fille Sanchette. Une honnête femme jours la jambe cassée; les jours de t sont ses jours de fêtes: elle se promè filant. Allez, allez, mon mari, avec monsieur don Quichotte, qui s'a *don* on ne sait trop pourquoi. Q vous aurez un gouvernement, je vou verrai votre fils pour que vous lui a [redacted]

'encontre que tu m'envoies beaucoup rgent. La paix fut alors rétablie dans nénage, et les deux époux s'embrassent.



Entretien particulier de
et de son écu

Sancho ne tarda pas
don Quichotte, et lui de
tien secret, afin de pren
taines précautions prude
nante, voyant qu'ils se
deux, ne douta point q
méditer une troisième so
sespoir que lui causait c
solut d'aller implorer le
chelier Samson Carrasc
tournât don Quichotte d
sein. Elle prit aussitôt s
chez le bachelier, qu'ell

s'en va ! Que dites-vous donc, madame la gouvernante ? reprit le bachelier effrayé : comment ! votre maître se meurt ! — Autant vaut, mon cher monsieur ; il veut encore aller chercher les aventures ; ce sera la troisième fois : à la première ils me l'ont ramené moulu de coups de bâton, couché de travers sur un âne ; à la seconde, dans une cage, et si pâle, si faible, si maigre, qu'il m'en a coûté plus de six cents jaunes d'œufs pour le rétablir un peu ; mes poules sont encore vivantes, et peuvent dire si je mens. Jugez, monsieur le bachelier, jugez dans quel état on me le rendra cette fois-ci. — Ne pleurez pas, madame, ne pleurez pas ; nous y trouverons peut-être du remède. Retournez chez vous, préparez-moi à déjeûner ; je vous suis dans un instant, et vous verrez ce que je sais faire. Sur toutes choses, d'ici au moment où j'arriverai, dites l'oraison de sainte Apolline. — Mais, monsieur, sainte Apolline ne guérit que les maux de dents ; c'est à la cervelle que mon maître a mal.

— Faites ce que je vous conseille, et ne croyez pas en savoir plus qu'un bachelier de Salamanque. La triste gouvernante ne répliqua point, et s'en retourna.

Pendant ce temps don Quichotte et Sancho causaient ensemble. Vous saurez, monsieur, commença l'écuyer, que j'ai déjà fait part à ma femme de mon projet de suivre encore votre seigneurie. — Eh bien! ami, qu'en dit Thérèse? — Ah! ah! Thérèse dit bien des choses; elle prétend qu'il faut regarder où l'on met le doigt, que les écrits parlent quand l'homme se tait, que promettre et tenir sont deux, qu'un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. Elle est bavarde, Thérèse,

passe comme le mouton ; que cette camarde si laide, qu'on appelle la mort, arrive sans être attendue ; qu'elle ne respecte rien, ni les sceptres, ni les mitres : que sais-je, moi ? Thérèse répète ce qu'elle a entendu prêcher en chaire. — Tout cela est d'une grande vérité ; mais je ne vois pas à quoi cela revient. — J'étais comme vous, monsieur, je ne le voyais pas non plus ; à la fin je crois l'avoir trouvé. Thérèse voudrait qu'au lieu des récompenses que votre seigneurie me promet, et qui viendront ou ne viendront pas, vous me donnassiez, pendant le temps que je serai à votre service, ce qu'elle appelle une espèce de gage, comme qui dirait *tant par mois* ; que ce soit peu, que ce soit beaucoup, c'est égal, parceque la poule pond sur un œuf ; plusieurs *peu* font un *beaucoup* ; et puis suffit de gagner quelque chose, pour être sûr de ne pas perdre. Cela n'empêchera point que, si vous trouvez l'occasion de me glisser une île dans la main, je ne l'accepte, comme de raison,

et je la rabattrai de mes gages ; nous serons toujours à même de faire ce petit compte, et Thérèse sera contente.

Je commence, reprit don Quichotte, à vous comprendre, ami Sancho ; et je ne demanderais pas mieux que de remplir les intentions de votre femme, si j'avais trouvé dans une seule histoire de chevalier errant un exemple d'un écuyer à *tant* par mois. Je les ai toutes lues avec grand soin ; je n'y ai vu que des écuyers servant leurs maîtres pour le plaisir de les

urir après les carpes. Je ne vous dis ci, mon enfant, que pour vous prouver ie, dans un besoin, je saurais aussi dire s proverbes.

Sancho, tout triste et tout pensif, écou-t en se grattant la tête. Il avait cru d'a-rd que son maître frémirait à la seule ée de le perdre; la tranquillité de don uichotte dérangeait tous ses calculs. Le ichelier Carrasco, suivi de la gouver-inte, arriva dans ce moment. Il court ibrasser don Quichotte; et d'une voix evée : O fleur de la chevalerie, dit-il, mière brillante des enfans de Mars, hon-:ur et gloire de la nation espagnole! iisse le Dieu tout-puissant qui veille sur i héros confondre les envieux qui ten-aient de mettre des obstacles à ta troi-me campagne! puissent leurs projets upables retourner à leur confusion! Re-rdant alors la gouvernante stupéfaite de début : Ce n'est pas la peine, lui dit-, que vous récitiez davantage l'oraison : sainte Apolline; je reconnais que le

parons en-

Vous

Votre maiso

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

cho, qui la baisa. La récon
faite, il fut décidé que don Qui
partirait avant trois jours. Carrasc
promit un casque qu'un de ses amis
sédait. La gouvernante et la nièce e
beau dire des injures à ce maudit b
lier, s'arracher les cheveux, s'égra
le visage, don Quichotte et Sancho
tous leurs préparatifs. Le surlend
vers la fin du jour ils montèrent, l'
Rossinante, l'autre sur son âne
et prirent ensemble la route du vill
Toboso. Le bachelier les accompagn
que temps : lorsque la nuit fut ve
embrassa notre héros, le pria de lu

CHAPITRE VII.

Don Quichotte va voir Dulcinée.

Que le grand Alla soit béni ! s'écrie notre historien arabe au commencement de ce chapitre. Que le grand Alla soit béni ! répète-t-il avec transport, don Quichotte et Sancho sont en campagne : l'un et l'autre vont de nouveau nous surprendre et nous divertir. Oublions tout ce qu'ils ont fait, tout ce qu'ils ont dit ; écoutons et regardons : l'action commence sur le chemin du Toboso, comme jadis elle commença dans la plaine de Montiel.

A peine le bachelier venait de quitter nos héros, que Rossinante se mit à hennir, et l'âne à lui répondre dans sa langue. Don Quichotte regarda cet hennissement comme un bon augure ; Sancho, qui remarqua sans le dire que la voix de l'âne était plus forte et plus sonore que celle du cheval, en conclut que sa fortune par-

la nuit profonde qui bientôt va c
terre, nous ne puissions apercevo
boso, où j'ai résolu de m'arrê
voir la belle Dulcinée, lui dem
bénédiction, et reprendre à se
une force, une valeur nouvelle. M
répondit Sancho, ce sera sûrem
fait; mais vous aurez de la pein
voir la bénédiction de madame D
à moins qu'elle ne vous la jette p
les murailles de la basse-cour où j
vai quand je lui portai votre lettre.
possible, Sancho, que tu veui
jours appeler *basse-cour* la gale
portique du riche palais habit
princesse que j'adore! — Je vo
qu'elle était dans une basse-cour
je ne connais point de manière
ce lieu autrement. — Eh bien! c'e

je veux aller. Pourvu que j'y voie Dulcinée, pourvu qu'un seul rayon de ce soleil vienne échauffer mon courage, éclairer mon ame, vivifier mon tendre cœur, que m'importe tout le reste ? — Ma foi ! quand je vis ce soleil il n'était pas plus brillant qu'il ne faut : j'avoue qu'il pouvait être obscurci par la poussière du blé que criblait sa seigneurie. — Te revoilà de nouveau dans tes premières erreurs ! tu ne réfléchis pas qu'il est impossible que Dulcinée travaille à d'autres ouvrages qu'à ceux que tu as vus dans nos poëtes occuper les loisirs des nymphes. Quelque enchanteur envieux t'aura montré du blé et un crible à la place de la navette d'or qu'elle tenait dans ses doigts délicats. Tu vas sans cesse répétant que Dulcinée criblait du blé ; et ton opiniâtre sottise sera peut-être cause que dans mon histoire on aura parlé de ces vils détails. Juge de l'effet qu'ils doivent produire ! juge du parti qu'en sauront tirer les ennemis de cette belle ! O envie ! affreuse envie ! ver

méprisable et rongeur des vertus les plu éclatantes ! les autres vices du moins peu vent quelquefois valoir une espèce de plai sir ; la seule envie se nourrit toujours d poison qu'elle prépare aux autres. Vo avez bien raison, monsieur ; et, quand j' pense, j'ai peur aussi que dans cet ou vrage-là ma réputation ne coure des ri ques. Cependant je n'ai jamais dit de m de messieurs les enchanteurs, et je su trop pauvre pour exciter l'envie. D'ailleu qu'a-t-on à me reprocher ? Quoique j'ain

[redacted]

ppris qu'un poëte célèbre ve-
une satire dans laquelle il dé-
es les dames de la cour, se
offensée d'être la seule dont il
s. Elle s'en plaignit avec amer-
poëte complaisant ajouta pour
article, qui, à la vérité, lui
ur, mais plaisait à sa vanité.
blons tous à cette dame, mon
ho, nous sommes tous plus
claves de ce malheureux désir
née, qui, comme tu sais, en-
à passer le Rubicon, et fit
nple d'Éphèse par l'extrava-
te.

it ainsi nos deux voyageurs
t du Tobdso. Minuit sonnait
trèrent dans cette cité célèbre
abitans étaient ensevelis dans
sommeil. Le profond silence
dans les rues, et que les té-
aient effrayant, était souvent
par des chiens qui aboyaient,
on entendait braire, des porcs

de mauvaise humeur qui grognaier
fond des étables, et quelques chats a
reux miaulant sur le haut des maison
courage de Sancho commençait à ch
ler, et notre héros lui-même regarda
différens cris comme de tristes pré
Mon fils, dit-il à son écuyer, hâte-
me conduire au palais de Dulcinée.
cho, plus embarrassé qu'il n'osait le
parceque de sa vie il n'avait été d
maison de cette illustre dame, ne
trop quel chemin prendre. Monsieur

Quiconque [illegible] [illegible] [illegible] à la
dame [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
reprit Sancho [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] à
présent que le palais de madame Dulcinée
est au fond d'un petit cul-de-sac. — Cela
n'est pas possible, ami, jamais dans un
cul-de-sac [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
— Monsieur, chaque pays a ses coutumes ;
et c'est peut-être celle du Toboso.
Venez avec moi, je m'en vais chercher
dans cette ruelle, peut-être que dans quelque
coin je trouverai ce diable de palais. —
Sancho, parlez avec respect de tout ce qui
appartient à cette reine des belles ; je commence
à trouver étrange que vous soyez si
embarrassé pour m'indiquer sa demeure.
— Comment voulez-vous que, pour une
pauvre fois que j'y suis venu, je puisse
dans l'obscurité la reconnaître tout de
suite, tandis que vous, qui sûrement lui
avez fait de nombreuses visites, vous ne la
reconnaissez pas vous-même ? — Mais,

4. 6

bourreau ! ne t'ai-je
n'ai vu Dulcinée, que
putation d'une maniè
que ? — Eh bien ! mo
vue à peu près comm
manière idéale et pla
finissons : je ne badin
Vous avez vu Dulcin
tends, je prétends q
voir.

Dans ce moment
s'en allait déjà trava
passer avec ses mule
cienne romance espa

Vous savez comme o

[redacted]

Monsieur, [illegible] que peu de [illegible] lage au service d'un [illegible] vis-à-vis [illegible] cristaux, qui [illegible] princesse. pour peu qu'elle [illegible] pain béni. Quant à moi, je n'en ai jamais entendu parler. En [illegible] loigna.

Sancho, voyant que son maître affligé ne savait plus quel parti prendre, lui dit: Monsieur, le jour approche. pensez-vous qu'il fût convenable à l'honneur de la princesse que le soleil nous trouvât dans sa rue? cela ferait parler toutes les commères de cette capitale. Croyez-moi, retirons-nous dans quelque bois voisin d'ici; je reviendrai tout seul, je regarderai à toutes les lucarnes du Toboso, jusqu'à ce que je tombe au palais de madame Dulcinée. Je finirai sûrement par le dénicher: alors je parlerai à madame, et retournerai vous porter ses ordres. Ton conseil est plein de sagesse, lui répondit

don Quichotte; je vais le suivre sur-le-champ. Notre écuyer, qui grillait de voir son maître hors du village, se hâta de le conduire à deux milles de là dans un petit bois, où don Quichotte se cacha de son mieux, tandis que Sancho s'apprêtait à s'acquitter d'une ambassade qui réussit comme on va le voir.

CHAPITRE VIII.

mment Sancho vint à bout d'enchanter la princesse Dulcinée.

ANT de commencer ce chapitre, l'au-r de l'histoire prévient ses lecteurs qu'il ait voulu le passer, parcequ'il craint on ne regarde comme impossible l'ex- d'extravagance, de folie, de crédulité, en vint notre héros. Cependant, après mûres réflexions, pénétré des grands oirs qu'impose la qualité d'historien, pris le parti de tout dire; et, certain l'authenticité des faits, il les raconte cette manière.

Au moment de retourner au Toboso, ncho reçut les ordres de son maître. , mon fils, lui dit don Quichotte, et de-toi de revenir avant d'avoir vu la nité suprême qui règne sur ce cœur lave : prends garde, quand tu la ver-, à ne pas te laisser consumer par les

[redacted]

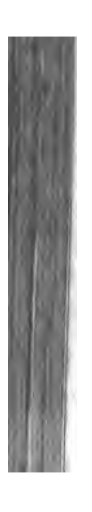
brûlans rayons qui partent de ses yeux. Souviens-toi sur-tout, souviens-toi, ô le plus fortuné des écuyers du monde, de remarquer, de retenir jusqu'au plus petit mouvement que fera cet astre si beau : regarde, alors que tu lui prononceras mon nom, si son front pudique se couvre d'une modeste rougeur, si elle se laisse tomber sur un sofa, sur une estrade, ou si, demeurant debout, elle ne s'appuie point tantôt sur un pied, tantôt sur un autre. Observe encore, lorsqu'elle te ré-

[redacted]

malgré la pudeur qui veut les cacher, et n'obtient jamais que ce qu'il surprend.

Vous pouvez vous en fier à moi, répondit Sancho; je vous entends à merveille. Chassez, chassez toutes vos craintes, le courage vient à bout de tout; on fait prendre feu au bois le plus vert, et l'on finit toujours par trouver le lièvre. Nous avons eu du guignon cette nuit pour découvrir le palais de madame Dulcinée; mais à présent qu'il fait jour, j'espère que ce ne sera plus comme si je cherchais une aiguille dans une botte de foin. — Allons, Sancho, mets-toi en chemin, et ne vas pas t'aviser de dire tous ces proverbes à la princesse.

Sancho partit au trot de son âne, laissant don Quichotte à cheval, appuyé tristement sur sa lance, les yeux élevés vers le ciel. Notre écuyer s'occupait déjà des moyens de se tirer de cette difficile ambassade: il ne savait au monde comment faire. Lorsqu'il se vit hors du bois, il s'arrêta, descendit de sa monture, et s'assit



votre seigneurie. Va-t-
âne perdu ? — Non, cert
— Où allez-vous donc
quête d'une princesse,
soleil de beauté. — C'es
sieur ; mais où pensez
dans la grande ville du
c'est différent. Et de que
plaît, allez-vous cher
princesse ? — De la pa
Quichotte, qui répare l
torts, donne à manger
soif, à boire à ceux qui
à merveille. Dites-moi
cette beauté si célèbre.
je ne l'ai jamais vue; et

princesses, ils ne fissent pas très bien de vous frotter les épaules avec de bons échalas? — Monsieur, je ne dis pas qu'ils eussent tort : tout ambassadeur que je suis, il serait possible que l'on oubliât le respect dû à ma qualité. — Vous ferez prudemment d'y prendre garde; car je vous préviens que les gens de la Manche ne sont nullement plaisans; que s'ils s'y mettent une fois, ils vous étrilleront de la bonne manière. Croyez-moi, monsieur Sancho, renoncez à cette ambassade. — Je commence à voir que vous avez raison; et voici le parti que je vais prendre. Mon maître est fou, je n'en puis douter : je ne le suis guère moins de le suivre, mais enfin je ne prends pas encore des moulins pour des géans, des troupeaux de moutons pour des armées. Profitons de la facilité avec laquelle le seigneur don Quichotte se persuade tout ce qu'on lui dit : la première femme que je rencontrerai sera madame Dulcinée; je la ferai voir comme telle à mon maître. S'il dit que

non, je dirai que si : je l'af
jurerai ; il finira par le cro
se passera comme elle pour
porte ; je serai quitte de
et si monseigneur don Qui
pas content, il ne m'en dc
pareils.

Après ce petit soliloque
moins inquiet, se reposa pl
pour laisser penser à son m
cupait, pendant ce temps,
mission. Il vit enfin venir
du Toboso, trois paysanne
remontant aussitôt sur le
retrouver son maître. Ré
cria-t-il de loin, j'apporte

le d'abuser mon cœur par une fausse
érance ; il ne pourrait soutenir l'affreux
grin d'être détrompé. — Vous allez le
: de vos yeux : montez à cheval, et
ez au-devant de la princesse, qui ne
t pas être loin. Ah ! qu'elle est belle !
nsieur ! et que son habit est riche ! Elle
ses deux demoiselles reluisent d'or, de
ois, de diamans, de chaînes de perles.
s yeux m'en font encore mal, leurs che-
ux sont comme le soleil qui se joue dans
vents ; et toutes trois sont montées sur
is superbes cananéennes, les plus blan-
es qu'on puisse voir. — Tu veux dire
s haquenées. — Haquenée ou cananéen-
, c'est à peu près la même chose ; et
us me chicanez toujours pour rien. —
llons, mon fils, allons jouir de cette fa-
ur ineffable ; je te donne, dès ce mo-
ent, la dépouille du premier combat où
me verras vainqueur. — A la bonne
eure ! Quand je la tiendrai, je vous en
emercierai.

Nos héros marchaient déjà. Don Qui-

[redacted]

chotte, regardant le chemin, n'y v
les trois paysannes; il se retourn
Sancho : Ami, dit-il d'un air in
les as-tu laissées loin de la ville?
ment, répondit l'écuyer, est-ce qu
êtes aveugle? — Je ne vois enco
trois paysannes sur leurs ânes. —
pour le coup, en voici bien d'une
Je ne m'y attendais pas. Quoi!
sieur, ces trois princesses toutes d'
trois haquenées blanches, vous par
trois paysannes sur leurs ânes! Je n'

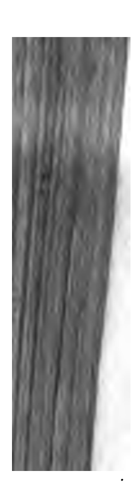
[redacted]

votre grandeur de vouloir bien recevoir dans sa grace le chevalier de la Triste-Figure, que vous voyez là tout pétrifié par votre magnifique présence. Don Quichotte; à son exemple, s'était aussi mis à genoux, et contemplait attentivement celle que Sancho appelait reine. De temps en temps il frottait ses yeux, tout surpris de ne voir jamais qu'une grosse villageoise, courte, trapue et camarde; il n'osait pas ouvrir la bouche. Les trois paysannes, aussi étonnées, se regardèrent d'abord sans rien dire. Enfin, celle que Sancho retenait lui répond avec humeur : Otez-vous de là; laissez-nous passer : nous avons autre chose à faire que d'écouter vos bêtises. Ah! princesse, répondit l'écuyer, comment n'êtes-vous pas touchée de voir devant vous à genoux la colonne des chevaliers errans? Veux-tu finir? reprit la princesse, ou faut-il que je t'apprenne que je sais étriller les ânes? Mais voyez donc, ma commère, ces petits freluquets qui veulent, je crois, se moquer de nous! Ah!

oui, par ma foi! ils ont bonne mine
Sancho, dit alors don Quichotte, lèv
toi, mon fils, lève-toi; je vois trop ju
qu'à quel excès va la fureur de mes enne
mis: ils veulent ma mort; ils seront con
tens. O vous, unique souveraine de c
cœur brisé d'affliction, vous, innocen
victime des enchanteurs cruels, qui, pou
me punir, ont osé cacher vos divins a
traits sous la figure d'une villageoise; da
gnez au moins m'honorer d'un regar
Peut-être, hélas! quelque prestige vo

le pré. Don Quichotte vole à son secours, la relève en baissant les yeux. Sancho raccommode le bât : notre héros veut l'y replacer ; mais la villageoise, d'un saut, s'y remet à califourchon, pique des deux, et s'enfuit légère comme un oiseau. Diable ! s'écria Sancho, quelle gaillarde ! elle caracole mieux qu'un écuyer cordouan. Ses demoiselles la suivaient du même train : bientôt elles disparaissent.

Eh bien ! Sancho, dit alors l'infortuné don Quichotte, suis-je assez persécuté par ces maudits enchanteurs ? Les perfides, non contens de m'enlever le bonheur suprême de voir ma Dulcinée, de lui parler, ont poussé la barbarie jusqu'à la changer, à la transformer en une laide paysanne ; car elle était laide, Sancho. Point du tout, répondit l'écuyer ; moi, je ne l'ai vue que très belle. Vous me rappelez cependant qu'elle avait ici, sur la lèvre à droite, une espèce de petit poireau, d'où il sortait comme une moustache de couleur d'or. — Mon ami, suivant les rè-



Pendant cette
remontaient sur le
le chemin de Sara
célébrer des joutes
beaucoup d'étrange
mens que nous allo
don Quichotte de

—

CHAPITRE IX.

Aventure du char de la mort.

)on Quichotte, triste et pensif, mar-
ıait en réfléchissant à la malice des en-
ıanteurs, et aux moyens de rendre à
ulcinée sa figure et sa dignité première.
es idées l'occupaient si fort, que les rê-
:s de Rossinante étaient échappées de
s mains sans qu'il s'en fût aperçu. La
ıuvre bête en profitait pour s'arrêter, de
mps en temps, et paître l'herbe qu'elle
:ncontraît. Monsieur, lui dit tout à coup
ancho, le désespoir ne sert jamais qu'à
ıgmenter le mal. Je ne vous reconnais
lus du tout. Qu'est devenu ce courage
ont vous avez fait preuve dans tant d'oc-
asions? Que diable est ceci? Sommes-
ous Espagnols ou non? Que Satan puisse
mporter toutes les Dulcinées du monde,
lutôt que de voir un chevalier errant

comme vous tomber malade de chagrin! Ah! mon ami, répondit le héros en soupirant, respecte, respecte dans tes discours celle dont j'ai causé l'infortune. Sans moi, sans l'horrible haine de mes ennemis, elle serait encore l'ornement de l'univers. Qui le sait mieux que toi, trop heureux écuyer, à qui du moins les méchans n'ont pas ôté le bonheur de contempler sa beauté divine? — C'est vrai, je l'ai toujours vue comme elle est, et je suis encore ébloui de l'éclat de ses deux

gure. Je crois les voir, ces pauvres diables courant les rues du Toboso, comme des imbéciles, demandant par-tout la princesse, qui leur passera devant le nez sans qu'ils s'en doutent. — Il faut espérer, Sancho, que l'enchantement ne s'étendra pas jusqu'aux géans que je pourrai vaincre. Au surplus, pour en être instruit, j'ordonnerai aux deux premiers de venir me rendre compte de leur voyage. — Vous ferez très sagement; car il est bon de savoir comme on vit.

Don Quichotte allait répondre, lorsqu'il vit tout à coup paraître sur le chemin une charrette découverte, remplie de personnages fort extraordinaires. Celui qui conduisait les mules était un diable hideux. Après lui venait la mort, sous la figure d'un squelette humain, un ange avec de grandes ailes, un empereur portant sur sa tête une belle couronne d'or; à leurs pieds l'Amour enfant tenait son arc à la main; un guerrier couvert de ses armes, et d'autres figures non moins singulières.

[redacted]

Notre héros surpris arrêta son co
Sancho se mit à trembler de tou
forces. Bientôt le vaillant don Qui
se réjouit de ce nouveau péril; et
çant devant la charrette : Charretie
cria-t-il, cocher, diable, qui qu
soyez, qui semblez mener la barqu
ron, apprenez-moi qui vous êt
vous allez, d'où vous venez. Sei
répondit le diable, nous sommes d
médiens de campagne : c'est aujo
l'octave de la Fête-Dieu; ce matin

[redacted]

lle, les anges ; et moi, les diables,
service ; personnage fort impor-
et qui mène toutes les intrigues au
comme dans le monde. Sur ma
de chevalier errant, répondit alors
uichotte, j'avais d'abord cru que
quelque grande aventure qui m'é-
ervée. On a raison de dire qu'il
méfier des apparences. Passez, pas-
raves gens ; allez jouer votre tra-
et disposez même de moi, si je
ous être bon à quelque chose ; car
n enfance j'aimai le théâtre et ceux
font profession.

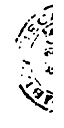


lis qu'il parlait, un des comédiens
en arrière rejoignit ses camarades.
à était vêtu de diverses couleurs et
uvert de grelots : au bout d'un bâ-
'il portait à la main étaient atta-
rois vessies, dont il frappait vive-
la terre, et qu'il agitait dans l'air,
tant avec ses grelots. Rossinante eut
e ce bruit ; pour la première fois de
il s'avisa de prendre le mors aux

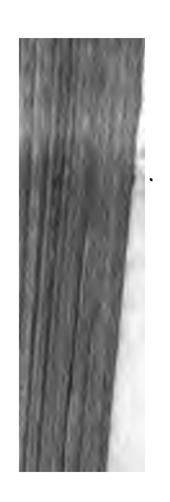
dents, et d'emporter son maître da
campagne. Sancho, voulant le rame
se jette à bas de son âne, et court
Rossinante; le diable aux grelots sa
l'instant même sur l'âne laissé par San
le force d'aller à coups de vessie, et
avec lui vers le village. Pendant ce te
le pauvre Rossinante ne manqua p
faire ce qu'il faisait toutes les fois qu'
arrivait de s'égayer; il tomba rude
avec don Quichotte, et demeura co
près de lui. Sancho, voyant d'un côt

Quichotte. — Pardi ! celui des vessies. Voyez, ô mon dieu ! voyez comme il le fait galoper. Suis-moi, je vais te le faire rendre, fussent-ils déjà tous deux arrivés dans le plus profond de l'enfer.

Par bonheur, dans ce même instant l'âne et le diable culbutèrent ; et l'âne, libre après sa chute, s'en revint au grand trot vers son maître. Le voici ! s'écria Sancho ! le voici ! Oh ! je m'en doutais, le bon animal ne peut vivre long-temps sans moi. Ce n'est plus la peine de vous fâcher. Comment ! s'écria don Quichotte, tu penses que je laisserai l'audace de ce diable impunie ? Non, je veux le châtier, fût-ce sur l'empereur lui-même. — Ne vous y frottez pas, monsieur, il n'y a rien à gagner avec des comédiens. Ceux dont le métier est d'amuser les autres ont toujours tout le monde pour eux ; jamais on ne leur donne tort. — N'importe, Sancho ; mon bras me suffit, quand même l'univers combattrait pour eux.



Il court aussitôt après la charrette, en



ıoux ; et la m
l'empereur, l'a
le diable coche
dans une excell
chotte étonné s
terrain, et voir
quer avec avanta
Monsieur, lui (
demande s'il n'
mérité que de bı
de prétendre vá
mandée par la m
posée d'empereur
dans tout ce mor
chevalier errant. –
c'est toi seul que

mais mon âne et moi nous pardonnons à nos ennemis ; nous sommes bons, pacifiques, doux, et nous oublions les injures. — À la bonne heure, chrétien Sancho, et si ta clémence te porte au pardon, nous ferons bien de laisser ces fantômes pour courir à des aventures un peu plus dignes de nous.

À ces mots il tourne bride et poursuit froidement sa route, tandis que la mort et son escadron remontés dans la charrette continuent doucement la leur. Ce fut ainsi que cette épouvantable rencontre, grace à la prudence de Sancho, n'eut point de suite funeste.



choses et au brave chevali
roirs.

Notre héros et son écuyer
sous de grands arbres pour sou
provisions et attendre le jour
bien ! monsieur, dit Sanch
vous que les dépouilles de vo
victoire que vous m'aviez
matin m'aient beaucoup enri
faute, répondit don Quichot
m'avais empêché d'attaquer
diens, tu possèderais à pré
ronne d'or de l'empereur et
l'amour. — Ma foi ! je n'en
mieux ; car j'imagine que cet

lisent. — Sancho, je n'aime point du tout
ue tu parles mal des comédiens. Ils sont
tiles dans un état policé : ils nous présen-
ent le miroir fidèle des vices et des vertus,
le ce que nous sommes et de ce que nous
levrions être ; ils font à la fois jouir et pro-
iter le spectateur. Douce réunion qu'on ne
eut trouver que dans le bel art de la co-
nédie ! C'est là qu'on voit des empereurs,
es pontifes, des dames, des chevaliers,
e simples soldats, d'autres personnages,
enir tour à tour occuper la scène. Leurs
assions, leurs caractères, leurs intérêts
ifférens, les font parler, s'agiter, se
ourmenter pendant quelques heures : la
oile se baisse, ils sont tous égaux. Voilà
: monde, mon ami, excepté que presque
oujours la comédie que nous jouons nous-
nêmes ne vaut pas celle qu'on voit au
héâtre. — Monsieur, cette comparaison
st bonne, mais elle n'est pas de vous ; je
ai entendu faire à notre curé, qui disait
ncore qu'au jeu des échecs toutes les dif-
érentes pièces, après s'être promenées

rité, mon ami Sancho, tu sembl
rir chaque jour plus de raison et
prit. — Pardi ! si en vivant ave
ne gagnais pas quelque chose,
donc pis que nos champs qui
quand on les cultive. Vous me
monsieur, et la terre n'est pas m

L'écuyer demanda bientôt l
sion de fermer les contrevens de
c'était sa manière de dire qu'il v
mir. Il alla donc délivrer son â
et Rossinante de sa bride, en l
la selle sur le corps, selon l'ex
mandement de don Quichotte;
se livrer au sommeil, après avoi
coursiers dans une herbe fraîc

avait fait le sujet de plusieurs chapitres. Le traducteur n'a pas osé les conserver, par une sorte de respect pour la gravité du fond de l'ouvrage. Il a craint de choquer peut-être le goût délicat de quelques lecteurs, en leur racontant que cet âne et ce pacifique cheval se grattaient quelquefois l'un l'autre, et qu'ensuite Rossinante posait en croix son long cou sur le cou de l'âne complaisant, par-delà lequel il passait au moins d'une demi-aune. Ces bons animaux, regardant la terre, se trouvaient si bien dans cette posture, qu'ils y seraient demeurés trois jours, si la faim ne les eût pressés : aussi l'auteur les compare-t-il souvent à Nisus et à Euryale, à Oreste et à Pylade, seuls exemples de cette amitié si rare parmi les humains, et dont Rossinante et notre âne pouvaient leur donner des leçons. Hélas ! ce ne sont pas les seules que l'homme recevrait des bêtes ; et, pour beaucoup d'autres vertus, le chien, l'éléphant, la fourmi, sauraient nous faire rougir.

8.



travers les arbres, et voit deu
cheval, dont l'un déjà descen
tre : Ote la bride à nos cour
les paître dans cette prairie ;
lencieux convient à mes tend
A ces mots le voyageur se l
sur le gazon, et les armes
couvert retentissent contre l
Quichotte ne douta point q
un chevalier errant. Il s'appr
cho, le prend par le bras, l
peine, et d'une voix basse : A
il, si je ne me trompe, vo
belle aventure. Plaise à Dieu
bonne ! répondit l'écuyer to

Eh bien ! qu'est-ce que cela nous fait ? En quoi trouvez-vous que ce soit une si belle aventure ? — C'est ainsi, mon cher enfant, qu'elles commencent toujours. Mais chut ! le chevalier se mouche, et paraît se disposer à chanter. — Ma foi ! oui ; je gagerais qu'il est amoureux. — N'en doute pas ; il n'existe pas de chevalier errant sans amour. La voix de l'inconnu se fit entendre ; don Quichotte et son écuyer écoutèrent attentivement ces paroles :

O nuit ! que tu me semblais belle
Lorsque, sous tes voiles épais,
J'allais jurer d'être à jamais
Plus amoureux et plus fidèle !

Combien je redoutais le jour,
Quand celle que mon ame adore
Me permettait jusqu'à l'aurore
De lui parler de mon amour !

Moins timide alors, moins sévère,
Elle osait dire sans rougir
Ce qu'à peine elle osait sentir
Dès qu'elle voyait la lumière.



Maintenant, ô nuit, nuit ol
Tes ténèbres me font frémi
Je me crois le seul à souff
Dans le calme de la nature

L'inconnu finit sa roman
pir, et reprenant aussitôt
dolente : O la plus aimabl
la plus ingrate des femm
quand, cruelle Cassildée
laisseras-tu se consumer d
ce chevalier ton captif? La
d'exploits m'ont acquise n
titre à tes yeux? Il ne te
que ma lance ait fait avoi
la plus belle du monde à

juste raison, Dulcinée aurait à se plaindre. Tu le vois, Sancho, la passion fait déraisonner ce pauvre chevalier. Écoutons encore ce qu'il va dire. A la manière dont il commence, répliqua l'écuyer surpris, cela m'a l'air d'être long. L'inconnu dans ce moment entendit la voix de Sancho; il se relève, et d'une voix fière: Qui va là? s'écria-t-il; êtes-vous du nombre des infortunés, ou de ceux que le sort favorise? Des infortunés, répondit don Quichotte. — Approchez donc; l'état de mon cœur me rend chers tous les malheureux.

Don Quichotte s'avance alors, et son écuyer le suit. Asseyez-vous près de moi, dit l'inconnu, vous que je présume être un chevalier errant, puisque je vous trouve à cette heure dans ce lieu solitaire et sombre, reposant sur l'herbe verte, lit ordinaire des héros qui suivent notre profession. Oui, seigneur, reprit don Quichotte, j'ai l'honneur d'être chevalier errant; et quoique mon ame trop tendre puisse, hélas! à peine suffire à ses ennuis, à ses



passion qui m'honore
connaissez le cruel et r
Si je le connais ! juste
vous de ses peines ?
s'entendent, seigneur ;
deux dédaignés. Oh !
alors Sancho qui voı
conversation, mon m
daigné ; nous avons uı
mement commode, e
petit mouton. Est-ce l
manda le chevalier inc
dit don Quichotte. –
d'être surpris qu'il ose
maître. Le mien que v

vant d'autres qui font souvent les messieurs, et qui peut-être.... Suffit, je m'entends.

L'écuyer de l'inconnu prit alors Sancho par le bras : Frère, dit-il , venez avec moi, nous jaserons tout à notre aise : laissons nos maîtres se raconter leurs amours ; ils en ont au moins jusqu'à demain. Je le veux bien, reprit Sancho ; je ne serai pas fâché de vous faire voir qui je suis, et de quel bois je me chauffe, lorsqu'il s'agit de babiller. Les deux écuyers se retirèrent ; et notre auteur abandonne les maîtres pour nous raconter la conversation qu'eurent ensemble leurs valets.

CHAPITRE XI.

Entretien des deux écuyers.

Il faut convenir, monsieur, dit l'inconnu, que la vie que nous menons à la suite des chevaliers errans est une terrible vie : nous ne mangeons pas un morceau de pain qui ne soit acheté à la sueur de notre

onsieur, je ne vous cacherai point que
i déjà dit à mon maître que je me con-
nterais d'une petite île. Mon maître me
promise, et je l'attends tous les jours.
Moi, j'ai demandé au mien un petit ca-
nicat, qui va m'arriver un de ces ma-
s. — Ah! ah! j'entends; votre maître
sans doute un chevalier errant d'é-
se: le mien n'est qu'un séculier. Quel-
es personnes, que je n'aime guère,
alaient lui persuader de se faire arche-
que; ça m'aurait causé, je vous l'avoue,
plus grand des embarras; car, je n'en
s pas le fin, je ne vaux rien pour être
clésiastique; un bénéfice me gênerait.
ace au ciel, mon maître ne s'en est pas
ıcié. Il a fort peu d'ambition, ses dé-
s sont très modérés: et, sans aller cher-
er midi à quatorze heures, il persiste
devenir tout bonnement empereur. —
ais écoutez donc, mon confrère; je ne
s guère si le gouvernement de cette île
nt vous me parliez ne sera pas aussi
nant que pourrait l'être un bénéfice. Je



verner les ...
joyeux métier. Je vous as
rions mieux de nous reti
notre petite gentilhomm
cuperions nos loisirs d
doux et agréables, co
promenade; la pêche..
qu'allons-nous cherch
de nous autres qui n
un bon cheval, une
une ligne pour se d
monsieur, sans do
que vous dites là
cheval j'ai un âne
superbe, tout g
pas, ma foi!

; nos terres pour nous occuper en
. de l'éducation de nos enfans. Moi
vous parlé, j'en ai trois qui sont trois
s bijoux. — J'en ai deux, monsieur,
, sans vanité, pourraient être pré-
és au pape, sur-tout mon aînée, qui
un joli brin de fille. Je l'élève pour
comtesse, quoique sa mère ne le
lle pas. — Quel âge a-t-elle, mon-
r, cette future comtesse? — Mais
approche de quinze ans : déjà cela
; est grand d'une toise, gentil,
. comme une matinée d'avril, leste,
mplé, gaillard, et sur-tout fort com-
un Turc. — Diable! voilà de bon-
dispositions pour être comtesse. —
! sa mère a beau dire, elle le sera.
arlons de nos maîtres, reprit l'écuyer :
-vous content du vôtre? Assez, répon-
Sancho : il est un peu fou ; mais il est
-homme, incapable de faire du mal à
que ce soit, désirant du bien à tout le
nde, et si simple, qu'un enfant lui fe-
croire qu'il est nuit en plein jour ; aussi

sa force, à sa valeur, ‹
naires. — Il est amoure
— Oui, d'une certaine
dalie, qui est une ter
cruauté. — Que vou
de ces dames-là ne r
ses défauts. Je ne vo
de mon maître; mai
vôtre bronche, la nôt
pas.

Pendant cette con
toussait et crachait f
quelqu'un qui a bes
avez la langue sèche,
je vais vous cherch

:ria Sancho, qu'est-ce que cela, mon-
ır? — C'est un méchant pâté de le-
ut. — Juste ciel ! ce levraut-là était
si gros qu'un chevreuil ! Quoi ! mon-
ır, vous portez avec vous des pâtés
ɜils? — Je n'y manque jamais; et vous
voyez que le reste de nos provisions.
Diable ! répétait Sancho en se hâtant
ıvrir le pâté, dont il saisit une part
rme, vous êtes, je le confesse, un
yer admirable, magnifique, grand,
ral, digne d'être à jamais aimé de ceux
ıi vous faites l'honneur de les admettre
›tre table. Ces mots étaient prononcés
: de longs intervalles, à chaque mor-
ı qu'il avalait. Je ne puis, ajoutait-il,
s exprimer assez ma reconnaissance
ır votre aimable politesse : ce pâté a
: d'être venu là par enchantement.
as ! malheureux que je suis ! mon
.vre bissac ne contient qu'un peu de
nage, si dur qu'il casserait la tête d'un
nt, quelques carottes, quelques aveli-
; voilà tout : mon maître prétend que



lon leurs lois ; mais j'ai to
arçon, d'un côté, une bonn
viandes froides, de l'autre,
que j'aime, que je chéris,
brasse à tout moment. Mo
Sancho d'une voix tendre,
bien me permettre de l'embr
L'inconnu remit alors la bo
mains. Sancho la porte à sa
renversant sur le dos, il se n
les étoiles, et demeure au m
d'heure dans cette position,
sait. En se relevant, il fit
laissa tomber sa tête sur so
monsieur, dit-il, ah! monsi

dont je ne devine, à la seule odeur, le pays et la qualité; c'est une vertu, un don de famille. Imaginez-vous que j'ai eu deux parens, du côté paternel, qui furent les meilleurs buveurs, les ivrognes les plus renommés de la Manche. Un jour on vint les prier de juger d'un certain vin: l'un approcha son nez du gobelet, l'autre en mit une seule goutte sur sa langue. Le premier dit: Ce vin-là est bon, mais il sent le fer; l'autre dit: Ce vin-là est bon; mais il sent le cuir. Le maître du tonneau soutint que cela n'était pas possible, que jamais ni fer ni cuir n'avaient approché de son vin. Au bout d'un certain temps, le tonneau vidé, l'on retrouva dans la lie une très petite clef attachée à un très petit cordon de cuir. Jugez, monsieur, si le descendant de ces deux grands hommes doit sentir le prix du bon vin que vous avez la bonté de lui offrir.

Ce discours fut suivi d'une nouvelle visite à la bouteille. Enfin, quand nos écuyers

aux deux chevaliers

CHAPITRE XII.

le querelle et terrible combat entre les héros errans.

; une belle et longue conversation, ınu dit à don Quichotte : Seigneur, vous apprendre que cette incon- ; Cassildée de Vandalie, dont mon x destin m'a rendu l'esclave, n'a nes tendres soins qu'en occupant esse ma valeur à des travaux plus , plus pénibles que ceux du fa- Hercule. L'un de ces travaux était ; achevé, que Cassildée m'en in- un autre, m'assurant toujours en ıe ce serait le dernier. C'est ainsi exigea que j'allasse défier à Séville lèbre géante nommée la Giralda (1),

---

st une figure colossale de bronze doré pe- gt-huit quintaux, et formant cependant iette très mobile au sommet de la tour qui locher à la cathédrale de Séville.

qui, sans jamais changer de place, se donne un si terrible mouvement. J'allai, je vis, je vainquis, je fixai la Giralda, grace à un vent du nord qui soufla pendant une semaine. Après cet exploit, Cassildée me prescrivit de peser les énormes pierres des taureaux de Guisando; entreprise plus digne d'un crocheteur que d'un chevalier. Elle voulut encore que, me précipitant dans le profond abîme de Cabra, je lui racontasse en détail les merveilles qu'il renfermait. Je vins à bout de

enir que sa Dulcinée n'était pas digne de
isputer la palme à Cassildée de Vandalie.
A ces paroles, notre héros eut besoin
e faire un effort pour réprimer sa colère,
: ne pas répondre par un démenti. Sei-
neur, dit-il le plus doucement qu'il lui
t possible, je ne m'oppose point à ce
ie vous ayez vaincu beaucoup de che-
liers espagnols; mais j'ai de fortes rai-
ons de vous assurer que celui que vous
'ez pris pour don Quichotte n'était pas
: guerrier célèbre : vos yeux sans doute
irent abusés. — Comment! que voulez-
ous dire? J'ai si bien vaincu don Qui-
iotte, que je vais vous le dépeindre. C'est
n grand homme, maigre, sec, dont le
isage est long, décharné, le nez aquilin,
s moustaches noires et pendantes, il a
ris pour son surnom celui de chevalier
e la Triste-Figure; son écuyer est un la-
oureur appelé Sancho Pança; le vigou-
eux coursier qui le porte dans les ba-
ailles se nomme Rossinante; sa dame,
Dulcinée du Toboso, ci-devant Aldonza

simplemen..

sildée. Voilà, ce me seml
tails, et si malheureusem
suffisent pas, je porte une
qui prouve tout ce que j'a
d'accepter cette preuve, j
pondre, seigneur, que c
dont vous parlez est mon
dre, le plus inséparable,
que tout ce que je puis
der en ce moment la po
c'est d'imaginer que le
nemis de don Quich
traits, sa figure, que v
dépeints, à quelque
vous. Ce n'est pas la

pète : si je pensais que sur ce
ıs restât la moindre incerti-
ıs dirais alors, seigneur, que
Quichotte lui-même, prêt à
ıper à pied comme à cheval.
ces mots, le héros se lève, et
sur son épée. L'inconnu le
s'émouvoir : J'aime fort, ré-
e l'on me détrompe ; et, s'il
rler avec franchise, celui qui
it transformé ne sera pas fâché
ıcre en propre personne. Mais
le nuit ne plaisent qu'aux bri-
dons que la belle aurore puisse
e combat. J'y mets l'expresse
ıe le vaincu demeurera soumis
s du vainqueur, pourvu qu'il
rive rien de contraire aux lois
erie. J'aurais dicté moi-même
ıns, reprit le fier don Qui-
ıitôt les deux héros vont éveil-
ıyers, et leur commandent de
eurs chevaux au point du jour
cette grande querelle.



inconnu , v
la coutume d'Andalousie
le triste Sancho. — Je va
fait , mon ami ; c'est , lo
d'une bataille , de ne p
Qu'entendez-vous pa
J'entends que pendan
maîtres nous jouero
— Ah ! c'est la co
— Oui , c'est un a
ne peut guère man
frère , préparez-v
l'honneur de vous
vilain , est parti
maître, qui con
les ordonnance

illeurs je n'ai point d'épée. — A cela
ienne, mon cher; j'ai avec moi deux
ıds sacs de toile; vous en prendrez un,
l'autre, et nous nous battrons à coups
ac. — Comme cela je veux bien; celui
frappera le mieux ne risquera que
ɜr la poussière de dessus l'habit de son
ɜmi. — Sans doute; mais je dois vous
enir que, de peur que le vent n'em-
e les sacs, nous aurons soin de mettre
chacun une douzaine de gros cailloux.
ıeulement! Diable! comme vous y
! C'est avec cet édredon-là que vous
; vos oreillers! Oh bien! monsieur, je
déclare que vos sacs seraient remplis
upes de soie, que je ne me battrais
t. Laissons à nos maîtres cette folie;
ıs et buvons, croyez-moi. Avez-vous
que la mort ne vienne nous prendre
tard? Allez, allez, soyez tranquille;
ıeillons pas le fruit vert, il tombe
de lui-même quand il est mûr. — Ce-
ınt nous ne pouvons nous empêcher
ıus battre au moins une demi-heure.

...

her ! Non, non, il n'en s
peux me battre qu'en colè
jamais de colère contre
aimable que vous. — Par
sais un moyen : avant d
vous donnerai, si vous v
douzaine de soufflets ; ce
colère, fût-elle plus ass
motte. — Non, monsi
coup mieux laisser d
Dieu nous ordonne de
cun de nous ne peut q
cherche noise finit s
frotter. Un chat qu'o
vient un lion : vous
... Rest

es tendres arbustes, relevaient
aspect leur tête humide de ro-
aux secouant leurs ailes se ré-
'un arbre à l'autre; les forêts,
us couverts de perles liquides,
précieuses, réfléchissaient les
ciel; les fontaines, les ruis-
des murmuraient plus agréa-
terre, les eaux, toute la na-
it sourire à l'astre du jour,
auvre Sancho, jetant les yeux
er avec lequel il avait passé la
tomber à la renverse en dé-
n terrible nez. Ce nez énorme
ait tout le visage, descendait
igts au-dessous de la bouche;
us surmonté de plusieurs gros-
ougeâtres, et donnait au reste
un air, un aspect effroyables.
ıla quatre pas, croyant aper-
ectre. Il résolut bien dans son
evoir mille soufflets plutôt que
en colère contre le possesseur
t.



tait par-dessus
brocard d'or,
lunes brillante
superbe panach
tes, jaunes, or
grosse lance é
long d'un palm
son ennemi dev
réjouit au fond
manda poliment
visière. Je ne m
qu'après le com
l'inconnu. Du mo
lier, daignez me
et me dire si je su

anteurs qui le poursuivent. — Il suffit : ɔntons à cheval, cette lance finira votre ·eur.

Tous deux aussitôt s'élancent sur leurs ırsiers, et s'éloignent pour prendre du ımp. Don Quichotte n'avait pas fait gt pas que le chevalier des Miroirs lui e : Souvenez-vous bien, seigneur, de parole donnée ; le vaincu doit rester mis à la volonté du vainqueur. Sans ıte, répondit don Quichotte en s'arrêt, à condition qu'il ne lui prescrira rien contraire aux lois de la chevalerie. Dans moment ses yeux se portèrent sur l'énge nez de l'écuyer ; il demeura surs à cette vue. Sancho, qui tremblait toutes ses forces, et cherchait à s'éloier de ce nez terrible, s'en vint supplier ı maître de vouloir bien l'aider à monsur un arbre, pour voir, disait-il, ıs à l'aise le beau combat qu'il allait lier. Je t'entends, répondit don Quiotte, tu n'aimes à regarder les taureaux e du haut de la galerie. — Monsieur,



Le héros se détourne
Sancho sur un liège. Le
roirs arrivait dans cet i
vitesse de son coursier
petit trot; car ce cours
mieux que Rossinante.
rivant que don Quichot
écuyer, n'avait pas enco
il s'arrête pour l'attendre
le voit près de lui se re
enfonce les éperons dan
gres de Rossinante, et,
fois de sa vie, le fait par
connu veut en faire auta
ses coups de talons, son
demeure immobile. Le

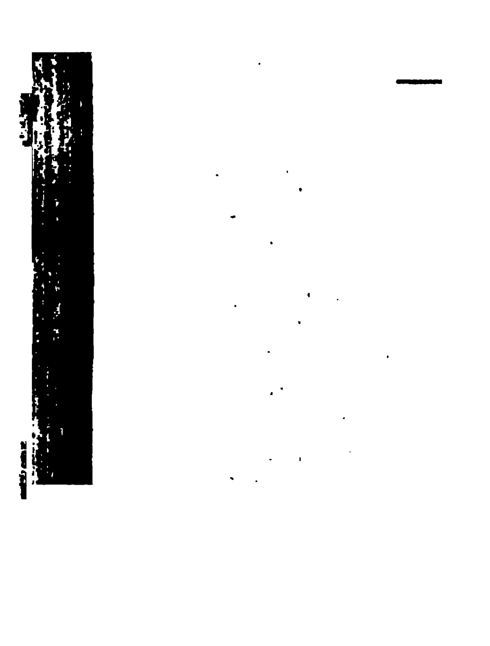
'e, lui fait vider les arçons, et le jette
e sans connaissance. Aussitôt à pied,
: à la main, il court auprès du vaincu,
il se hâte de délacer le casque pour
rer s'il était mort. Sancho plein de
'était pressé de descendre de son ar-
il arrivait lorsque son maître décou-
le visage de son ennemi reconnaît....
l le dire ? et qui jamais pourra le
: ?.... les traits, la figure, la propre
: du bachelier Samson Carrasco. Stu-
t de surprise : Sancho, s'écrie-t-il,
, accours, et juge toi-même du nou-
tour de la malice inconcevable de ces
les magiciens. Sancho s'approche,
de, et, reconnaissant le bachelier qui
urait étendu sans mouvement, se
à faire de grands signes de croix.
:ieur, dit-il, c'est égal; commencez
ui passer votre épée au travers du
;, ce sera toujours un enchanteur de
is. Je pense que tu as raison, répond
Quichotte; ce ne peut être que pour
user et se soustraire à ma vengeance

que ce négromant vient de prendre la f
gure de Carrasco. Il lève aussitôt son épé
mais l'écuyer inconnu, dépouillé de so
grand nez, vint se jeter aux pieds du vai
queur : Arrêtez, s'écria-t-il, ne tuez p
votre ami ; c'est le pauvre Samson Ca
rasco, c'est lui ; n'en doutez pas, mo
sieur, je vous l'assure, vous le certifi
vous le jure sur ma conscience. Où e
votre nez, demanda Sancho ? Le voil
répond l'écuyer en le tirant de sa poch
et lui montrant un nez postiche. Sain
Marie ! ajouta Sancho en considérant l'
cuyer tremblant, n'es-tu pas Thomas C
cial, mon voisin et mon compère ? — Sa
doute, je suis Thomas Cecial, et je t'e
pliquerai pourquoi le malheureux Ca

[redacted]

e Dulcinée l'emporte sur celle de votre ıme, et si vous ne me promettez d'aller squ'à la ville du Toboso vous remettre la discrétion de cette illustre princesse, ur revenir ensuite me rendre compte l'état où vous l'aurez trouvée. Je conse et promets tout ce qu'il vous plaira, ›ondit d'une voix faible Carrasco. Ce :st pas tout, reprit don Quichotte : ›uez et croyez que le chevalier que vous ez jadis vaincu ne pouvait être don Quiotte, mais quelqu'un qui lui ressemit; comme, de mon côté, j'avoue et crois que vous n'êtes pas le bachelier rrasco, mais quelqu'un qui lui resnble. Vous avez toute raison, reprit pauvre infortuné : j'avoue, je crois, pense, je sens que ce que vous dites la vérité; mais, pour Dieu ! donnez-›i la main et daignez m'aider à me ever.

Don Quichotte satisfait secourut son aemi, parvint avec les deux écuyers à remettre à cheval; et le laissant entre



CHAPITRE XIII.

qu'étaient véritablement le chevalier des Miroirs et son écuyer.

T orgueilleux de sa victoire, animé
'espérance que le chevalier des Mi-
, fidèle aux sermens qu'il avait faits,
ıdrait lui porter des nouvelles de l'en-
ement de Dulcinée, don Quichotte
possédait pas de joie, et s'éloignait
ınds pas de son adversaire. Celui-ci,
, humilié, s'en allait la tête basse,
ıant avec assez d'humeur à la désa-
ıle issue qu'avaient eue ses beaux pro-
C'était d'après les conseils de maître
las et du curé que le malin Carrasco
t fait chevalier errant. Ces deux amis
otre héros, désespérant de le retenir
lui, avaient ensemble arrêté de laisser
r don Quichotte, de le faire suivre
ite par le bachelier ainsi déguisé.



mes. Don Quichott
vateur des lois de la
quera sûrement poin
aurons alors le temps
cerveau.

Le jeune bachelier
commission qu'une p
mas Cecial, voisin
d'esprit et d'un natu
pour jouer le rôle d'
quipa comme nous l'
munit d'un grand ne
Sancho ne le reconn
en marche sur des ha
les traces de notre h
joindre près du char

l'état de recevoir jamais ses licences. Monsieur Carrasco, lui disait Thomas en le ramenant, savez-vous bien que, dans le fait, nous n'avons que ce que nous méritons? Don Quichotte est fou, nous nous croyons sages; il s'en va fort bien portant et plein de joie, nous nous en retournons fort tristes et frottés de main de maître. De quel côté pensez-vous que soit le bon sens? Du nôtre, répondit Carrasco, parceque notre folie ne durera qu'autant que nous le voudrons bien. — En ce cas j'ai l'honneur de vous dire que je ne veux plus que la mienne dure; et, dès que nous aurons gagné un village où vous pourrez vous faire panser, je vous avertis que je m'en retourne chez nous. — Tu feras fort bien, mon ami; mais, quant à moi, je te réponds que, puisque me voilà chevalier, je ne cesserai de l'être qu'après avoir étrillé monsieur don Quichotte. Je suis piqué, je l'avoue; jusqu'à présent j'avais cherché ce fou là pour le guérir, mais à présent ce sera pour me venger.



gné où nous

CHAPITRE XIV.

Rencontre de notre héros et d'un gentilhomme de la Manche.

Nous avons dit que don Quichotte, fier de son triomphe, et ne doutant plus qu'il ne fût le plus vaillant chevalier du monde, poursuivait sa route vers Saragosse. Assuré désormais de mettre à fin les plus terribles aventures, il se moquait en lui-même des enchantemens, des enchanteurs, et ne se rappelait plus ce nombre infini de disgraces que ces méchans lui avaient causées. Le seul souvenir qui venait troubler son extrême félicité, c'était la métamorphose de Dulcinée. Il y pensait avec douleur, et s'occupait profondément des moyens de lui rendre sa première forme, lorsque le bon Sancho le tira de sa rêverie.

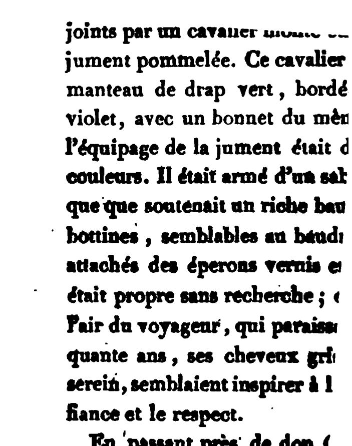
Monsieur, dit-il, j'ai toujours devant les yeux l'effroyable nez de mon compère Thomas Cecial. Je ne puis encore com-



valier des Miroirs fût le
rasco? — Ma foi! je ne
Le nez ôté, je vous jure
mas Cecial en personne.
ai parlé souvent chez nou
sa figure, ses traits et so
Mais, mon pauvre Sanc
un peu : comment voudr
rasco se fût fait chevali
pour venir me combattre
nemi? lui ai-je fait du m
que motif de se plaindre
chelier peut-il porter envi
je me suis acquise dans
armes? — Je sens bien

et de mon compère Thomas? — Par une raison bien simple: les enchanteurs, ayant prévu que dans ce fameux combat la victoire suivrait ma lance, se sont hâtés de donner au vaincu le visage d'un de mes amis, afin que cette ressemblance retînt ma juste colère et m'empêchât d'ôter la vie à celui qu'ils avaient armé contre moi. Ce talent de changer les figures doit peu te surprendre, Sancho, puisque toi-même, il n'y a pas long-temps, fus le témoin oculaire de la triste métamorphose de Dulcinée. Tu sais trop bien qu'à l'instant où ses attraits divins t'éblouissaient, je ne voyais devant moi qu'une grossière et laide paysanne. Assurément cette transformation était beaucoup plus difficile, infiniment plus étonnante que celle du bachelier. Au surplus, que m'importent leurs ruses? elles n'empêcheront pas que je ne sois vainqueur.

Sancho, qui savait fort bien que la métamorphose de Dulcinée était son unique ouvrage et non celui des magiciens, n'était



joints par un cavalier ... jument pommelée. Ce cavalier manteau de drap vert, bordé violet, avec un bonnet du mên l'équipage de la jument était d couleurs. Il était armé d'un sab que que soutenait un riche bau bottines, semblables au baudı attachés des éperons vernis e était propre sans recherche ; l'air du voyageur, qui paraiss quante ans, ses cheveux gri serein, semblaient inspirer à l fiance et le respect.

En passant près de don (... poliment, et conti

ger avec vous. Je vous l'aurais proposé le premier, répondit le cavalier, si je n'avais craint que ma jument ne fît emporter votre cheval. Oh ! n'ayez pas peur, s'écria Sancho ; notre cheval est le plus honnête et le mieux élevé du monde. Jamais il ne s'est oublié qu'une seule fois dans sa vie ; mon maître et moi nous nous en souviendrons long-temps. Vous pouvez en toute sûreté marcher à côté de lui ; la pauvre bête n'y regardera point. A ces mots le voyageur ralentit son pas, et se mit à considérer la mine de don Quichotte. Celui-ci venait d'ôter son casque et de le remettre à Sancho, qui le portait à l'arçon de son bât. La figure extraordinaire du chevalier, l'étonnante longueur de son cheval, sa haute taille, ses armes, son visage sec et jaune, causèrent une si grande surprise à l'étranger, que don Quichotte le lut dans ses yeux. Vous paraissez étonné de me voir, lui dit-il avec un doux sourire ; mais vous cesserez de l'être quand je vous aurai dit que je suis un de ces chevaliers qui



j'ai engagé r
me jeter aveuglément en
fortune. J'ai voulu ress
chevalerie errante ; et d
à travers les victoires
revers et les succès :
aux évènemens, je p
secourant les faibles
més, soutenant l'h
protégeant avec ce
les orphelins. Que
reux pour cette sa
déjà valu l'honn
histoire imprim
res de ma vie s
je ne serais pa

discret est forcé de parler de lui lorsque personne n'est là pour le vanter.

Après ces paroles don Quichotte se tut, et l'étranger, encore plus surpris, ne trouvait rien à lui répondre. Après un assez long silence : Seigneur chevalier, dit-il, ma franchise ne peut vous cacher que ce que vous venez de me dire, loin de faire cesser mon étonnement, ne sert qu'à l'augmenter. Je ne croyais point qu'il y eût aujourd'hui des chevaliers courant le monde, encore moins que leur histoire fût imprimée. Malgré mon respect très sincère pour l'occupation si louable de secourir les opprimés, de défendre les veuves et les orphelins, je n'aurais jamais pensé, si je ne le voyais de mes yeux, qu'il y eût des hommes assez vertueux pour consacrer leur vie à ce noble emploi. Je vous en félicite de tout mon cœur; et si votre histoire imprimée n'est, comme je le présume, qu'une suite de ces bonnes actions, j'aurai beaucoup plus de plaisir à la lire que je n'en ai trouvé dans ces volumineux



et le go…
sieur, reprit don Quichot…
ment, tout le monde n'es…
que les livres dont vous…
que des recueils de men…
sonne, ce me semble, n'…
j'en doute ; et si j'étais sû…
de causer quelques heu…
vous prouverais incon…
n'est peut-être point d…
thentiques, aussi vraie…
les histoires de cheva…
ment je sais trop qu'il…
sent de les placer au…
sons cette discussion…
vous demander à mo…

gne de Miranda; ma médiocre fortune est plus que suffisante pour mes désirs. Je passe ma paisible vie avec ma femme, mes enfans et quelques amis. La chasse et la pêche sont les amusemens qui remplissent mes loisirs. Je n'ai ni meute ni équipage: les grands apprêts ne conviendraient point à mes simples délassemens. Un héron, une perdrix privée, sont tout ce qu'il me faut et tout ce que je veux. J'ai quelques livres, les uns latins, les autres espagnols: j'en fais comme de mes amis, j'ai soin qu'ils soient en petit nombre. L'histoire m'instruit et m'amuse. J'élève mon ame avec les ouvrages de piété, mais je lis davantage les auteurs profanes, lorsqu'ils réunissent une morale pure au charme de l'imagination et à l'harmonie du style. Je vais quelquefois dîner chez mes voisins, je les invite chez moi plus souvent. Dans ces repas toujours abondans, jamais recherchés, je tâche d'égayer mes convives, sans me permettre de médire, et sans souffrir qu'on y médise



les ...
s'étendent point au-delà de
rizon. Attentif autant que je
plir les préceptes de ma
je n'oublie pas sur-tout d
biens avec les pauvres. Q
heur de pouvoir donner
que ce soit un secret en
celui qui reçoit : je sais
détruit le mérite d'une b
me dis que, puisque
est un plaisir, ce n'est
vanter. Je tâche de re
mes voisins brouillés
milles divisées, de l
bonheur dans ce mo
... de s

)on Diègue cessa de parler; et Sancho,
l'avait écouté avec une extrême atten-
ı, se jette à bas de son âne, court saisir
ımbe du bon gentilhomme, la serre
frement, pousse des sanglots, et se
à lui baiser les pieds. Que faites-vous
c, mon frère? lui dit don Diègue sur-
. Ce que je dois, monsieur; répondit
cho, ce que doivent faire les honnêtes
s, qui vous connaîtront. Vous êtes le
nier saint en manteau vert que j'aie vu
na vie. — Je ne suis point saint, mon
; je sais trop, hélas! tout ce qui me
ıque; votre simplicité vous abuse; et
e humble modestie prouve que vous
z mieux que moi. — Il s'en faut bien,
foi! répond Sancho en s'en retournant
n âne; et, remonté sur son bât, il es-
avec ses mains les larmes d'attendris-
ent que don Diègue avait fait couler.
lonsieur, reprit don Quichotte, per-
tez à l'intérêt que vous inspirez de
s faire encore quelques questions. Vous
z que les anciens philosophes, privés



vous avez beaucc
fils, répondit tr
je vous avoue a
cher à mon cœu
qu'il le pourrait
Il a dix-huit ans
passé six à Salan
les langues grecq
voulu qu'il s'appl
plus utiles à son
l'obtenir de lui; t
remplit et transpo
profiter de son es
avantages qu'il aur
trat, auditeur, pou

ıentateurs. Son avancement, sa fortune, occupent infiniment moins qu'Horace, erse, Juvénal, car il ne fait pas grand ıs des poëtes de notre nation : il dédaiıe même nos langues modernes ; et tout : qui n'est pas grec ou latin ne lui paraît ıère mériter d'estime.

Monsieur, reprit don Quichotte, je n'ai ıs besoin de vous rappeler que les déıts des enfans ne doivent jamais altérer tendresse paternelle : les pères ont le oit sans doute, et c'est même un devoir cré, d'indiquer dès l'enfance à leurs fils chemin qu'ils doivent suivre avec le plus avantage, de les y mener par la main, ı les contenant avec soin dans l'étroit ntier des vertus ; mais lorsque les enfans nt grands, et que, sans abandonner ces rtus, ils marquent de l'éloignement ou ı dégoût pour la route qu'on leur a trae, qu'ils préfèrent décidément tel état tel état, telle science à telle autre, je ense que c'est là le point où s'arrête l'aurité d'un père ; je pense qu'il n'a plus le



je ne vois point que
vous affliger de son g(
La poésie , seigneur
une jeune et belle vierg
son éclat , sa délicate
l'objet des hommages c
sciences. Jalouses et fièı
la seule poésie qu'elles
sentir à regarder comm
ne croient pas dérogeı
sa cour. Réunies pour l
s'honorent de l'embelliı
l'embellissant elles reçoi
tre nouveau. J'estime
homme épris de la po(

un public ignorant; qu'il ne la vende point dans la satire à la haine ou à l'orgueil ; qu'il ne la prostitue point sur le théâtre aux yeux d'un vulgaire imbécile, et je comprends dans ce vulgaire, non seulement le peuple des spectateurs assis aux dernières places, mais le peuple des seigneurs, qui ne jugent pas mieux aux premières. Si, dis-je, monsieur votre fils aime ainsi la poésie, il y trouvera, je vous le promets, avec le charme de sa vie, avec la gloire de son nom, le goût de toutes les vertus.

Quant au peu d'estime qu'il a pour nos poëtes, pour notre langue, je crois que c'est une erreur, quoique je connaisse beaucoup de personnes qui partagent cette prévention contre les modernes. Ces personnes ne réfléchissent point qu'Homère et Virgile étaient modernes lorsqu'ils écrivaient, que leurs beaux vers ont été faits dans la langue qu'on parlait alors. Eurent-ils besoin d'un autre idiome pour exprimer leurs sublimes pensées ? Admirons-



jargon, il me dit
allez, seigneur do
vrage déplaît, ce
la langue, mais l
était né poëte, s'i
au monde cette fla
sans laquelle le tr
ne produit rien, il
langue agréable, y
cachées, et la plac
au rang des langue
à votre fils de ne
idiome, d'être sûr q
Homère, l'Iliade
grecque. Ne vous o

de célébrer, d'inspirer des sentimens aimables, de se souvenir toujours que le véritable génie vient du cœur et non de la tête ; que la plume est la langue de l'ame, et que le plus sûr moyen de bien peindre les vertus, c'est de les posséder soi-même. Vous verrez, seigneur gentilhomme, qu'en suivant une telle route, votre fils se fera bientôt estimer, aimer, honorer. La fortune même aura honte de ne pas lui accorder quelques faveurs ; et les rois, les grands de la terre, se verront forcés par la renommée de le couronner un jour de cet immortel laurier qui jamais n'est frappé de la foudre, pour avertir les humains du respect qu'on doit au génie.

Don Diègue de Miranda écoutait don Quichotte avec plaisir, et se reprochait la mauvaise opinion que lui avaient donnée de son bon sens les premiers discours qu'il avait tenus. Sancho, que cette longue dissertation n'amusait guère, s'était détourné du chemin pour aller demander du lait à des bergers qu'il voyait dans les champs.



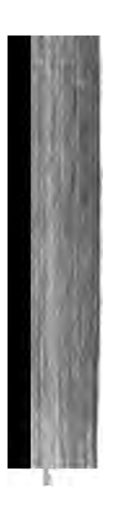
tient des bande
ne douta point
ture ; et, pressé
il appelle à haut
cris, Sancho qui
auprès de son ma
son âne.

[redacted]

CHAPITRE XV.

l'on verra la plus grande preuve de ourage que don Quichotte ait jamais 'onnée.

faut savoir qu'au moment où notre cheer appela Sancho, celui-ci venait d'ater aux bergers une demi-douzaine de nages tout frais. Pressé par les cris de maître, ne sachant comment emporter fromages, il les mit précipitamment s le casque du héros, et se hâta d'ai-:r. Ami, lui dit don Quichotte, donne-i mon casque : ou je ne me connais en aventures, ou celle qui se présente ge que je sois bien armé. A ces mots ;entilhomme au manteau vert promena yeux le long du chemin, et ne dé-ıvrit autre chose que le grand chariot ıvert, surmonté de banderoles; ce qui fit penser d'abord que c'était de l'ar-



s'en tenir; qu'il avait des
ou invisibles, toujours
sous toutes sortes de for
déjà d'être aux mains, il
que à Sancho, le met pr
tête, sans prendre gard
tenait; et, s'affermissan
il se prépare au combat.

L'extrême chaleur du
Quichotte ne tarda pas
mages, qui commencè
petit-lait le long du fr
joues de notre chevalie
ce-ci, dit-il, mon ami
met de ma tête semble se
velle devient de l'eau; ja

oi m'essuyer, Sancho; mes yeux en
it aveuglés. L'écuyer, sans dire un
it, lui donna promptement un mou-
oir, priant Dieu tout bas que son maître
s'aperçût pas de la vérité. Mais notre
os ôte son casque; et, tout étonné de
r dans le fond quelque chose qui res-
nblait à du lait caillé, il en approche
narines. Par les beaux jours de Dul-
iée, s'écrie-t-il, mon étourdi, mon
ître d'écuyer a rempli mon casque de
mages. Monsieur, répond Sancho d'un
naïf, si ce sont des fromages, don-
z-les-moi, car je les aime beaucoup. Ce-
ndant je me garderai d'y toucher. Que
diable les mange, puisque c'est lui qui
a mis là. Ah! vraiment, vous me con-
issez bien, d'imaginer que j'irais pren-
e votre casque pour en faire un pot à
mages! Non, non, cela ne me ressem-
point; et tout ce que j'en puis con-
ire, c'est que j'ai sûrement aussi des
chanteurs qui me poursuivent, comme
sant portion d'un chevalier errant. Ces



renchérira que je n'a
de fromages, et qu
ce ne serait pas da
bien dans mon esto
trais.

Don Quichotte, sa
le visage et la tête, n
remet ensuite, baisse
sa lance : Qu'ils vien
les attends, je les dé
pable à présent de vai
Le gentilhomme, to
écoutait, regardait to
banderoles arrivait. E
que par deux hommes
les mules, l'autre sur

ʒur, cette voiture est à moi; elle con-
deux grandes cages où sont deux lions
ique que le gouverneur d'Oran en-
à sa majesté; les banderoles où vous
z les armes du roi vous apprennent
e présent est pour lui. — Sont-ils
eu forts ces lions? — Si forts, que
s il n'en vint de pareils en Espagne.
ai déjà passé plusieurs; mais voici
lus beaux que j'aie vus. Le lion est
cette cage, la lionne dans celle-là:
ont pas encore mangé d'aujourd'hui,
mmencent à sentir la faim; je prie
seigneurie de ne pas nous retenir
tage. J'entends, reprit don Qui-
avec un souris de dédain; c'est-
que l'on me dépêche de petits lions.
h! des lionceaux à moi! à moi des
aux, vraiment! Ces messieurs sau-
out à l'heure ce que je sais faire des
aux. Mon ami, donnez-vous la
de descendre, ouvrez ces cages, et
-moi ces pauvres bêtes, je serai bien
'apprendre aux enchanteurs qui me

gardait en silence notre h
Diègue de Miranda le
le même étonnement,
che de ce gentilhomme,
les larmes aux yeux : M
lui dit-il, rien n'est
vont nous manger, si
pas mon maître de p
eux. — Votre maître
répondit don Diègue
ces animaux terrible
naissez pas, monsie
fer. — Rassurez-vou
Se retournant alors
qui pressait le co

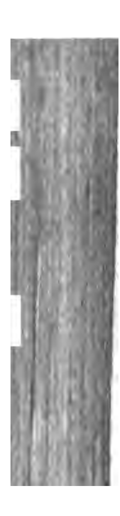
attaquer que ces lions ont passé la mer. Je vous réponds qu'ils n'ont là-dessus aucune mauvaise pensée ; ils s'en vont bonnement à la cour se faire présenter à sa majesté. Ne les retenez pas plus longtemps, et laissez-les en paix continuer leur route. Seigneur gentilhomme, répondit don Quichotte, vous vous entendez à merveille à la chasse des perdrix, à la pêche du héron, au gouvernement de votre famille ; moi je m'entends à la chevalerie : chacun son affaire, et tout ira bien. Je sais beaucoup mieux que je n'ai l'air de le savoir si ces lions ont quitté l'Afrique pour m'attaquer ou ne pas m'attaquer. Je vais l'éprouver à l'instant. Et toi, coquin de conducteur, je jure Dieu que, si tu n'ouvre ces cages tout à l'heure, cette lance que tu vois va te clouer à ta charrette.

Le conducteur, effrayé de ces paroles et de l'air dont elles étaient prononcées, supplia notre héros de lui permettre au moins de dételer ses mules, et de sauver

l'inutilité de tes précauti
ducteur descendit aussitôt,
teler; et, regardant encore
Sancho : Messieurs, dit-il
je vous prends à témoin qu
que je vais rendre libres c
tout le mal qu'ils feront,
dommages, de la perte d
rien ne doit m'être imput
ce monsieur qui me con
exhorte à vous mettre en s
j'ouvre les cages; quant à
que rien, parceque les lio
sent. Don Diègue voulut
de parler à don Quichotte

vières ne lui semblaient que des roses. Monsieur, monsieur, disait-il avec un accent lamentable, prenez garde qu'il n'y a rien ici qui ressemble à de l'enchantement. J'ai vu à travers les barreaux une seule patte de ces messieurs, je vous réponds, sur ma foi, que, d'après cette patte-là, le lion doit être plus gros qu'une montagne. Oh ! sans doute, répondit don Quichotte, les lions sont gros quand on a peur. Retire-toi, mon pauvre Sancho ; si je péris dans ce combat, tu sais ce que tu dois dire à Dulcinée : depuis long-temps entre nous deux tout est réglé sur ce point. Allons, pars et finissons.

Don Diègue, voyant enfin que rien ne pouvait ébranler la résolution de notre chevalier, prit le parti de piquer sa jument, et de s'éloigner dans la campagne. Le charretier le suivit sur ses mules, ainsi que le triste Sancho, qui voyait déjà son maître dans les griffes de ces lions, et maudissait l'heure fatale où il s'était remis à son service. Au milieu de ses la-



der don Quichotte; mais
voix fière, lui réitéra
tandis que le conducteur
obéir, notre héros songe
s'il ne ferait pas mieux de
La crainte que Rossinar
de la présence des lions
dernier parti. Aussitôt il
se débarrasse de sa lanc
son écu, tire son épée;
mandant à Dieu et à
quille, l'œil assuré, il vie
et grave se placer devant

O valeureux don Qu
dans cet endroit le véric
cette histoire, ô le plus g

à l'incrédule postérité des exploits si au-dessus de l'admiration des hom-. ? Seul, à pied, sans autre soutien que cœur, ce cœur magnanime, rempart énétrable à la peur, sans autres armes ıne épée, hélas! assez mal affilée, ın bouclier peu garni de fer, à moitié gé de la rouille, tu attends, tu viens onter les deux plus terribles lions ient produits les déserts d'Afrique! ı, je ne te louerai point, ô chevalier la Manche! je raconterai ton action.

e conducteur, pressé de plus en plus notre héros, qui brûlait d'en venir aux ns, se décide enfin à le satisfaire. Il re en plein la cage du lion, et dévre tout à coup son énorme taille, sa ıière horrible, ses yeux farouches et glans. Don Quichotte le considère sans oi; le lion se retourne, se roule, étend tement ses membres, alonge ses mus-, ses griffes, ouvre sa gueule profonde, it un long bâillement; ensuite, avec langue qui sort de deux pieds par-



à deux immenses b

Notre chevalier e
mouvemens ; il n'e
désir de commenc
généreux lion, qui
valerie, de bravades
après avoir regardé
retourne de la tête
son derrière au hé
fond de sa cage. I
que le conducteur
bâton, et le forçât c
s'il vous plaît, repr
car la première chos
me mettre en morc

rte est ouverte, il ne tient
r; vous l'avez attendu,
: il me semble que
es guerriers a défié
présenté le combat, et
use, il a mis sa gloire à
victoire est à vous, seigneur:
lui, donc il est vaincu.
vez raison, reprit don Quichotte;
mez cette cage, et donnez-moi
tation en bonne forme de ce que
vez vu faire: signez qu'il est vé-
ue vous avez ouvert au lion; que
offert le combat, qu'il ne l'a pas
qu'une seconde fois je l'ai défié,
seconde fois il a craint de se me-
ec moi. Je suis quitte envers mon
meurent, meurent enchanteurs! et
hevalerie!
nducteur ne demandait pas mieux
béir à ces derniers ordres. Il re-
omptement la cage, tandis que
éros, mettant son mouchoir au
sa lance, fit des signes et cria de

loin à don Diègue et à Sa
promptement. Ceux-ci,
retournaient à chaque pas
çurent le mouchoir, et S
mier : Que je meure si
pas vaincu ces terribles b
nous appelle. Don Diègu
s'arrêtèrent à ces paroles
voix de don Quichotte,
lui. A peine arrivés : M
héros au charretier, vou
vos mules et poursuivre v
Sancho, donne deux écu
sieurs pour le temps qu
perdre. De tout mon cœu
Mais que sont devenus l

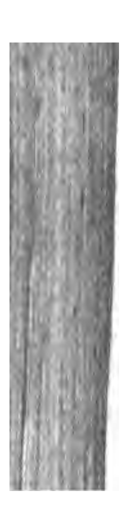


ducteur, cette voiture est à moi ; elle contient deux grandes cages où sont deux lions d'Afrique que le gouverneur d'Oran envoie à sa majesté ; les banderoles où vous voyez les armes du roi vous apprennent que le présent est pour lui. — Sont-ils un peu forts ces lions ? — Si forts, que jamais il n'en vint de pareils en Espagne. J'en ai déjà passé plusieurs ; mais voici les plus beaux que j'aie vus. Le lion est dans cette cage, la lionne dans celle-là : ils n'ont pas encore mangé d'aujourd'hui, et commencent à sentir la faim ; je prie votre seigneurie de ne pas nous retenir davantage. J'entends, reprit don Quichotte avec un souris de dédain ; c'est-à-dire que l'on me dépêche de petits lions. Ah ! ah ! des lionceaux à moi ! à moi des lionceaux, vraiment ! Ces messieurs sauront tout à l'heure ce que je sais faire des lionceaux. Mon ami, donnez-vous la peine de descendre, ouvrez ces cages, et laissez-moi ces pauvres bêtes, je serai bien aise d'apprendre aux enchanteurs qui me

étonné, ne disait pas une p
chissait en lui-même sur
devait avoir de la sagesse o
don Quichotte. Il n'avait p
première partie de son h
prochait tout ce qu'il lui av
de raisonnable, de poli,
qu'ensuite il lui avait vu
cours sur la poésie, et ce
fromage, qu'il regardait
que lui jouaient les enchan
seils pleins de sagesse s
l'autorité paternelle, et
soudaine d'attaquer deux
contrait. Tant de contra

me regarder comme un fou; mais raisonnons un peu, s'il vous plaît.

On estime l'adroit chevalier qui, dans une grande place, en présence de la cour, perce de sa lance un taureau furieux ; on applaudit à celui qui, pour plaire à la beauté qu'il aime, remporte l'honneur d'un tournoi. Je suis loin de mépriser cette gloire : mais il en est une plus belle, parcequ'elle est plus utile; c'est celle du chevalier errant, qui va parcourant les déserts, les solitudes, les montagnes, affrontant, cherchant les périls, uniquement pour défendre, pour soulager quelques infortunés, pour faire de bonnes actions qui valent mieux que des actions brillantes. Que d'autres par leur valeur, leur magnificence, leurs graces, soient les favoris des rois, l'ornement des cours, les amis des belles ; j'aime mieux être le soutien de la veuve et de l'orphelin : souffrir pour les autres me paraît plus doux que de jouir pour moi seul ; et, afin d'arriver promptement à cette perfection de vertu à



gers, les braver, m'y jete
travailler à chaque instan
inaccessible aux vices et à
je rencontre sur mon che
je les attaque sans hésiter : j
entreprise peut paraître tén
que la vraie valeur est auss
mérité que de la crainte :
seigneur don Diegue, en m
en courage, il vaut mieux
ser le but que de demeurer

Je ne puis m'empêcher,
gue, d'applaudir à tout ce q
la raison elle-même semble
tre bouche; et si jamais le

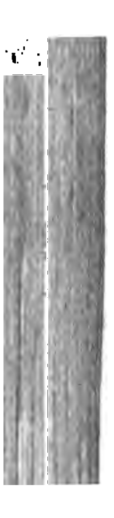
les jours. Notre héros le remercia poliment ; et, pressant le paresseux Rossinante, ils arrivèrent vers les deux heures chez don Diegue, que don Quichotte appelait le chevalier du manteau vert.

Séjour de notre héros chez don L
avec d'autres extravagance

La maison de don Diegue était
et spacieuse. Ses armoiries, scul
pierre, ornaient le fronton de la po
celliers étaient dans la cour, a
laquelle on voyait rangées beau
dame-jeannes de terre que l'on fa
boso : ces dame-jeannes du Tol
pelèrent à don Quichotte sa chèr
heureuse Dulcinée. Il s'arrêta, f
fond soupir, et, regardant l
jeannes avec des yeux pleins
... à dire ces vers :

Cette tendre exclamation adressée aux dame-jeannes fut interrompue par le jeune étudiant, fils de don Diegue, qui venait au-devant de son père avec sa mère dona Christine. Tous deux s'arrêtèrent involontairement pour considérer l'étrange figure du héros. Celui-ci se hâte de quitter Rossinante, et vient avec beaucoup de courtoisie baiser la main de dona Christine. Madame, lui dit don Diegue, je vous demande de recevoir avec la grace qui vous est naturelle le seigneur don Quichotte de la Manche, que je vous présente comme le plus vaillant, le plus instruit, le plus aimable des chevaliers errans. Dona Christine, malgré sa surprise, fit un accueil fort obligeant à don Quichotte, qui lui répondit dans des termes aussi respectueux qu'élégans, combla de politesses le fils de la maison, et ne tarda pas à lui donner une très bonne opinion de son esprit.

Notre chevalier fut conduit dans une salle où Sancho le désarma, jeta sur sa tête *cinq ou six* aiguières, lui donna du



des brodequins à la mauresqu
épée à son côté suspendue à
de loup marin, et les épaul
d'un manteau de drap minim
équipage leste et galant, do
parut au salon, où l'attend
don Diegue, d'autant plus
causer avec son hôte, qu'à tou
tions faites à son père sur cet
gulier, don Diegue avait ré
ne pouvait encore le juger,
tions et ses discours, presque
opposition, étaient un mélan
de sagesse et de folie, mais
de cette dernière. Don Laur

homme, votre père m'a déjà parlé de votre amour extrême pour l'étude, pour la poésie sur-tout; et j'ai appris avec intérêt et plaisir que vous étiez un grand poëte. Seigneur, répondit Laurenzo, ma vanité n'ira jamais jusqu'à me croire tel : j'aime beaucoup les beaux vers, mais plus j'en lis, et plus je vois qu'il ne m'appartient pas d'en faire. — Tant de modestie me confirme dans mon opinion : le véritable talent est modeste. Ainsi, sans vous embarrasser par des éloges, que vous aimez mieux mériter que recevoir, je vous demanderai de me faire lire quelqu'une de vos poésies; ce n'est pas que je prétende être capable de les juger, mais je me crois digne de les sentir.

Jusqu'à présent, dit en lui-même don Laurenzo, cet homme me paraît aussi raisonnable que spirituel : son père l'a jugé sévèrement. Seigneur, reprit-il, on voit bien que vous avez fait d'excellentes études; oserai-je vous demander à quelle science vous vous êtes particulièrement

appliqué ? — A une seule
ferme toutes. — Et quelle
vous plaît ? — La chevaleri
lui qui la professe, monsie
de tout savoir : la justice
commutative, afin de donn
qui appartient à chacun ;
pour rendre raison de la l
croit et soutient ; la médec
nique, pour trouver dans
herbes qui guérissent les b
tronomie, pour reconnaîtr
dans quels climats le desti
les mathématiques, pour f
et pour défendre les places :

rompu, mais, grace au ciel, non encore éteinte.

Don Laurenzo écoutait la tête baissée, en se disant cette fois que son père ne jugeait pas si mal. La conversation fut interrompue par le dîner : on alla se metre à table; et don Diegue ainsi que Christine traitèrent leur hôte avec une politesse qui ne différait point de l'amitié. Don Quichotte était charmé du ton, des manières des habitans de cette maison. Ce qui le frappait le plus, c'était le merveilleux silence, l'ordre, la paix, l'arrangement qui régnaient dans cet asile : depuis les maîtres jusqu'au dernier domestique, tous savaient ce qu'ils devaient faire, s'en acquittaient sans murmure, sans jalousie, sans affectation, tous avaient l'air sage, heureux, et ne semblaient former qu'une famille de frères sans cesse du même avis.

En sortant de table, notre héros pria de nouveau le jeune homme de vouloir bien lui montrer de ses vers. Celui-ci, sans se faire presser, lui lut alors cette

« Grandeurs, trésors que l'on ...
« Pour moi vous n'avez point d'attraits :
« Hélas ! que faut-il à ma vie !
« La vertu, l'amour et la paix. »

Tandis que la foule éblouie
Ose croire à vos vains plaisirs,
Je vous préfère mes soupirs,
« Grandeurs, trésors que l'on envie

Transports si voisins des regrets,
Bonheur d'un jour, rapide ivresse
Que suit une longue tristesse,
« Pour moi vous n'avez point d'attr

Mais lorsqu'aux pieds de mon ami
Je lis dans ses yeux mon destin,
Heureux hier, heureux demain
« Hélas ! que faut-il à ma vie ? »

... à jamais

'es vers, qu'il se lève, saisit la main de don Laurenzo; et la serrant de toute sa force: Par la céleste lumière! s'écria-t-il, heureux et digne jeune homme, vous méritez d'être couronné par les académies d'Athènes, de Paris et de Salamanque. Puissent les juges stupides qui vous refuseraient le premier prix devenir l'horreur des muses, le but des flèches d'Apollon! Je bénis le ciel et mourrai content; j'ai vu, j'ai trouvé un poëte.

Don Laurenzo remercia notre chevalier; et, quoique sa manière de s'exprimer lui parût un peu singulière, il ne l'en trouva pas moins aimable. Il fut même flatté de ses éloges, et trouva que son esprit, ses connaissances, son goût, devaient rendre plus indulgent pour les écarts légers de son imagination. Après avoir passé quatre jours dans la maison de don Diegue, le héros de la Manche voulut retourner à la recherche des aventures, dont il savait, disait-il, que ce pays abondait. Une de celles qu'il désirait le

celeb

dera. Don Diegue et son
à ce projet, le supplièrent d'emporter
chez eux tout ce dont il pourrait a
besoin, et l'assurèrent du plaisir ext
qu'il leur ferait en acceptant leurs o
Don Quichotte leur rendit graces, e
l'instant de son départ, au grand
de Sancho, qui se trouvait fort bie
don Diegue, s'accommodait à m
de l'abondance qu'il y voyait rég
ne se souciait pas de retourner à
galité des dîners chevaleresques
prudent écuyer eut-il grand soi
de partir, de bien garnir son
après quoi, les larmes aux yeu
sur cett

suivre. Le premier, difficile et long, est celui de la poésie, où je vous prédis des succès, sur-tout si votre bon esprit, gourmandant votre vanité, devient lui-même un censeur sévère de vos ouvrages : l'autre route est beaucoup plus courte, mais infiniment plus pénible ; faites-vous chevalier errant. Vous aurez du mal, j'en conviens, mais vous finirez par être empereur.

Don Laurenzo lui représenta qu'il était encore bien jeune pour prendre une si grande résolution, et lui promit cependant de réfléchir sur ses conseils. Don Quichotte renouvela ses adieux, ses complimens, et, emportant les regrets de cette aimable famille, se mit en chemin, suivi de Sancho.

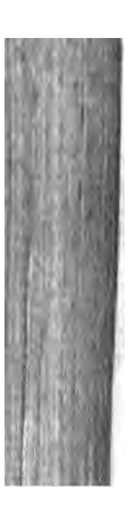
CHAPITRE

Histoire du berger

Notre chevalier n'était
du village de don Diegu
contra deux étudians et
montés chacun sur un â
de compagnie. Après les
s'être assuré qu'ils sui
route, il leur offrit de l
en se pressant de leur
était chevalier errant. C
parut du grec aux vill
deux étudians la compri

[redacted]

qu'à ce jour. Volontiers, reprit don Quichotte ; quel est le prince qui se marie dans ces contrées? — Ce n'est point un prince, c'est un simple laboureur, mais le plus riche du pays ; celle qu'il épouse n'est qu'une villageoise, mais la plus belle de la terre. Elle n'a pas d'autre nom que *la belle Quitterie ;* son époux s'appelle *le riche Gamache.* Il a vingt-deux ans, sa femme dix-huit ; et l'on peut dire que ce mariage est fort bien assorti de part et d'autre, s'il est vrai que la richesse puisse balancer la beauté. Cette noce, pour laquelle le magnifique Gamache a fait des frais extraordinaires, doit se célébrer dans une immense prairie voisine du village de la mariée. Le nouvel époux a fait couvrir en entier cette prairie de verdure ; les rayons du soleil ne pourront y pénétrer. Là, sous un ciel de feuilles et sur un gazon de fleurs, les habitans rassemblés de plus de dix lieues à la ronde viendront former des danses, des jeux, jeter la barre, faire des armes, disputer le prix du



de cette belle fête ne sont
l'intérêt qu'inspire un m
homme qui s'y trouvera
dont la seule vue fera
pleurs.

Ce jeune homme s'app
un berger dont la pauvr
appuyée contre le mur
Quitterie. Il est né dans
et, dès sa plus tendre en
mier sentiment, son un
d'aimer sa jeune voisine.
avec elle ; et Quitterie,
lui, le cherchait quand i
Ces deux aimables et bea

rellement lorsqu'il s'agissait d'innocence et de tendresse.

L'âge vint, et le père de Quitterie défendit à Basile de parler à sa fille. Les pauvres amans obéirent au père, mais l'amour ne lui obéit pas. Basile, tout en évitant Quitterie, se trouvait toujours où elle passait; Quitterie, tout en le fuyant, ne manquait jamais de le rencontrer. Le père fâché prit alors le parti de marier sa fille, et choisit pour gendre le riche Gamache. L'extrême pauvreté de Basile était, hélas ! la seule chose qu'il eût à lui reprocher; car, s'il faut dire la vérité, la nature a pris soin de dédommager Basile du tort que lui fit la fortune. C'est le berger le plus aimable du pays; personne ne jette une barre aussi bien, personne ne peut le vaincre à la lutte, ni le gagner à la paume; les cerfs ne courent pas si vite, les chevreuils sautent moins légèrement. Il sait de plus la musique, fait de jolis vers, chante comme l'alouette, touche admirablement bien de la guitare, et

dernière ... Basile mériterait d'épous...
chotte, Basile mériterait d'épou...
seulement la belle Quitterie, mais mêm...
la reine Geneviève, en dépit d'Artus...
de Lancelot. Par ma foi! s'écria Sanch...
que ma femme n'est-elle ici, elle di...
comme vous. Thérèse est toujours d'...
qu'on se marie avec son égal. La br...
avec le belier, dit-elle, et tout va le m...
du monde. Thérèse a raison; et je...
nerais quelque chose pour que ce bo...
sile, que j'aime déjà, épousât d...
Quitterie, sous cette grande feuill...
monsieur Gamache a fait construire...
oui! parceque monsieur Gamache...
... voilà une belle raison de lui...

souvent épouseraient le valet de leur père, ou le premier mauvais sujet qui passerait sous leur fenêtre. L'Amour, avec son bandeau sur les yeux, est assez sujet aux erreurs pour souffrir que la raison vienne quelquefois le guider. Un homme qui doit faire un long voyage met du temps et de la prudence dans le choix de son compagnon : ne doit-on pas hésiter et réfléchir encore plus quand il s'agit de l'hymen, c'est-à-dire d'un voyage qui dure toute la vie, quand il s'agit de former un nœud qui n'est pas plutôt serré qu'il devient le nœud gordien, et que rien ne peut le rompre, si ce n'est la faux de la mort ? Je pourrais m'étendre sur cette matière ; mais j'aime mieux écouter monsieur le licencié, qui nous apprendra peut-être quelqu'autre chose de ce Basile.

Seigneur, reprit l'étudiant, depuis que ce malheureux a su que la belle Quitterie épousait le riche Gamache, il a quitté sa chaumière, s'est retiré dans les bois, où il vit tout seul, triste, morne, sombre, et



chée sur son sein, l
sa poitrine, ne disa
pas, et semblable
marche que par res
nous le plaignons t
que son amour viol
main à ces noces, et
terie prononcer le c
mort à l'instant.

Oh ! j'espère, s'é
bon Dieu y mettra or
à tout. L'avenir n'es
Il passe bien de l'ea

non d'une femme je ne voudrais pas risquer la fine pointe d'une aiguille ; et puisque Quitterie aime Basile, je ne désespère de rien pour lui ; car, comme on dit, l'amour a des lunettes qui lui font paraître le cuivre de l'or ; le pauvre est riche à ses yeux, et le verre devient du diamant. Bonté divine ! reprit don Quichotte, ne peux-tu donc t'arrêter, mon pauvre Sancho, aussitôt que tu as commencé la longue suite de tes proverbes ? Dis-moi, bavard, dis-moi quel rapport ont avec Quitterie et Basile ta roue de fortune, ton clou, tes lunettes de l'amour, et toutes tes extravagances. — Plus de rapport qu'on ne pense : si l'on ne m'entend point ce n'est pas ma faute. Je m'entends à merveille, moi, et mes discours ont un grand sens. Mais votre seigneurie me tarabuste toujours, et n'est jamais plus contente que lorsqu'elle peut épingler mes sentences. — Dis donc *épiloguer*, malheureux ignorant, qui ne sais pas encore *ta* langue. — Monsieur, je la sais assez



pas fait mes e
gez donc point que je pa
homme de Tolède. Je vous
leurs ce que peuvent fai
lettres de plus ou de moin

Don Quichotte allait
serter sans doute longue
reté du langage ; mais
et le spectacle soudain
lumières l'avertit qu'i
village de Quitterie.
avait fait planter da
à la fête une foule
chargés de lampion
ciel sans nuage, e
qu'elle agi

raiteaux , faisaient danser plusieurs
rilles : dans d'autres groupes on
tait , on jouait à différens jeux. Plus
des tables se dressaient pour les fes-
lu lendemain : on préparait des pan-
nes ; on apportait des guirlandes , on
essait , on les plaçait. Tout le monde
ouvement allait , venait , travaillait ;
n eût dit que la foule immense qui
lissait la prairie n'était composée que
ans heureux.

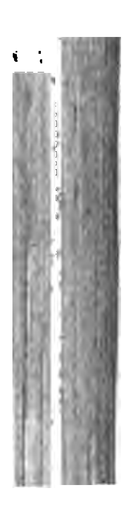
tre héros , malgré l'invitation des
ans , ne voulut point s'approcher de
inte : il en donna pour raison que
utume des chevaliers était de pas-
 nuit dans les déserts solitaires. En
quence , il prit congé de ses compa-
s , se détourna du chemin , et s'en
lormir au milieu des champs. Sancho
ivit à regret , et soupira douloureuse-
en songeant qu'il n'était plus dans la
on de don Diegue.

Noces de Gamache.

LA belle aurore avait à peine r
dans les campagnes les perles liqui
tombent de sa chevelure d'or, lor
héros de la Manche, ennemi de la
se lève et appelle son écuyer. Celui
flait encore. O le plus heureux de
tels! s'écria don Quichotte en le
dant: sans soucis, sans inquiétude
crainte des enchanteurs, ignoré
vie que tu ignores, tu dors d'un s
paisible! Tu dors, et les peines t
renaissantes d'une passion sans
les soins pénibles et nécessaires
... jours ne troublent p

i ; juste obligation qui compense les
ɪrtumes de la servitude ! Il faut que le
tre veille pour nourrir, pour récom-
ɪser le fidèle serviteur qui dort ; il faut
'il travaille pour le rendre heureux, et
'il devienne sa providence.

A tout cela Saucho ne répondait rien,
: n'aurait pas de si tôt répondu, si don
}uichotte ne l'eût poussé de sa lance.
En ouvrant les yeux, l'écuyer tourna deux
ou trois fois la tête, et sembla recueillir
avec attention toute la finesse de son odo-
rat : Monsieur, dit-il, si je ne me trompe,
il vient de là-bas, de cette ramée, une
odeur bien plus agréable que celle des
roses et du jasmin ; je crois, je suis sûr
de sentir des grillades et des fritures. Ah !
monsieur, les heureux mariages que ceux
qui commencent par cette odeur-là ! Lève-
toi, gourmand, reprit don Quichotte ;
hâtons-nous d'aller voir ces noces, qui
peut-être causeront la mort de l'infortuné
Basile. — Ma foi, hier j'étais pour lui ;
mais depuis que je sens ces grillades,



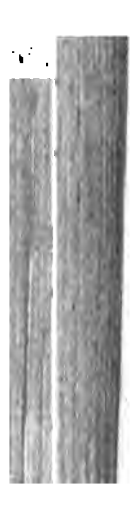
Gamache, j'en suis sûr, e
sous ses pistoles : les bel
joux qu'il achètera pour s
un peu mieux que les sau
fleuret, les jolies chansons
vous donne-t-on au ma
chanson, ou pour un c
Toutes ces graces, toutes
paient pas le boucher : l
homme riche qui les pos
beaucoup de mérite ; ma
maison tienne, il faut qu
soient bons, et je n'en con
leurs que l'argent.

Par le dieu du ciel, in
héros, il n'existe pas

[redacted]

campagne. Pourvu que je ne dise rien
ıtre madame Dulcinée et contre la che-
.erie, vous m'avez donné le droit de
rler tant qu'il me plaira. — Je ne me sou-
·ns point du tout de cette convention ;
quoi qu'il en soit, je t'ordonne de te
re et de me suivre à cette prairie, où
instrumens de musique ont déjà donné
signal des jeux. L'écuyer obéissant alla
.der Rossinante : nos deux héros se mi-
ıt en marche, et, montés sur leurs cour-
rs, entrèrent sous la feuillée.

Le premier objet qui attira les yeux
Sancho fut un jeune bœuf, embroché
ns un grand orme, et que l'on faisait
:ir auprès d'un bûcher enflammé. Autour
cet immense feu étaient six marmites,
plutôt six cuves, dans lesquelles cui-
ent à leur aise plusieurs moutons tout
tiers : les faons, les lièvres, les lapins,
jà dépouillés ; les oies, les poules, les
geons, sans plumes : toutes les espèces
volaille et de gibier étaient pêle-mêle
ndues à des arbres, et ne pouvaient se



monceaux de blé dans u
mages, posés les uns su
que des tuiles, formaien
raille ; et deux immen
semblables à celles des tei
d'une huile excellente,
les beignets, que l'on
larges pelles, pour les jet
cuve pleine du miel le
de cinquante cuisiniers
tous propres, habiles,
laient, chantaient et riaien
du bœuf rôti, l'on avait
mer douze petits cochons
saient là sans être vus.

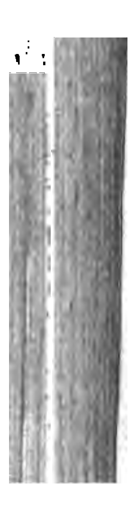
Sancho regardait, contemplait, admirait tout ; le doux sourire était sur ses lèvres ; une pure joie dilatait son cœur. Tantôt, séduit par la bonne odeur qui s'exhalait des marmites, il s'arrêtait autour d'elles ; tantôt il les abandonnait pour aller soupirer près des dame-jeannes, et bientôt quittait ces dernières pour se rapprocher des beignets. Enfin, ne pouvant plus supporter tant d'émotions différentes, il aborde un des cuisiniers ; et, les yeux baissés, l'air modeste, d'une voix soumise et flatteuse, lui demande la permission de tremper un petit morceau de pain dans une de ces grandes marmites. Pardi ! frère, lui répondit le cuisinier, l'intention du riche Gamache n'est pas que ce jour soit un jour de jeûne. Cherchez, prenez une cuiller, écumez une poule ou deux, et grand bien vous fasse ! Monsieur, vous êtes fort poli, reprit Sancho de la même voix ; mais je ne vois point de cuiller. — Attendez, mon pauvre ami, vous m'avez l'air bien timide ; je vais à votre secours. Aussitôt

poules avec deux ... bon ...
à Sancho. Tenez, dit-il, mon bon ami,
déjeûnez avec cette écume, en attendant le
dîner. Je vous remercie, monsieur; mais
je n'ai rien pour mettre cela. — Eh! em-
portez le poêlon : n'avez-vous pas peur
de ruiner Gamache? Sancho ne se le f
pas redire : il salua le cuisinier tendremen
et courut se mettre dans un petit coin.

Pendant ce temps, don Quichotte c
sidérait douze villageois parés de l
habits de fêtes, montés sur de belles
mens richement enharnachées, et po
des sonnettes au poitrail. Ces caval
en arrivant, commencèrent aussitô
... en troupes, tantô

ainsi s'ils avaient vu Dulcinée. Au même instant, par les divers côtés de la feuillée, parurent différens groupes de danseurs : parmi eùx se distinguaient vingt-quatre jeunes garçons, vêtus de blanc, portant sur leur tête des mouchoirs de soie de couleur, et tenant l'épée à la main. Arrivés au milieu du cercle, chacun choisit son adversaire, se place, se prépare au combat; et tous s'attaquent à la fois. Leur adresse, leur agilité, leurs coups redoublés et parés, leurs épées voltigeant dans l'air, leurs victoires toujours disputées et jamais sanglantes, les sauts, les ris, les cris de joie des vaincus comme des vainqueurs, donnèrent un long plaisir à tous ceux qui les regardaient, et charmèrent sur-tout don Quichotte.

Ces combattans firent place à une troupe de jeunes filles, dont la plus âgée avait dix-huit ans, et que l'on avait choisies parmi les plus belles du pays; elles étaient vêtues de vert, les cheveux épars, couronnées de roses, et se tenaient entre



nemuse maure; et le p
dans leurs yeux s'accorda
qui ne quittait pas leurs

Après elles, une panto
les regards. On vit s'él
superbe, inaccessible de
ses créneaux l'on distin
et timide fille, dont les
saient les yeux. L'Amou
son aimable cortège, vint
murailles toutes les flè
quois, et fit de vains ef
parer de la charmante c
tune, qu'on reconnaissait
tans d'or, à la richesse d

ıbliant son dépit, venait bientôt se mêler ıx vainqueurs, les couronnait de ses ains, et les deux troupes réconciliées ·lébraient dans une danse vive le triomphe ¿ la Fortune.

Notre héros, attentif à ce que signifiait pantomime, demanda quel en était ıuteur; on lui répondit que c'était un !néficier du village, homme de beaucoup esprit. Je suis sûr, reprit don Quichotte, ıe cet honnête ecclésiastique dîne plus ·uvent chez Gamache que chez le mal-eureux Basile. Écoutez donc, lui dit ıncho qui déjeûnait non loin de là, je ›us avoue que le roi est mon coq, et que us je vais, plus je me sens d'amitié pour onsieur Gamache. Je le crois, reprit ›n Quichotte, tu es du naturel de ceux ıi sont toujours pour le plus fort. — Il ¿ s'agit point du plus fort; il s'agit seule-ent de savoir si en écumant la marmite ¿ Basile j'en aurais retiré ceci. Considérez, il vous plaît, la mine de cette poularde, convenez que dans ce monde, comme

coup la famine de
de son avis, monsieur; l'avoir est
dessus du savoir, et je préfère
couvert d'or au cheval le mieux harn
— Crois-moi, mon pauvre Sancho,
au lieu de commencer tes senten
Oh! soyez tranquille, monsieur,
perds pas un coup de dent. Dans
sine de Basile j'aurais plus de tem
parler.—Tu en trouves toujours
— Point du tout; je ne me per
petite conversation par-ci par-là
que je n'ai rien à faire. Je sais
dans l'autre monde on doit nous
dre compte des paroles inutile
vous demande la permission

CHAPITRE XIX.

Suite des noces de Gamache.

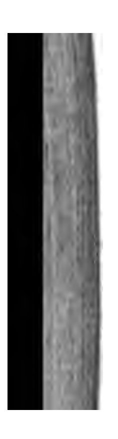
ɔntendit tout à coup vers le haut de illée un grand bruit mêlé de cris de C'étaient les villageois à cheval qui emblaient en cérémonie pour aller vant des époux. Ceux-ci ne tardè-as à paraître, précédés d'une foule umens divers, accompagnés du curé, és des deux familles et des princi-ıabitans de tous les villages voisins. o n'eut pas plutôt aperçu Quitterie, 'écria : Ma foi, l'on peut dire que à n'est pas mal mise. Je ne pense ı'à la cour il y ait de plus beaux ts. Regardez, regardez, monsieur, p vert dont elle est vêtue est du s le plus cher, la toile blanche qui le n'est rien moins que du satin ; et llier de corail, savez-vous qu'il est d'or ? Voyez ses mains, je vous

de couleur de châtaigne,
la terre. La jolie taille ! comme elle est
fine et droite ! Avec tous les bijoux qui
lui pendent aux oreilles, on croirait voir
un palmier chargé de dattes. Don Qui-
chotte rit des éloges de son écuyer, e
convint qu'après Dulcinée, Quitterie éta
la plus belle femme qu'il eût encore vu

Quitterie, le visage pâle, l'air sérieu
les yeux baissés, s'avançait, à côté de C
mache, vers une espèce d'amphithé
de feuillage, où le curé devait les u
Ils étaient près d'y arriver lorsqu'au
lieu de la foule et du tumulte une
se fait entendre derrière eux : Ar
... eignez - vous

;yprès, et portant un bâton à la main.
ıt le monde reconnut Basile; et tout
nonde, qui l'aimait, trembla que son
:spoir ne vînt ensanglanter la fête. La
le s'ouvre devant lui : Basile s'avance
a pas rapide, approche, arrive palpi-
:, s'arrête non loin des époux, enfonce
bâton dans la terre, et fixant sur Quit-
e des yeux égarés et farouches, il re-
nd haleine quelques instans.

Écoutez-moi, dit-il enfin d'une voix
que et tremblante, écoutez-moi, par-
: Quitterie; vous n'aurez pas long-
ıps à m'entendre. Je peux, sans vous
'e rougir, révéler tout haut nos secrets;
)eux vous rappeler ici que, depuis que
vous aime, c'est-à-dire depuis que
ciste, jamais je ne demandai, je ne
irai rien de vous qui pût causer un
ment d'alarme à votre sévère pudeur.
ureux, content de vous aimer, satisfait
la promesse que vous ne seriez qu'à
sile, je travaillais avec ardeur, avec
tience, avec courage, à mériter que la

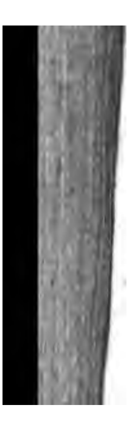


vous connais trop pour n
cette seule idée doit em
votre félicité. Rassurez-v
je viens dégager vos se
franchir de tout remor
libre, indépendante, et d
époux que vous m'avez
crier comme vous tous
riche Gamache avec la
et j'ajouterai seulement
pauvre Basile !

En disant ces mots i
retire un long glaive

mais le curé les retint, et voulut d'abord confesser le mourant, dans la crainte qu'il n'expirât. Ce dernier avis prévalut. Basile, d'une voix éteinte, s'écria : Je meurs, mes amis; ah! du moins si Quitterie daignait à mon dernier moment me donner la foi d'épouse, je sens qu'alors mon ame plus calme pourrait s'ouvrir au repentir, et s'occuper de mériter le pardon de mon désespoir. Le curé lui représenta qu'il ne devait plus songer à Quitterie, mais se rappeler ses fautes passées, et les avouer avec piété. Non, non, répondit Basile; je suis incapable de rien si Quitterie ne me donne sa main, si Quitterie ne m'appelle son époux. Avec ce titre, dont je dois jouir si peu, vous me verrez obéissant à tout ce que vous me prescrirez.

Don Quichotte alors éleva la voix, publia ce que demandait Basile, ajoutant, avec une éloquence vive et forte, que le généreux Gamache devait lui-même se prêter au désir du moribond;



retardé que d'un instai
où elle allait prononcer
lui demandait n'était a
tombeau de l'infortuné

Gamache, surpris, in
cette étrange scène, et
pondre. Il cherchait ce
dans les yeux de ceux qu
et tous étaient pour Ba
mandaient d'avoir comp
heureux qui, n'ayant pl
de cette vie ;allait encore
Gamache, pressé, tourn

[redacted]

meurt que pour l'avoir aimée. Quitterie, presque sans connaissance, appuyée sur ses compagnes, pouvait à peine répondre, cherchait à cacher ses pleurs, et regardait sans cesse son père, qui ne se pressait pas de s'expliquer; mais le curé l'y força. Le curé, d'une voix sévère, déclara que le triste Basile touchait à son dernier instant, et qu'il fallait se décider, ou répondre de tout à Dieu. Alors le père de Quitterie fit un signe de consentement; celle-ci l'eut à peine aperçu qu'elle vole, se précipite vers Basile, tombe à genoux, saisit sa main, la presse, la couvre de larmes, et d'un accent entrecoupé, les yeux fixés sur les yeux du mourant: Basile, dit-elle, Basile, recevez ma main et ma foi; je suis à vous, je vous appartiens, je jure que je suis votre épouse. Ah! Quitterie, répond-il, puis-je compter, puis-je être sûr que ce que vous faites pour moi n'est pas l'effet de la compassion? Ne me trompez-vous pas, Quitterie? Répétez, répétez encore que vous

l'état où je suis. Oui, oui, ...
terie, je me donne à vous, je su
épouse, quelque évènement qu
arriver, soit que j'aie l'affreuse do
vous voir mourir dans mes bras,
nous passions ensemble de lon
heureuses années. Il suffit, reprit
recevez donc de nouveau ce que
ai donné depuis si long-temps, m
mon ame, ma foi, ma vie, et
qui est en moi. Monsieur le curé
vous de bénir notre mariage.

Sancho, témoin de ce qui se
disait en essuyant ses pleurs : C
jeune homme, malgré le sang
... encore avec bien de

ci n'eut pas plutôt entendu que la cérémonie était achevée, qu'il se relève légèrement, tire le fer de sa blessure, et retombant aux pieds de Quitterie, lui demande de lui pardonner ce qu'il osa tenter pour l'obtenir. Tout le monde resta muet de surprise ; quelques uns, plus simples que les autres, crièrent, miracle ! miracle ! Non, répondit Basile à haute voix, point de miracle, mais adresse, mais industrie, mais ruse permise à l'amour.

Alors il découvre à tous les yeux un flexible tuyau de fer-blanc qu'il avait placé de manière que le glaive dont il s'était frappé, contenu par ce tuyau, semblait lui traverser le corps. Des vessies pleines de sang avaient été crevées du même coup. L'esprit inventif de Basile, sa dextérité, son adresse extrême, avaient mis tant d'art et tant de justesse dans l'apprêt, dans l'exécution, qu'il était impossible au plus soupçonneux de ne pas le croire percé de part en part, et mourant de sa blessure.



de sa surprise, ne
efforts, dissimuler
uns, plus scrupule
liés de s'être laiss
dire que le mariage
tracté par une frau
contenir plus long-
voix émue qu'elle le

A ce mot, Gam
rens, ses amis,
l'épée à la main,
Basile. Mille autre
et don Quichotte

harger , lorsque don Quichotte, d'une
oix terrible, se mit à crier : Que pré-
ndez-vous, soldats du riche Gamache?
uoi ! dans les champs de l'honneur, les
énéraux les plus fameux, les plus braves,
s plus habiles, se permettent les strata-
mes ; et vous voudriez les interdire aux
nans ! Ah ! que l'amour ait au moins
s privilèges de la guerre. Quitterie était
Basile, il eut son cœur, il a sa foi ;
est le seul bien qu'il possède au monde ;
Gamache en possède tant d'autres !
amache, si riche en troupeaux, oserait-
vouloir ravir l'unique brebis du pauvre ?
on, Dieu réprouve ces ravisseurs, et
tte lance les punit.

Ce discours, l'air, le ton, la mine
errière de notre héros, intimidèrent
us ceux qui ne le connaissaient pas. Le
ré profita de ce moment pour venir prê-
ier la paix ; bientôt Gamache lui-même,
fléchissant que Quitterie s'était déclarée
our son rival, voulut lui rendre mépris
our mépris, et crut la punir en la lais-

à Basile,
trésor trop facile à perdre. Il fit p
demanda, pour ne point paraître p
que les fêtes continuassent, que les a
qu'il avait faits servissent aux no
époux. Mais Quitterie et Basile n
tèrent point cette invitation : ils se
rent ensemble à la chaumière de
et furent suivis de beaucoup de
car si les riches ont des flatte
pauvres ont des amis. Les époux
avant de partir, placèrent don
entre eux deux, lui donnèrent
bras, lui prodiguèrent les resp
plus tendres caresses. Sancho
obligé d'abandonner la

TABLE

DES

CHAPITRES CONTENUS DANS CE VOLUME.

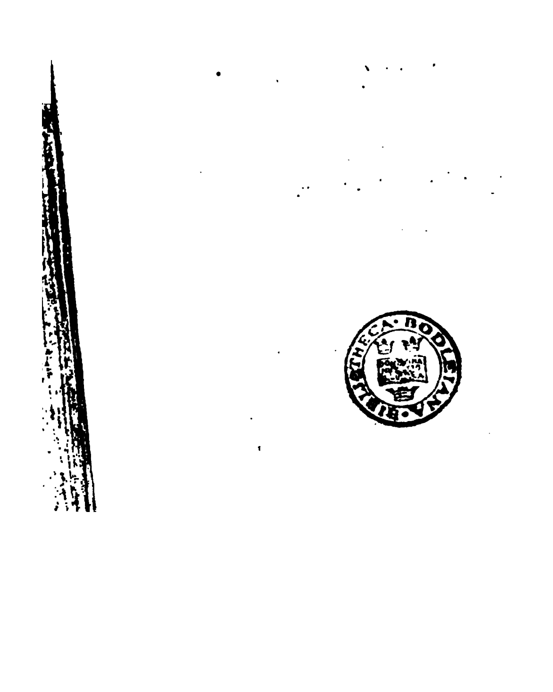
FIN DE LA TABLE.




BIBLIOTHECA · BODLEIANA

pp. [illegible], 91–[illegible], [illegible], 56, 41

67, 77, 83, 124, 130–9, 17


BIBLIOTHECA · BODLEIANA

[illegible], 35, 4[illegible]

[illegible], 77, [illegible]3, 124, 13[illegible]–9, 17[illegible]

